Portrait de la communauté artistique et culturelle de la MRC de L'Assomption

2011

Présenté par

MRC DE L'ASSOMPTION

Table des matières

La portée de l'étude 7

1.1 Contexte 7

1.2 Mandat 7

1.3 Le champ de l'étude 7

1.4 Méthodologie 8

- Source des données 8
- Fiabilité des données 8

Les données révélées par les inventaires 9

2.1 Les artistes 10

2.2 Les organismes 10

2.3 Les municipalités 11

Les données révélées par les sondages 12

3.1 Les artistes 13

3.1.1 Le profil des artistes 13

- Sexe des répondants 13
- Groupes d'âges des répondants 14
- Groupes d'âges par secteurs 15
- Durée de la carrière artistique depuis le début de la pratique toutes disciplines confondues. 16
- Statut des répondants toutes disciplines confondues 17
- Statut des répondants par secteurs 18

3.1.2 Les activités des artistes 20

- Répartition des répondants selon les secteurs 20
- Répartition des répondants selon les champs disciplinaires 21
- Temps consacré à la discipline artistique, selon les répondants, toutes disciplines confondues. 23
- Fréquence des activités de diffusion 25
- Principales régions de diffusion 28

- Sources de revenus 31
- Lien entre le travail rémunéré et la pratique 34
- Revenu annuel brut 37
- Part du revenu attribuable à la carrière artistique 40
- Réflexion sur la pratique 43
- Prix et mention 48
- Portée territoriale des prix reçus 51

3.1.3 la formation des artistes 54

- Dernier niveau d'études complété 54
- Détention d'un diplôme spécialisé dans la discipline 57
- Données sur la formation continue 60

3.2 Les organismes 67

3.2.1 Le profil des organismes 67

- Répartition des répondants selon les secteurs 67
- Type d'activités 69
- Mois d'opération 70
- État de croissance des organismes dans les 3 dernières années 70
- Prévision de croissance des organismes 72
- Statut corporatif de l'organisme 73
- Année de fondation 74
- Chiffre d'affaires 75
- Propriétaire du lieu d'activités 76
- Nombre d'administrateurs 77
- Nombre de membres 78

3.2.2 La clientèle et les affiliations des organismes 79

- Type de clientèles utilisant ou fréquentant les activités ou les services offerts par les organismes 79
- Outils et ressources nécessaires pour identifier le profil de leurs clientèles 80
- Affiliations 82

3.2.3 Profil des ressources humaines 83

- Les caractéristiques liées à l'emploi 83

- Programmes d'emploi 84
- Difficultés rencontrées dans la gestion des ressources humaines 85
- Les ressources humaines bénévoles 86
- La formation et le perfectionnement 88

3.2.4 Les ressources financières 90

3.2.5 Relations avec les partenaires 92

- Soutien municipal 92
- Types de soutien des partenaires 93

3.2.6 Les enjeux de développement 94

- Les perspectives de développement des organismes 94
- Les changements qui auront un impact 94
- Les enjeux majeurs dans le secteur culturel sur le territoire de la MRC de L'Assomption 95

3.3 La contribution municipale 96

3.3.1 Le profil des municipalités constituantes 96

- Les particularités 96
- Mission des services culturels 97
- Types d'activités 97
- La clientèle 99

3.3.2 Les ressources humaines 102

- Employés et bénévoles 102
- La formation 104

3.3.3 États de croissance 106

- Constats et prévisions 106
- Les enjeux de développement 108

Le diagnostic 110

4.1 Le secteur de la culture : tendances générales du secteur au Québec 110

4.1.1 Les forces 110

- Une force économique incontestable 110
- Un secteur attrayant et dynamique 111

4.1.2 Les faiblesses 112

- Un secteur mal connu et peu reconnu 112
- Fragilité des organisations au plan financier 112

4.1.3 Opportunités et contraintes 113

- Tendances sociodémographiques 113
- Possibilités offertes par les médias sociaux et les technologies de pointes 113
- Stagnation du financement public des arts 113

4.2 Le secteur de la culture dans la MRC de L'Assomption 114

4.2.1 Les forces 114

- Un réseau de bibliothèques municipales d'avant-garde 114
- Une contribution financière non négligeable 114
- Un secteur attrayant et dynamique 114

4.2.2 Les faiblesses 115

- Un secteur peu reconnu 115
- Un secteur mal connu 115
- Pas d'école d'art de niveau supérieur sur le territoire 115
- Renouvellement des bénévoles 116

4.2.3 Opportunités et contraintes 116

- Regroupement 116
- Stagnation du financement public des arts 116
- Le rôle de la MRC 117

Conclusion **118**

La portée de l'étude

1.1 Contexte

Depuis plus de dix ans, la MRC de L'Assomption s'implique dans le développement et la mise en valeur du secteur culturel en concertation avec ses municipalités constituantes. La MRC intervient en collaboration avec les structures municipales à l'intérieur d'un environnement plus large animé par tous les artistes et les intervenants culturels de son territoire.

C'est dans l'intention d'intervenir de façon concertée avec ce secteur que la MRC a cherché à mieux le définir et à en dresser le profil précis et actualisé.

1.2 Mandat

Considérant qu'une étude exhaustive et scientifique aurait nécessité des moyens financiers dont il ne disposait pas, le conseil des maires a opté pour une démarche qui aurait pour but de confirmer ou d'infirmer des impressions, donc qui ne prétendait pas à l'exhaustivité. Pour s'acquitter de cette tâche, le conseil a mandaté sa coordonnatrice culturelle qui devait procéder dans un premier temps à la compilation et la mise à jour des inventaires disponibles puis effectuer la cueillette des données supplémentaires par le biais d'un sondage adressé aux intervenants du secteur.

Toutes les données ont ensuite été compilées et analysées afin de dresser un diagnostic de la communauté artistique, patrimoniale et culturelle du territoire.

1.3 Le champ de l'étude

Le portrait s'articule sur trois grands axes

- artistes : axe qui inclut les artistes, écrivains et intervenants en patrimoine
- entreprises : axe qui inclut les écoles d'art, les organismes et les entreprises
- services municipaux : axe qui inclut les services culturels, les bibliothèques, les évènements et les lieux gérés par les municipalités.

Les secteurs ont été divisés en trois grandes sections

- littérature : cette section inclus la littérature, le conte et le patrimoine
- arts visuels : cette section vise les arts visuels, les arts médiatiques et les métiers d'art
- arts de la scène : cette section englobe la musique, le chant, la danse, le théâtre, la variété et le cirque

N.B. : les entreprises en communications ont été distribuées comme suit : radio en arts de la scène, graphisme et publicité en arts visuels et journaux en littérature.

Le cadre géographique visé est le territoire de la municipalité régionale de comté de L'Assomption comprenant les villes de Charlemagne, de L'Assomption, de L'Épiphanie et de

Repentigny ainsi que des paroisses de L'Épiphanie et de Saint-Sulpice. Les intervenants hors territoire MRC sont exclues de la présente étude.

1.4 Méthodologie

- Source des données

Pour dresser notre portrait, nous avons consulté plusieurs répertoires et listes obtenus auprès des diverses municipalités et organismes du territoire ainsi qu'auprès du conseil régional de la culture.

Il faut cependant comprendre que ce répertoire, bien qu'assez complet, n'inclut pas tous les artistes et intervenants culturels et patrimoniaux existant dans la MRC, et comprend probablement un petit nombre d'artistes à la retraite et de compagnies disparues.

Enfin, un petit nombre de personnes recensées pourrait ne pas posséder les caractéristiques d'un professionnel reconnu par ses pairs au sens de la loi, malgré le fait qu'il se soit inscrit comme tel, un élément que la MRC n'a pu vérifier à ce jour.

Pour connaître ou compléter notre information en terme de volume de représentations des diverses disciplines, nous avons acheminé un questionnaire aux différents acteurs qui en partie nous les ont retournés. Nous avons également engagé une ressource qui a procédé à des sondages téléphoniques, mais la MRC n'a pas eu les ressources ou le personnel suffisant pour rassembler l'entièreté de l'information sur le sujet.

- Fiabilité des données

Les données présentées dans ce document possèdent la fiabilité de leurs sources auxquelles nous accordons notre entière confiance. Néanmoins si, dans certains cas au cours de nos recherches, nous avons relevé des inexactitudes ou des incongruités, nous avons évité de les reproduire dans notre portrait.

Encore ici, le délai et ressources dont nous disposions, et surtout l'absence d'informations récentes colligées et structurées par le Ministère de la Culture ou toute autre instance, ne nous ont pas permis de faire toutes les validations et les comparaisons que nous aurions souhaitées.

Nous sommes toutefois assez convaincus que l'échantillonnage est suffisamment important pour dégager les éléments nécessaires afin de dresser un diagnostic juste.

Les données révélées par les inventaires

D'une base de données ayant 597 entrées au début de l'exercice, tant individus que d'organismes, 405 ont été approchés dans un premier temps par courriel pour répondre au sondage. Suite à un faible taux de participation avec seulement 49 sondages complétés représentant 8 % du bassin, nous avons procédé à une deuxième approche cette fois par téléphone.

Nous avons tenté de rejoindre plus de 289 personnes. Parmi ceux-ci, 29 numéros de téléphone n'étaient plus en usage. Notre agent de sondage a eu au moins un contact avec 156 répondants potentiels dont seulement 17 n'ont pas voulu répondre à notre sondage. 4 répondants ont complété le sondage par courriel suite au téléphone.

Suite à ces contacts, la base de données a été mise à jour et comprenait à la fin de l'exercice 529 entrées réparties comme suit :

<u>392 individus</u>

- 189 ont été répertoriés en arts de la scène (90 en théâtre, 4 en danse, 95 en musique)
- 106 en arts visuels
- 17 en communication
- 25 en littérature
- 46 en métiers d'art
- 9 en patrimoine

<u>137 organismes ou entreprises culturelles</u>

- 74 ont été répertoriés en arts de la scène
- 24 en arts visuels
- 7 en communication
- 12 en littérature
- 5 en métiers d'art
- 15 en patrimoine

Il est intéressant de comparer que l'univers valide d'organismes potentiels était de 132 organismes en 2000 selon les chiffres du *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption*. Ce qui démontre une certaine constance du profil.

2.1 Les artistes

Des 392 individus de la base de données, 258 ont été approchés par courriel, soit 66 %.

129 artistes ont répondu au sondage, soit 50 % des personnes.

Distribution par municipalité

- 11 Charlemagne
- 26 L'Assomption
- 7 L'Épiphanie (Paroisse et Ville)
- 64 Repentigny
- 2 Saint-Sulpice
- 19 Non-localisés

2.2 Les organismes

Des 198 organismes de la base de données, 147 ont été approchés par courriel, soit 75 %

34 organismes ont répondu au sondage, soit 23 % des organismes.

Distribution par municipalité

- 3 Charlemagne
- 11 L'Assomption
- 1 L'Épiphanie (Paroisse et Ville)
- 17 Repentigny
- 2 Saint-Sulpice

Le faible taux de participation peut être en partie expliqué par la rigidité et la complexité du formulaire. Ce dernier était mal adapté aux tous petits organismes ainsi qu'aux entreprises à but lucratif comme les écoles d'art.

Ces chiffres sont comparables à ceux obtenus en 2000 dans le *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption*, mis à part une baisse marquée à Repentigny, comme le démontre le tableau suivant :

Secteur	Données de 2000		Données de 2011	
Repentigny	25	61 %	17	50 %
L'Assomption	11	27 %	11	32 %
Saint-Sulpice	1	2,5 %	2	5 %
Charlemagne	3	7 %	3	8 %
L'Épiphanie	1	2,5 %	1	2 %
Total des répondants	41	100 %	34	100 %

2.3 Les municipalités

La MRC de L'Assomption compte 6 constituantes :

Paroisse de L'Épiphanie (3 210 habitants, 75 % agricole)
Paroisse de Saint-Sulpice (3 297 habitants, 95 % agricole)
Ville de Charlemagne (5 816 habitants, 100 % urbain)
Ville de L'Assomption (19 875 habitants, 90 % agricole)
Ville de L'Épiphanie (5 237 habitants, 98 % urbain)
Ville de Repentigny (81 793 habitants, 56 % urbain)

L'organisation des services culturels varie considérablement d'une municipalité à l'autre, d'une part compte-tenu de la grande différence de population et de l'autre dépendamment de leur situation en secteur agricole ou urbain.

De plus, la Paroisse de L'Épiphanie a conclu un accord avec la Ville de L'Épiphanie afin que ses citoyens puissent bénéficier du service des loisirs de la Ville de L'Épiphanie qui gère également la bibliothèque et le service culturel.

Les données révélées par les sondages

Les données ont été recueillies entre le 1er juin et le 21 octobre 2011. La sollicitation s'est faite dans un premier temps par courriel (du 1er juin au 1er septembre) puis par téléphone (du 1er septembre au 21 octobre).

Pour faciliter la collecte des données, les intervenants « Artistes » avaient le choix entre trois sondages différents :

- Écrivains, conteurs et intervenants en patrimoine
- Artistes en arts visuels, en arts médiatiques et en métiers d'art
- Artistes des arts de la scène

Toutes les données sont présentées de la même façon, c'est-à-dire que pour chaque section, vous aurez tout d'abord le graphique compilant la totalité des répondants pour une même question suivi d'une présentation par secteurs soit :

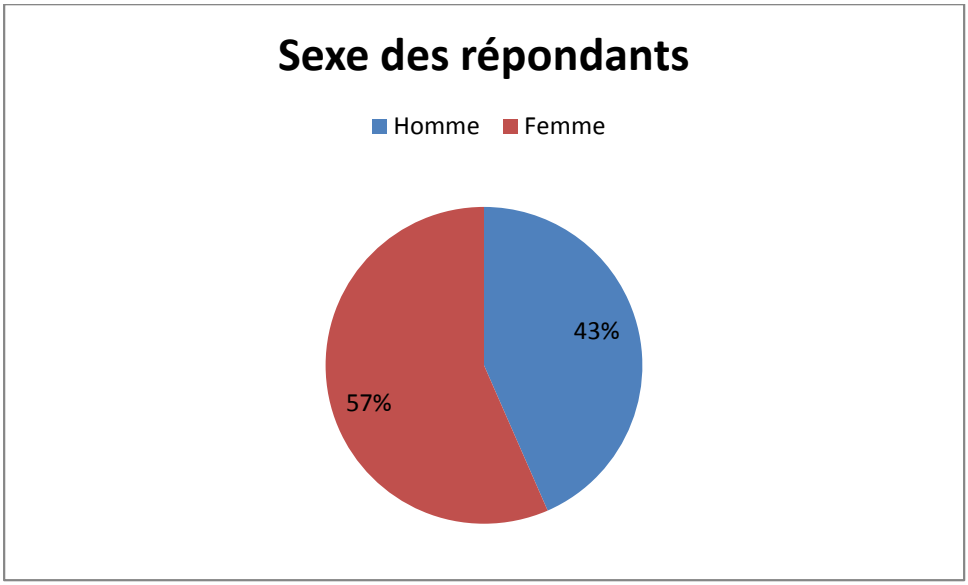
- **en rouge la section littérature**
- **en bleu la section arts visuels**
- **en vert la section arts de la scène**

3.1 Les artistes

3.1.1 Le profil des artistes

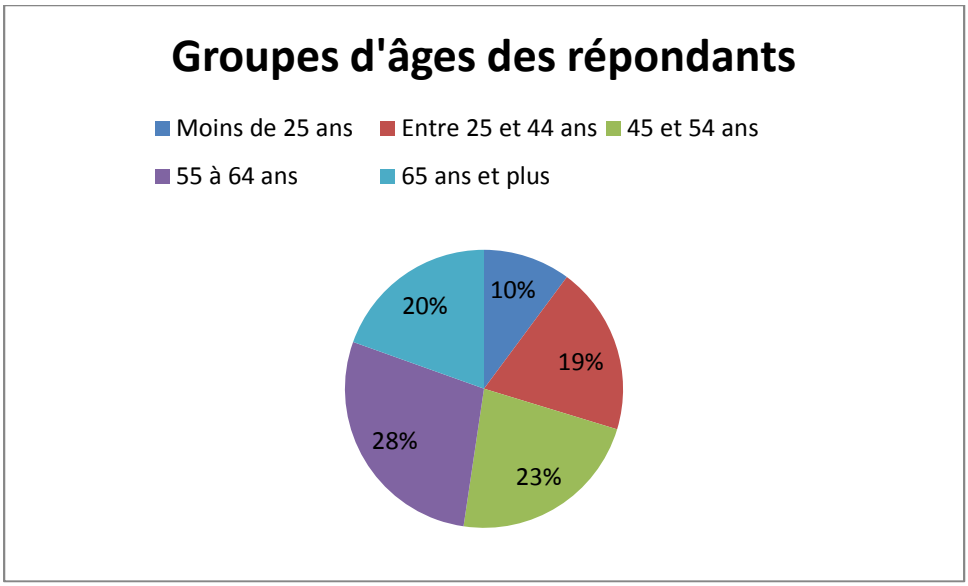
- Sexe des répondants

Sur 258 individus répertoriés, 129 ont répondu au sondage, parmi ceux-ci, 57 % sont des femmes et 43 % sont des hommes. Si on compare au pourcentage régional de la population qui est pratiquement de 50 / 50 en 2011 selon l'Institut de la statistique du Québec, nous pourrions conclure que les femmes ont répondu plus favorablement à notre appel, cependant, il serait intéressant de comparer au pourcentage d'hommes / femmes pratiquant les diverses disciplines, mais ces chiffres ne sont malheureusement pas disponibles.



Homme	56
Femme	73
Total	**129**

- Groupes d'âges des répondants



La distribution par groupes d'âges de nos répondants comparée à celle de la région nous démontre un bassin d'artistes pratiquant ayant une moyenne d'âge assez élevée puisque 48 % d'entre ceux qui ont voulu signifier leur groupe d'âge, ont plus de 55 ans. Ce qui nous laisse supposer que plusieurs d'entre eux sont à la retraite, ce qui pourrait favoriser leur disponibilité à compléter le sondage.

De plus, en ce qui concerne les plus jeunes, l'écart entre le pourcentage des répondants (29 %) et celui de la moyenne régionale (40 %) pour les 15-44 ans est considérable. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas de formation supérieure artistique dans la région, ainsi, les jeunes artistes et écrivains quittent souvent le territoire pour compléter leurs études et amorcer leur carrière.

Pourcentage des répondants comparativement à la moyenne régionale :
15-24 ans : 10 % comparativement à 13 % ;
25-44 ans : 19 % comparativement à 27 % ;
45-64 ans : 51 % comparativement à 30 % ;
65 ans et plus : 20 % comparativement à 13 %.

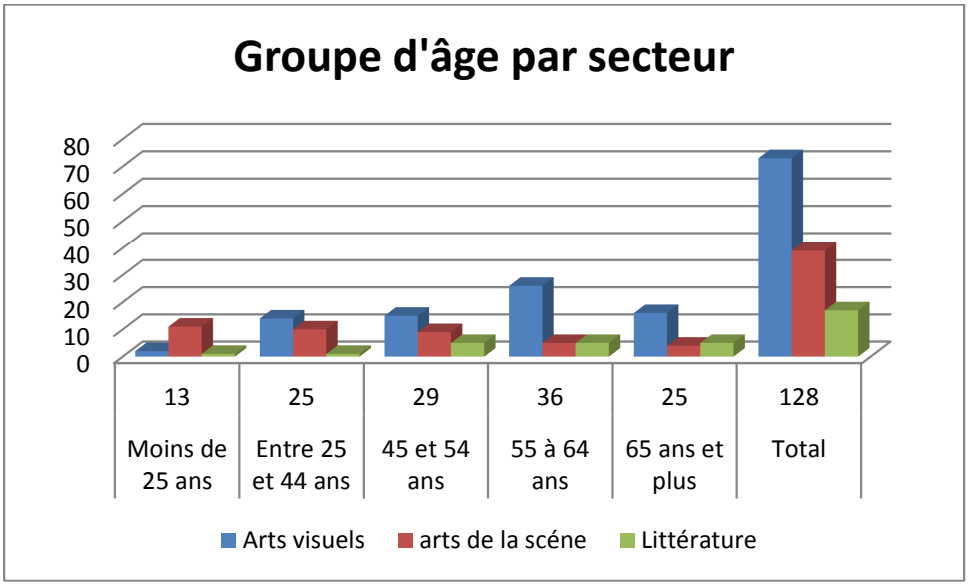
Cette constatation reflète bien les problèmes de relève régulièrement évoqués par le secteur culturel.

- Groupes d'âges par secteurs

On constate que pour tous les groupes d'âges, exception faite des moins de 25 ans où ce sont les artistes en arts de la scène, ce sont les artistes des arts visuels qui sont les plus nombreux à avoir répondu au sondage.

Selon notre base de données initiale 48 % des artistes seraient en arts de la scène, 43 % en arts visuels et à peine 8 % en littérature. Aucune données sur l'âge des intervenants inscrits dans la base de données, à savoir si un groupe d'âge est plus actif dans une discipline plutôt qu'une autre, n'est toutefois disponible.

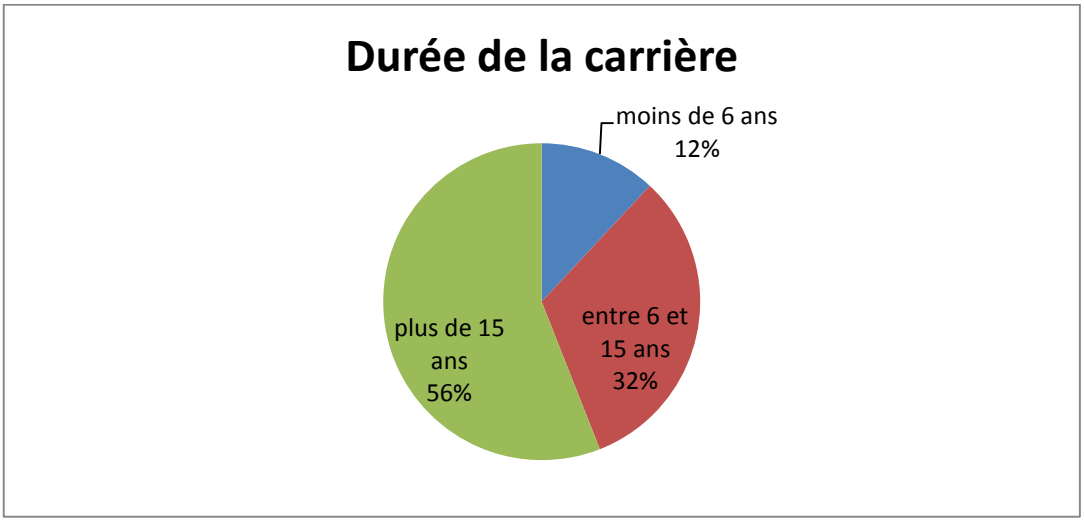
Ici encore on constate un manque de relève sévère pour les arts visuels.

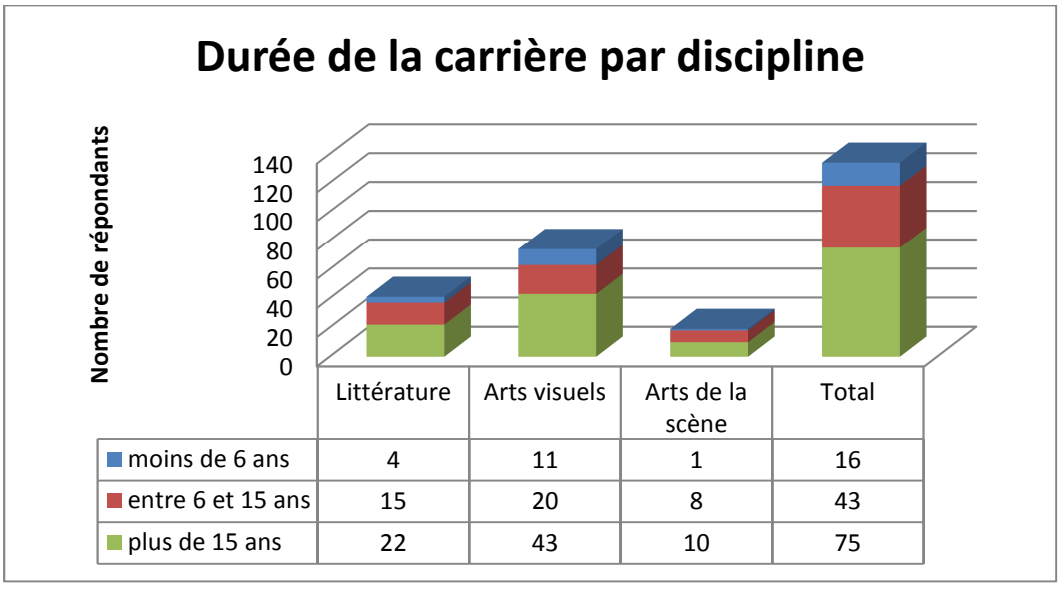


- Durée de la carrière artistique depuis le début de la pratique toutes disciplines confondues.

Pour toutes les disciplines, ce sont les artistes et écrivains avec plus de 15 ans de pratique qui ont davantage répondu au sondage. Malgré le fait que le groupe de répondants des arts de la scène aient les plus de jeunes répondants, on constate qu'ils ont déjà une carrière bien amorcée avec 1 seul répondant ayant moins de 6 ans de pratique. En pourcentage cela se traduit par 5 % des répondants ayant moins de 6 ans de pratique en arts de la scène, comparativement à 14 % en arts visuels et 9 % en littérature.

De plus, c'est en arts visuels qu'on rencontre le plus gros pourcentage d'artistes chevronnés soit 58 % d'entre eux comparativement à 53 % en arts de la scène et 52 % en littérature. Les artistes ayant entre 6 et 15 ans de pratique représentent respectivement 27 % pour les arts visuels, 36 % pour la littérature et 42 % pour les arts de la scène.

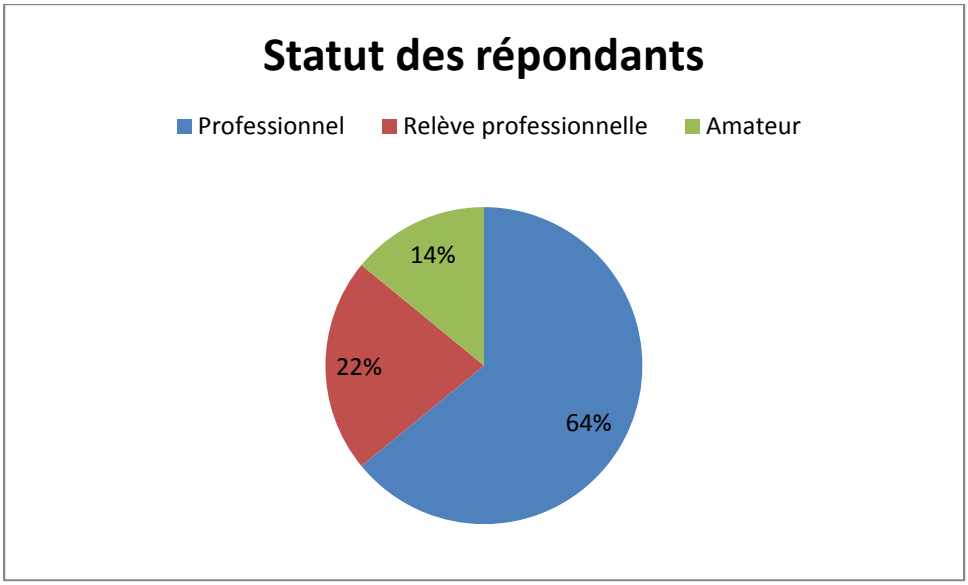




	Littérature	Arts visuels	Arts de la scène	Total
moins de 6 ans	4	11	1	16
entre 6 et 15 ans	15	20	8	43
plus de 15 ans	22	43	10	75

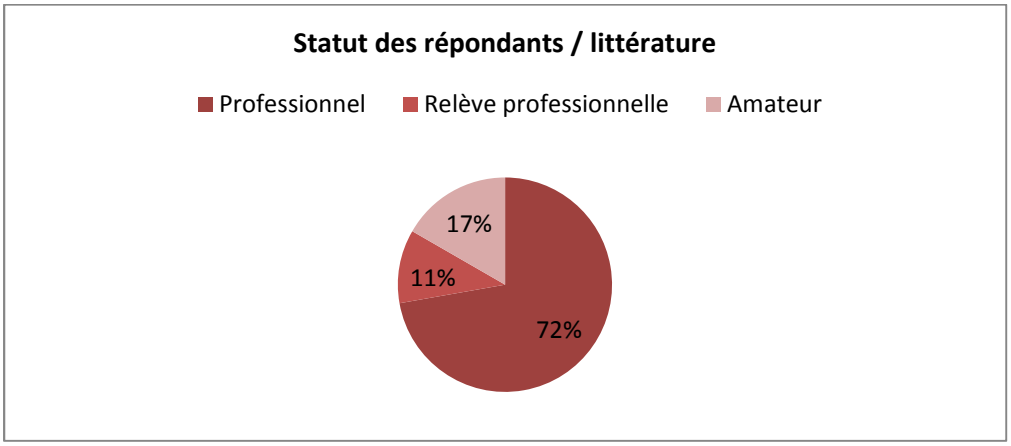
- Statut des répondants toutes disciplines confondues

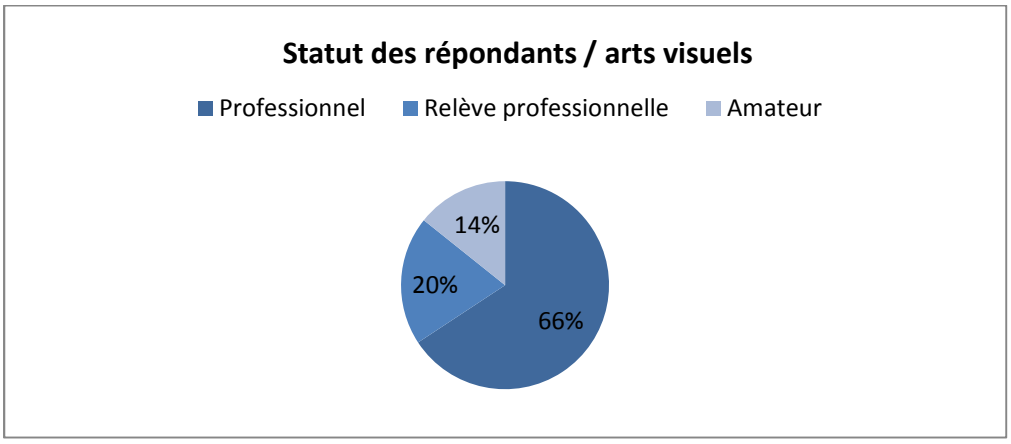
86 % des répondants au sondage sont des artistes professionnels

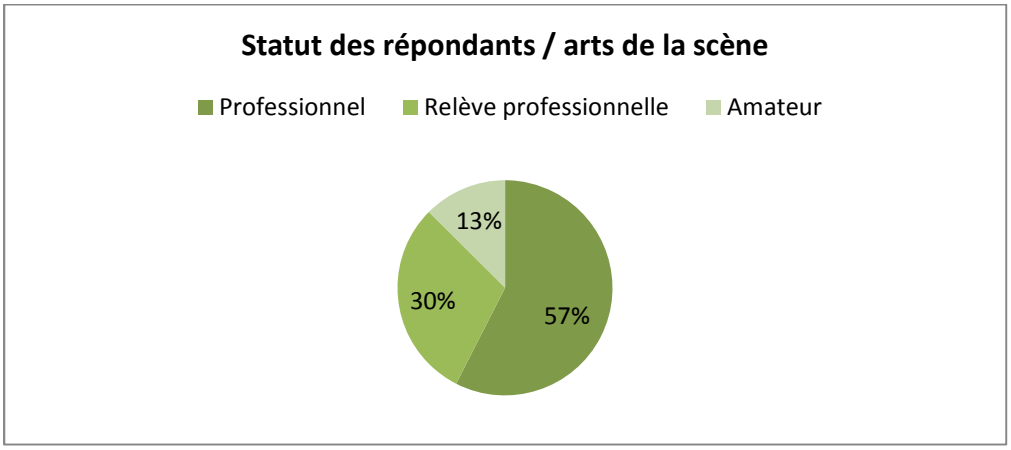


Professionnel	82
Relève professionnelle	28
Amateur	18
Total	**128**

- Statut des répondants par secteurs

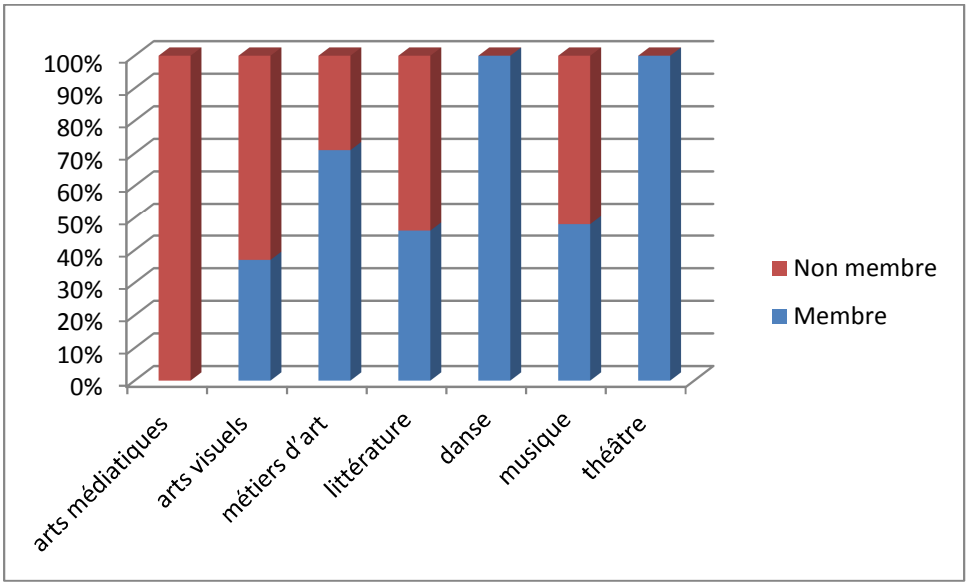






Des 110 répondants qui se disent professionnels, 57 d'entre eux sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue soit 52 %.

En arts médiatiques 0 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En arts visuels 37 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En métiers d'art 71 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En littérature 46 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En danse 100 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En musique 48 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue
En théâtre 100 % des membres qui se disent professionnels sont membres d'au moins une association professionnelle reconnue



3.1.2 Les activités des artistes

- Répartition des répondants selon les secteurs

Selon notre base de données initiale 48 % des artistes seraient en arts de la scène, 43 % en arts visuels et à peine 8 % en littérature. Ainsi, 24 % des artistes en arts de la scène, 43 % de ceux en arts visuels et 94 % des écrivains auraient répondu à notre sondage.

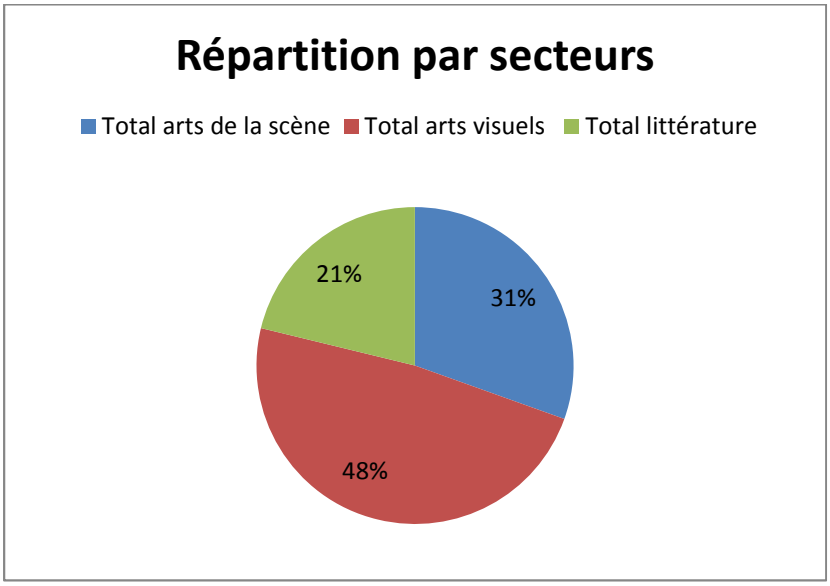
Les intervenants en littérature sont très près du milieu municipal, notamment grâce à leur implication dans les bibliothèques et au projet Les écrits lanaudois. Nous les connaissons bien et il est donc facile de les rejoindre.

Le manque de réseau organisé pour les arts visuels et le peu de lieux de diffusion dans la région, combiné à un grand besoin de se faire connaître et reconnaître pour ces artistes, explique, selon nous, le bon taux de réponse de ce secteur au sondage.

De leur côté, les artistes des arts de la scène démontrent une tendance à utiliser des intermédiaires, agents, gérants ou producteurs, dans leurs relations avec l'extérieur, et ce, plus particulièrement lorsqu'ils sont connus. Il est donc plus difficile de les approcher et d'obtenir des réponses à nos sondages.

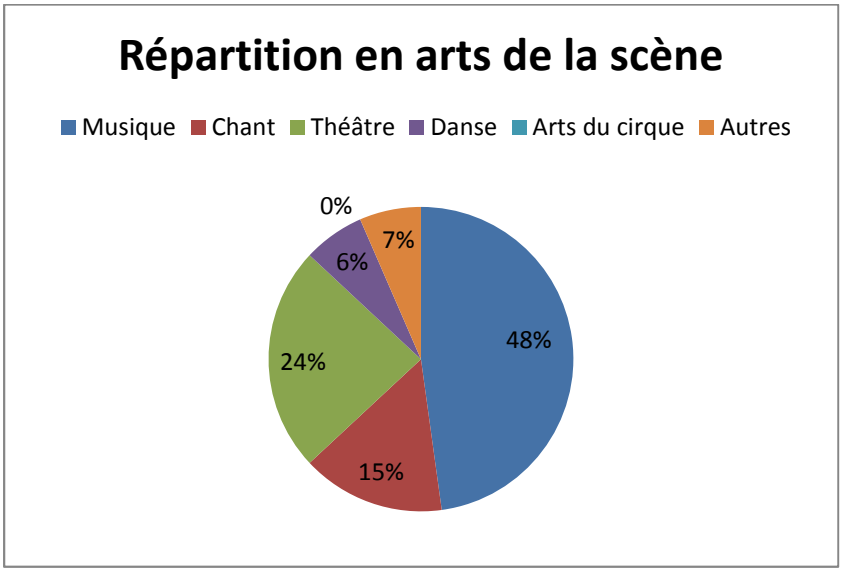
Il est très difficile de comparer ces chiffres avec les données lanaudoises 2012 du MCCCF puisque les professionnels des arts visuels et des arts de la scène sont comptabilisés ensemble. Ils forment 15 % des travailleurs du secteur culturel (soit 550 individus pour l'ensemble de Lanaudière). Aucune donnée précise sur les écrivains qui sont comptabilisés avec les traducteurs et les rédacteurs en relations publiques.

Selon le *Portrait culturel de Lanaudière* publié en 2007 par le MCCCF. Les arts de la scène compteraient 50 % des artistes, les arts visuels 35 % et la littérature 15 %. Notre base de données semble cohérente avec ces chiffres avec un léger surplus d'artistes en arts visuels et un léger manque au niveau de la littérature.

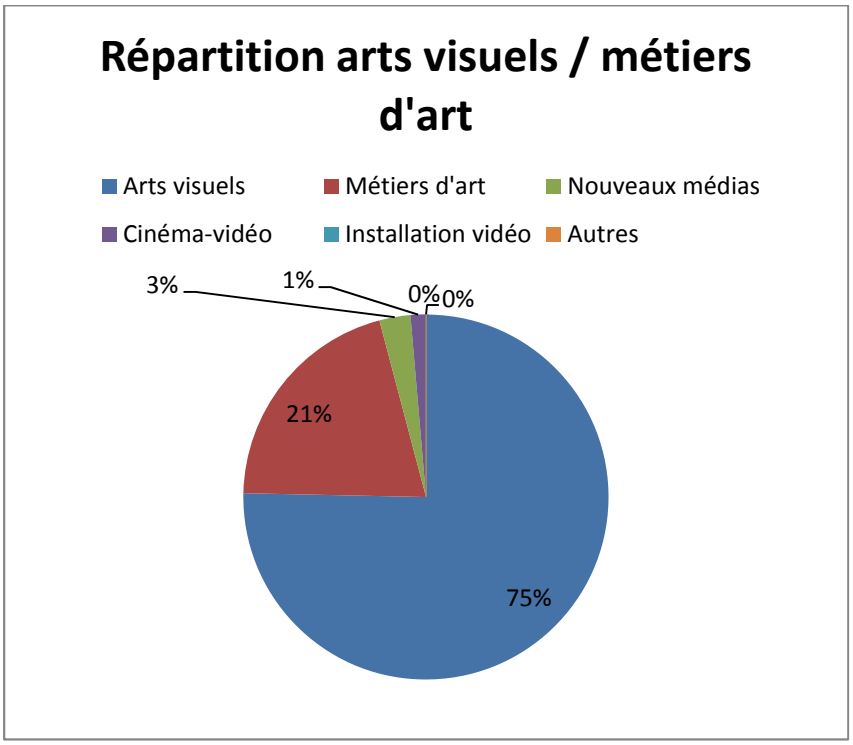


Total arts de la scène	46
Total arts visuels	73
Total littérature	32
Total	**151**

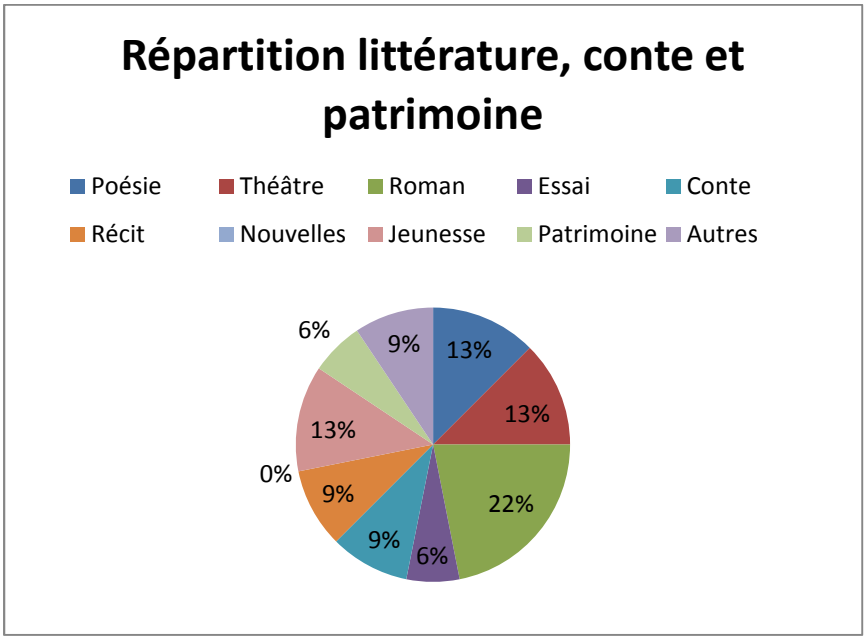
- Répartition des répondants selon les champs disciplinaires



Musique	22
Chant	7
Théâtre	11
Danse	3
Arts du cirque	0
Autres	3
Total	**46**



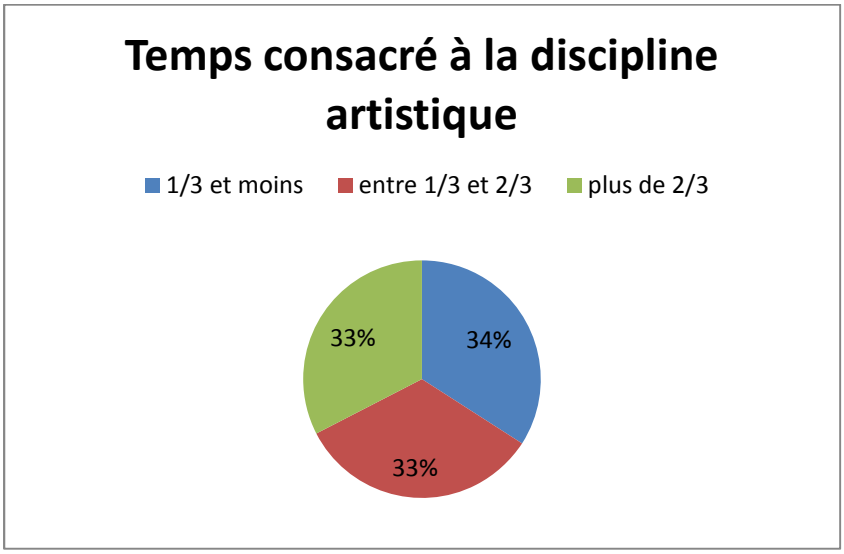
Arts visuels	55
Métiers d'art	15
Nouveaux médias	2
Cinéma-vidéo	1
Autres	0
Total	**73**



Poésie	4
Théâtre	4
Roman	7
Essai	2
Conte	3
Récit	3
Nouvelles	0
Jeunesse	4
Patrimoine	2
Autres	3
Total	**32**

- Temps consacré à la discipline artistique, selon les répondants, toutes disciplines confondues.

Ce sont les écrivains qui consacrent le plus de temps à leur pratique. Il est également intéressant de comparer les groupes d'âge des secteurs avec le temps consacré à la discipline.

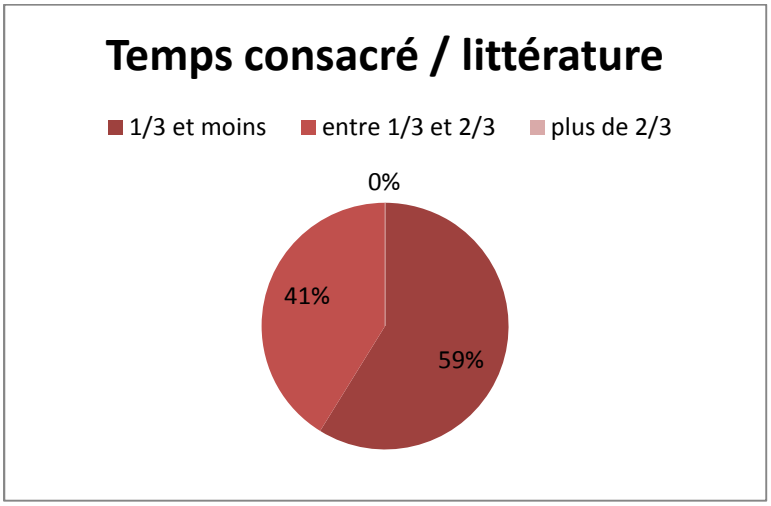


1/3 et moins	45
entre 1/3 et 2/3	44
plus de 2/3	43
Total	**132**

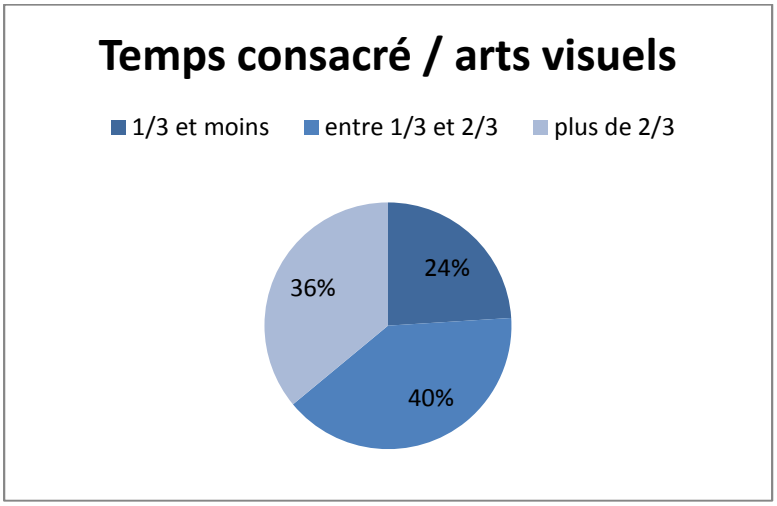
Ainsi, en littérature 58 % des répondants consacrent moins de 1/3 de leur temps à la création alors que le groupe d'âge le mieux représenté avec 58 % est celui des 45 à 65 ans. Ce qui nous laisse croire qu'ils occupent probablement un emploi à temps plein, ce qui restreint le temps consacré à leur pratique d'écriture. Aucun répondant en littérature pratique plus de 2/3 de leur temps.

En arts visuels le groupe des 65 ans et + constitue 21 % des répondants et si on leur ajoute les 55 à 64 ans (35 % du groupe) on obtient 56 %. 36 % des artistes en arts visuels disent passer plus du 2/3 de leur temps à leur pratique et 40 % entre 1/3 et 2/3. On peut ainsi supposer que plusieurs d'entre eux sont des retraités ou encore qu'ils sont semi-retraités.

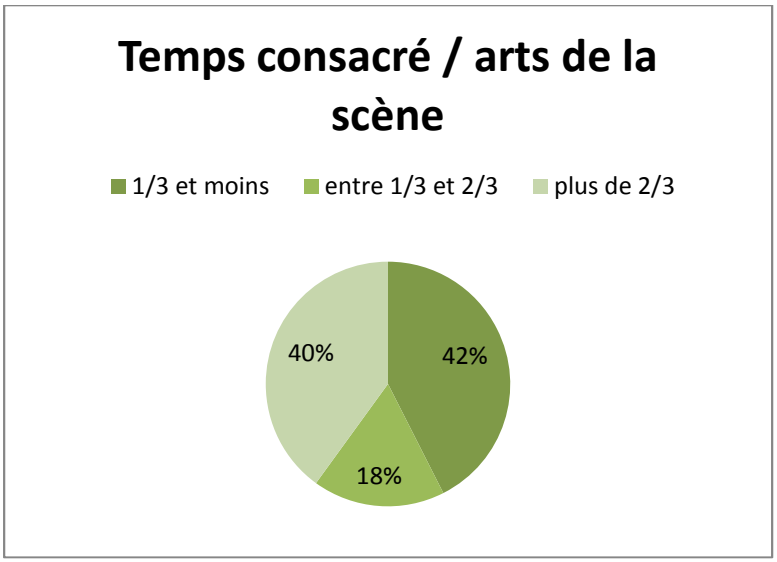
En arts de la scène, plus de 40 % des répondants disent consacrer plus du 2/3 de leur temps à la pratique alors que dans ce groupe 53 % des répondants disent avoir moins de 45 ans. Pourrions-nous y lire qu'il est plus aisé de vivre de son art dans ce secteur? Toutefois, 42 % disent aussi consacrer moins de 1/3 de leur temps à la pratique artistique. Seulement 10 % d'entre eux auraient plus de 65 ans. Est-ce à dire que dans ce secteur, on a tendance à pratiquer de moins en moins avec les années, à savoir qu'on prend sa retraite après une carrière artistique plutôt qu'après un travail dans un autre secteur?



1/3 et moins	10
entre 1/3 et 2/3	7
plus de 2/3	0
Total	**17**



1/3 et moins	18
entre 1/3 et 2/3	30
plus de 2/3	27
Total	75



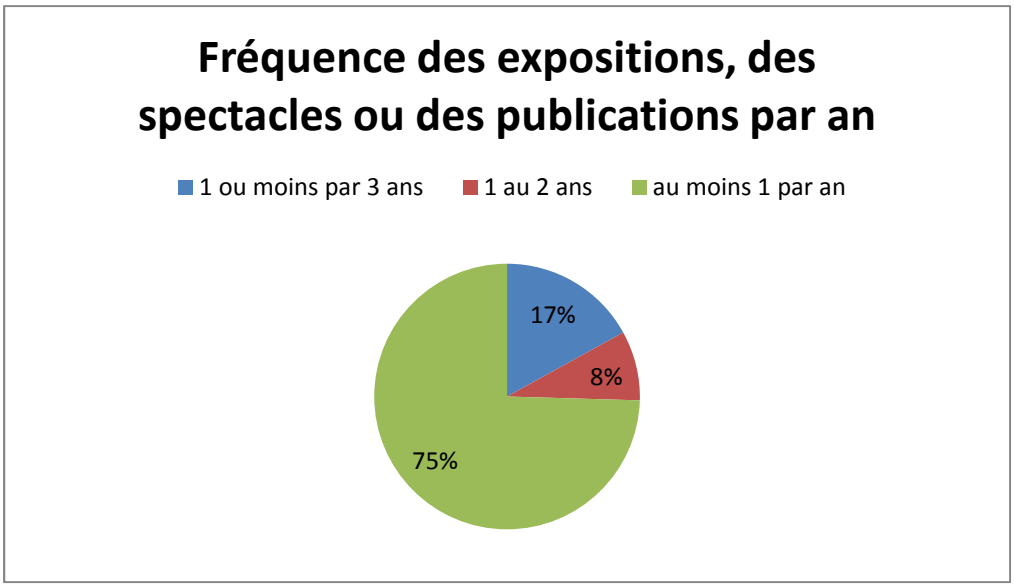
1/3 et moins	17
entre 1/3 et 2/3	7
plus de 2/3	16
Total	**40**

- Fréquence des activités de diffusion

De façon générale, les répondants sont plutôt actifs puisque 75 % d'entre eux disent participer à une activité de diffusion au moins une fois par an.

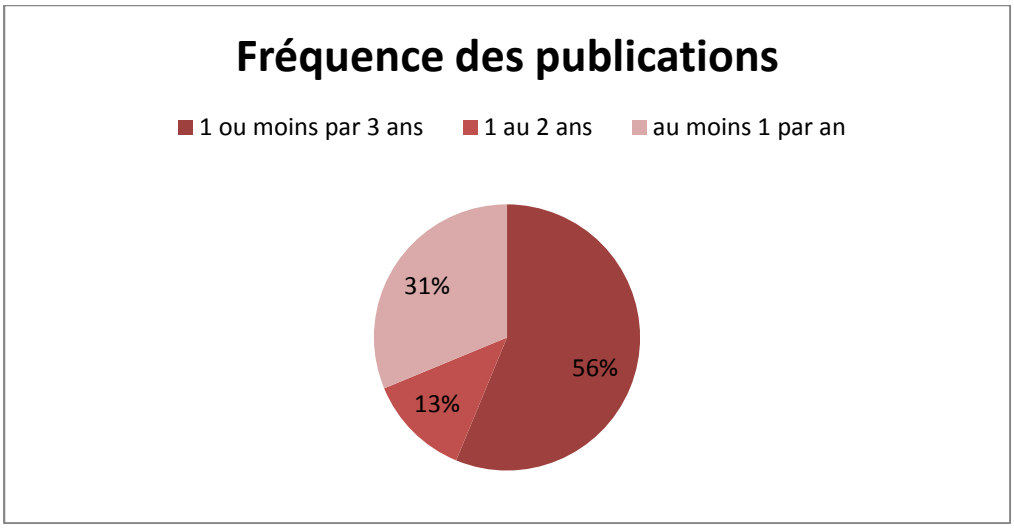
Il est à noter que cette question était uniforme pour les trois secteurs afin de mieux les comparer, alors que les réalités sont bien différentes. Ainsi, un écrivain publiant à tous les ans est très productif, un peintre qui expose une fois l'an est actif et un artiste de la scène qui ne ferait qu'une représentation par an serait assez peu actif, exception faite peut-être des danseurs. Aussi on ne sera pas surpris de constater que c'est le secteur de la littérature qui a des activités de diffusion les moins fréquentes : 56 % des participants disent publier 1 fois ou moins à tous les 3 ans.

De la même façon, 73 % des artistes en arts visuels disent tenir une activité de diffusion au moins 1 fois par an tandis que ce ratio atteint 97 % chez les artistes des arts de la scène.

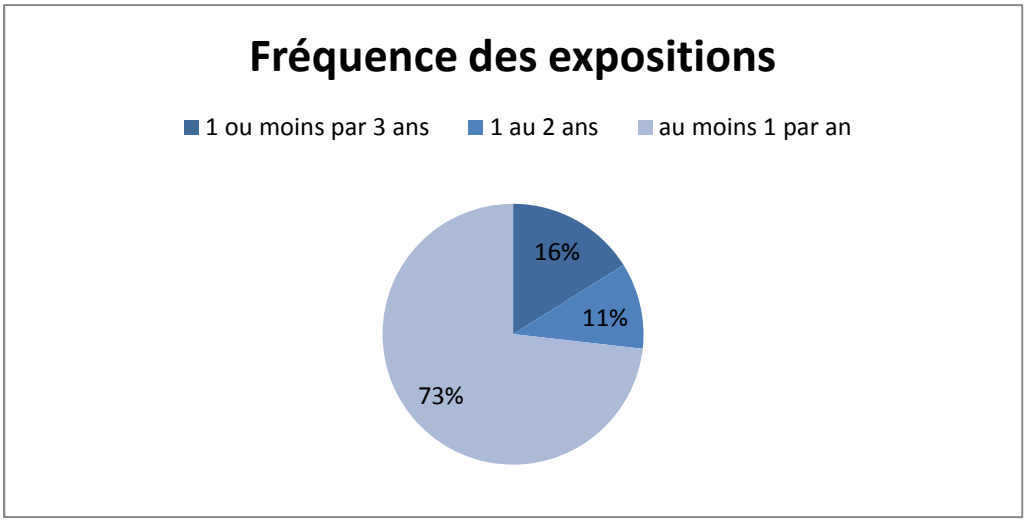


1 ou moins par 3 ans	18
1 au 2 ans	9
au moins 1 par an	79
Total	**106**

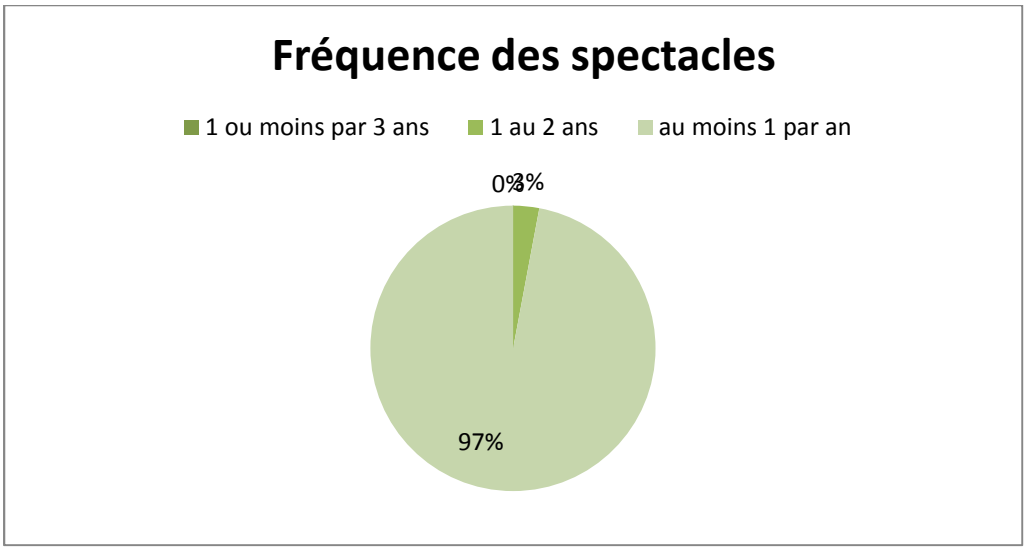
Il est aussi intéressant de noter que ce sont les écrivains qui disent consacrer le moins de temps à la discipline (59 % pratique moins de 1/3 de leur temps). De leur côté, les artistes de la scène sont ceux qui y consacrent le plus de temps (40 % plus du 2/3 de leur temps), ce qui se répercute sur le nombre de prestations.



1 ou moins par 3 ans	9
1 au 2 ans	2
au moins 1 par an	5
Total	**16**



1 ou moins par 3 ans	9
1 au 2 ans	6
au moins 1 par an	41
Total	56



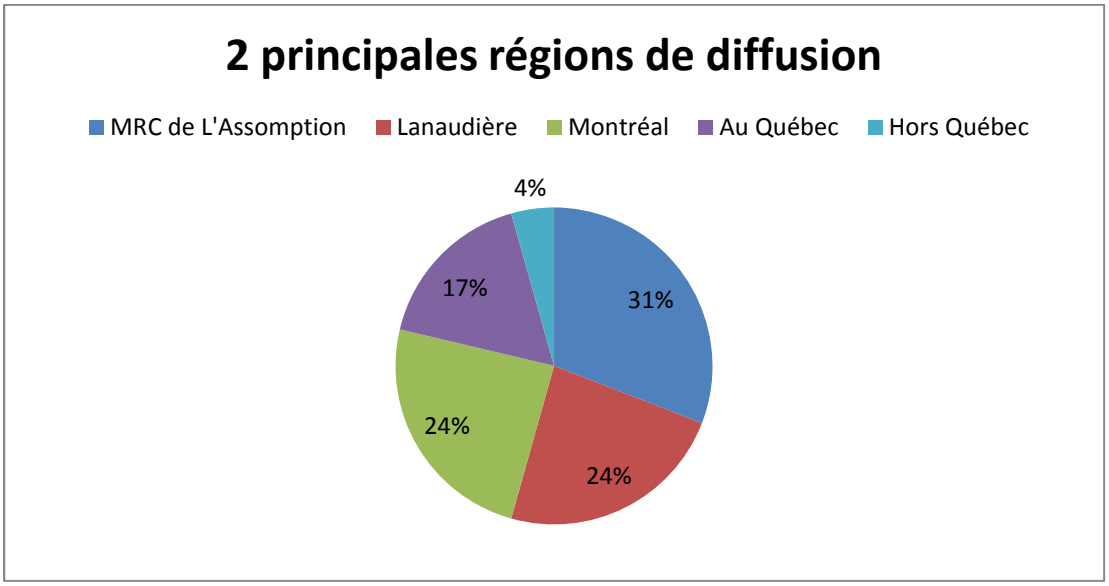
1 ou moins par 3 ans	0
1 au 2 ans	1
au moins 1 par an	33
Total	**34**

- Principales régions de diffusion

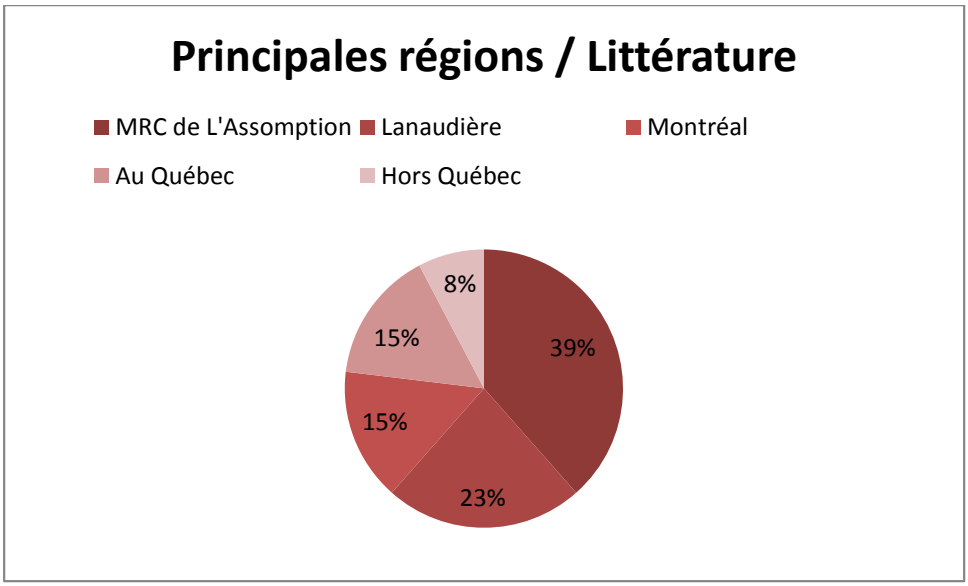
En moyenne 55 % des répondants sont actifs sur la scène lanaudoise. Ce sont respectivement 62 % des répondants en littérature et 63 % pour ceux en arts visuels comparativement à 39 % en arts de la scène. Cela pourrait expliquer que ce dernier secteur a moins bien répondu au sondage malgré le nombre plus grand de répondants potentiels.

Entre 15 % et 18 % des répondants se produisent ailleurs au Québec, mais ils sont peu nombreux à avoir un rayonnement plus large, seulement 4 % en moyenne. Ce sont les intervenants en littérature qui sont les plus nombreux de cette catégorie avec 8 %.

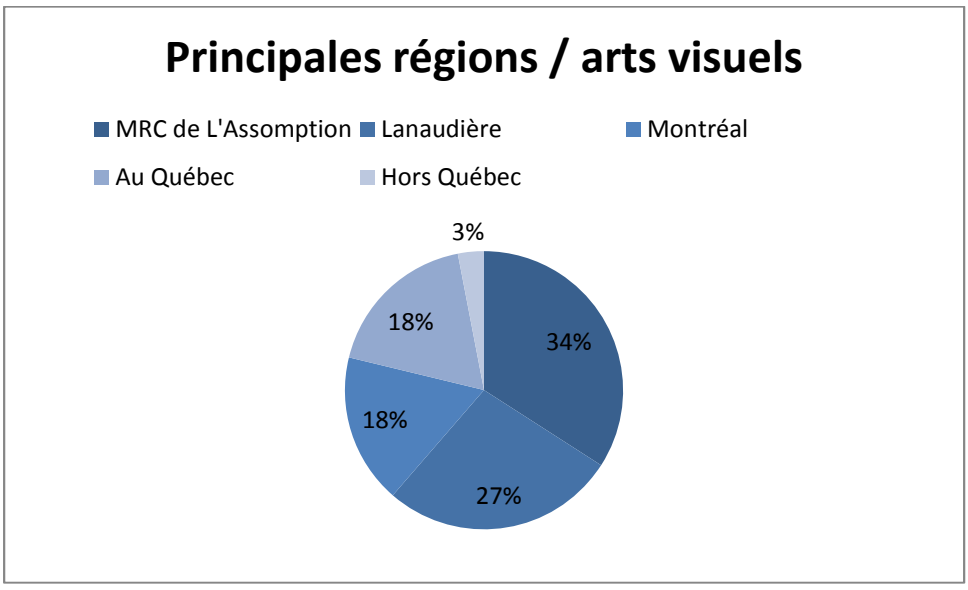
Bien qu'une moyenne de 24 % disent avoir une pratique liée à Montréal, ce sont 40 % des artistes des arts de la scène qui ont comme principale région de diffusion Montréal contre seulement 15 % en littérature et 18 % en arts visuels.



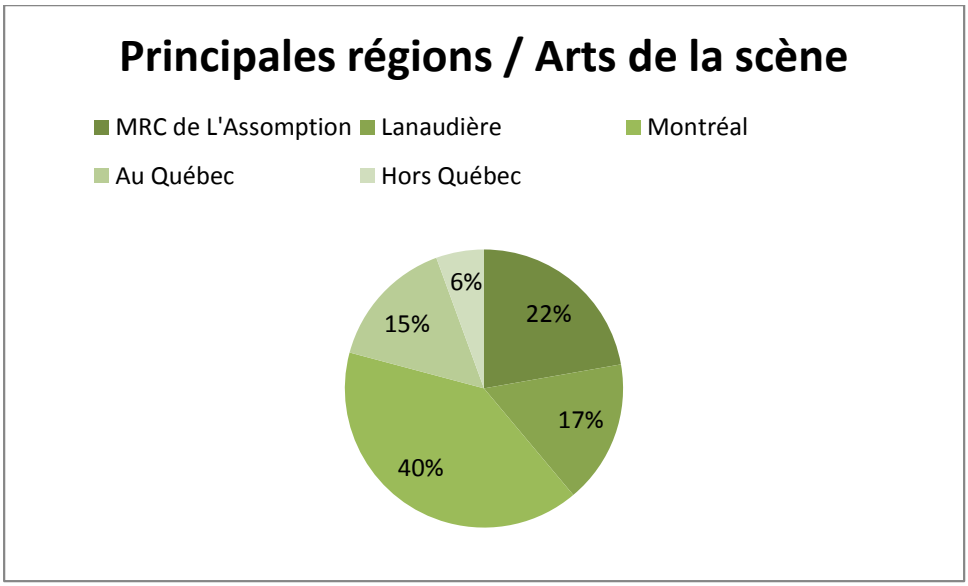
MRC de L'Assomption	71
Lanaudière	54
Montréal	56
Au Québec	39
Hors Québec	10
Total	**230**



MRC de L'Assomption	10	Au Québec	4
Lanaudière	6	Hors Québec	2
Montréal	4	**Total**	**26**



MRC de L'Assomption	45	Au Québec	24
Lanaudière	36	Hors Québec	4
Montréal	23	**Total**	**132**

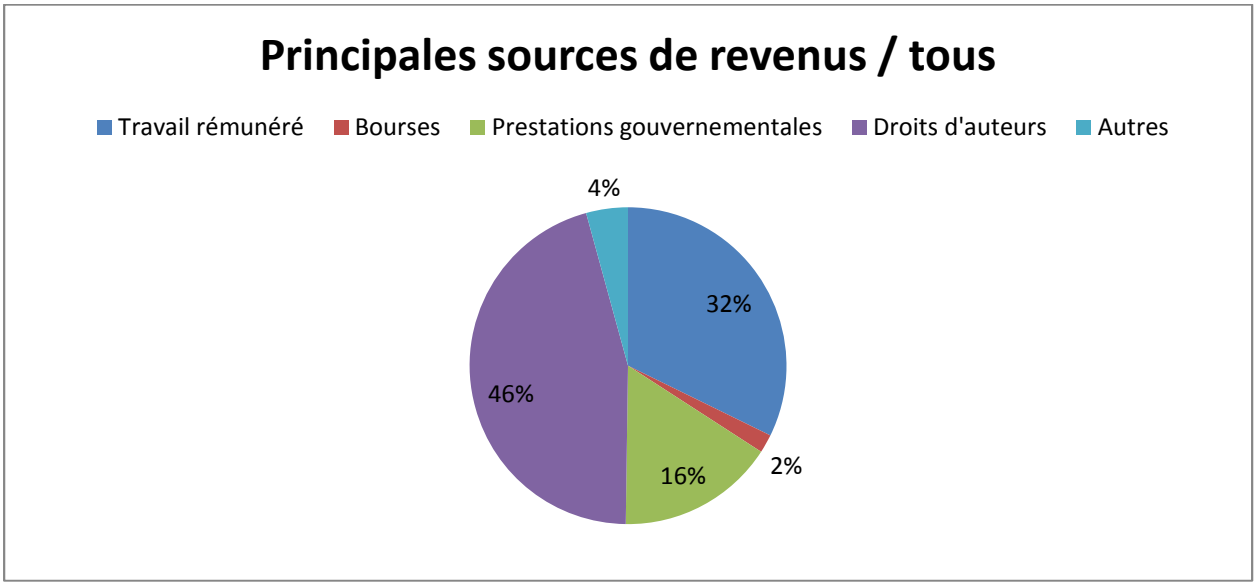


MRC de L'Assomption	16	Au Québec	11
Lanaudière	12	Hors Québec	4
Montréal	29	**Total**	**72**

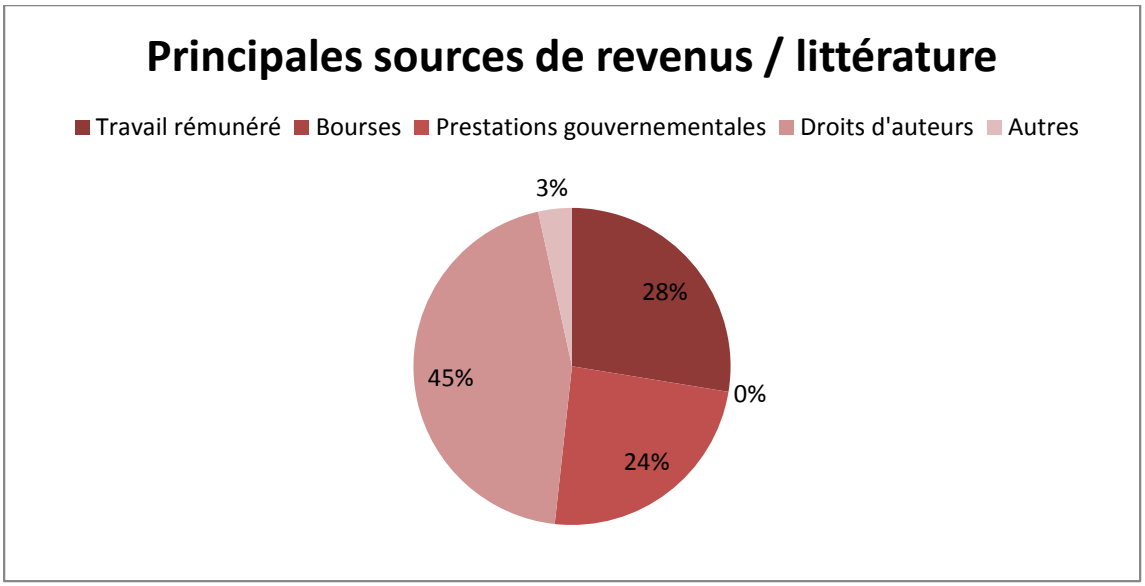
- Sources de revenus

Étonnamment, 46 % des répondants tirent leur revenu principalement de droits d'auteur contre 32 % d'un travail rémunéré. Vient ensuite avec 16 % les prestations gouvernementales qui inclus les revenus de pension. Les autres sources de revenus tels que les subventions et la vente d'œuvres sont négligeables puisqu'elles totalisent à peine 6 %.

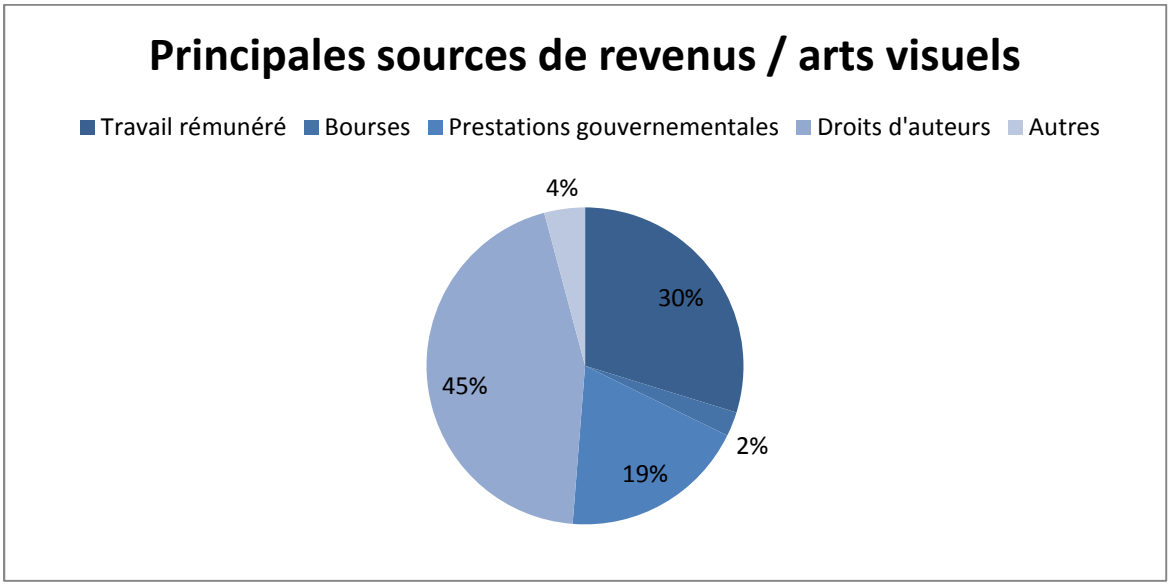
Les secteurs où les répondants sont les plus âgés, soit la littérature et les arts visuels, sont ceux dont la part de revenus provenant du gouvernement est la plus élevée soit respectivement 24 % et 19 % contre 7 % pour les arts de la scène. Ceci viendrait confirmer notre analyse de la page 18 où nous avancions qu'il serait plus aisé de vivre de son art dans ce secteur? Ainsi que celle de la page 9 où nous supposions que le fait que les répondants seraient des retraités favorisant ainsi leur participation au sondage.



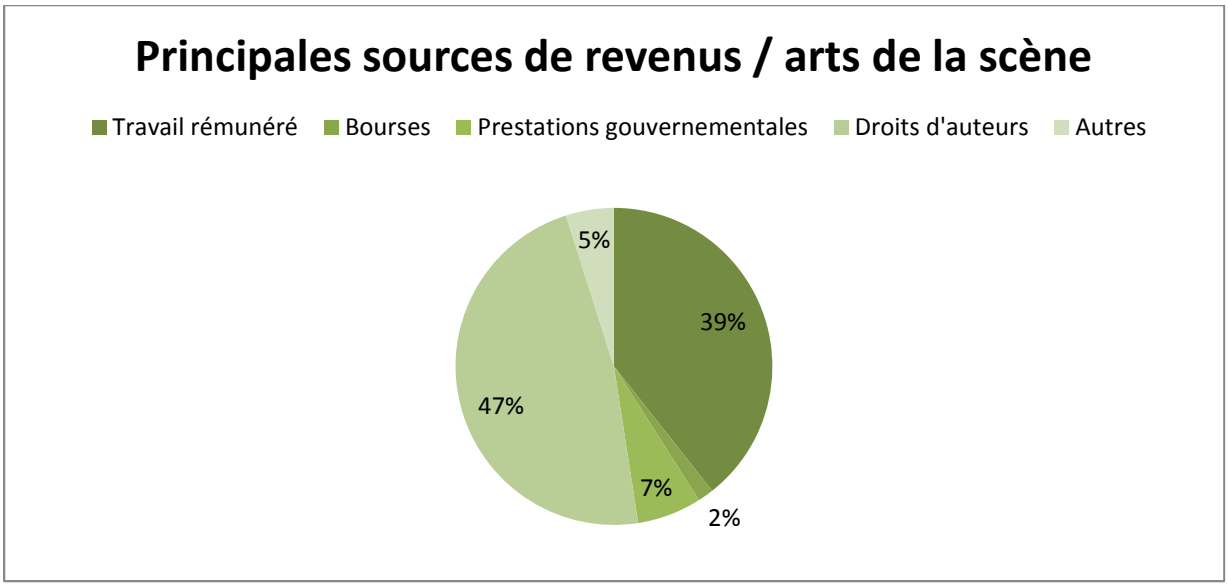
Travail rémunéré	68
Bourses	4
Prestations gouvernementales	34
Droits d'auteurs	96
Autres	9



Travail rémunéré	8
Bourses	0
Prestations gouvernementales	7
Droits d'auteurs	13
Autres	1



Travail rémunéré	36
Bourses	3
Prestations gouvernementales	23
Droits d'auteurs	54
Autres	5

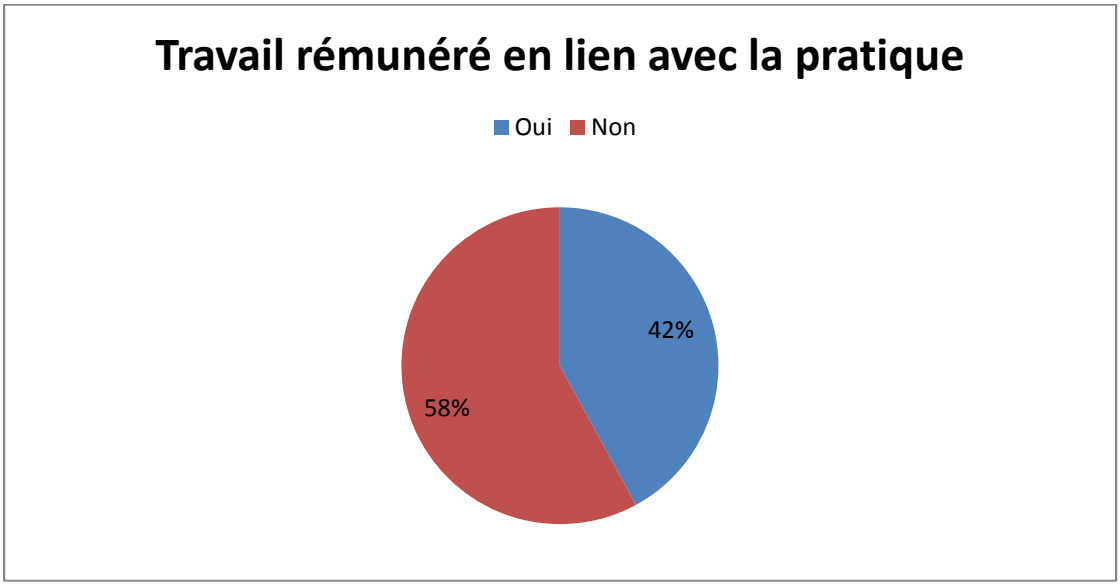


Travail rémunéré	24
Bourses	1
Prestations gouvernementales	4
Droits d'auteurs	29
Autres	3
Total	**61**

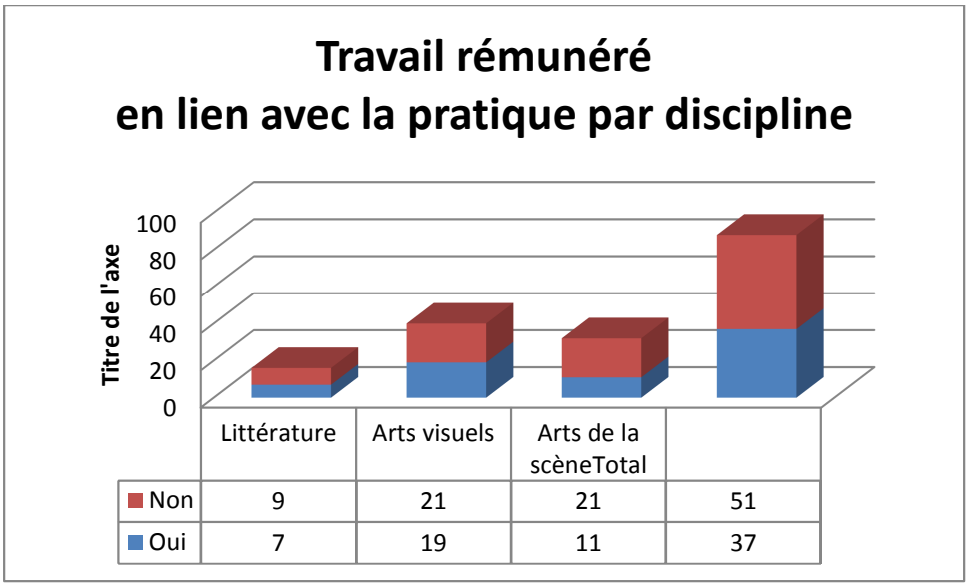
- Lien entre le travail rémunéré et la pratique

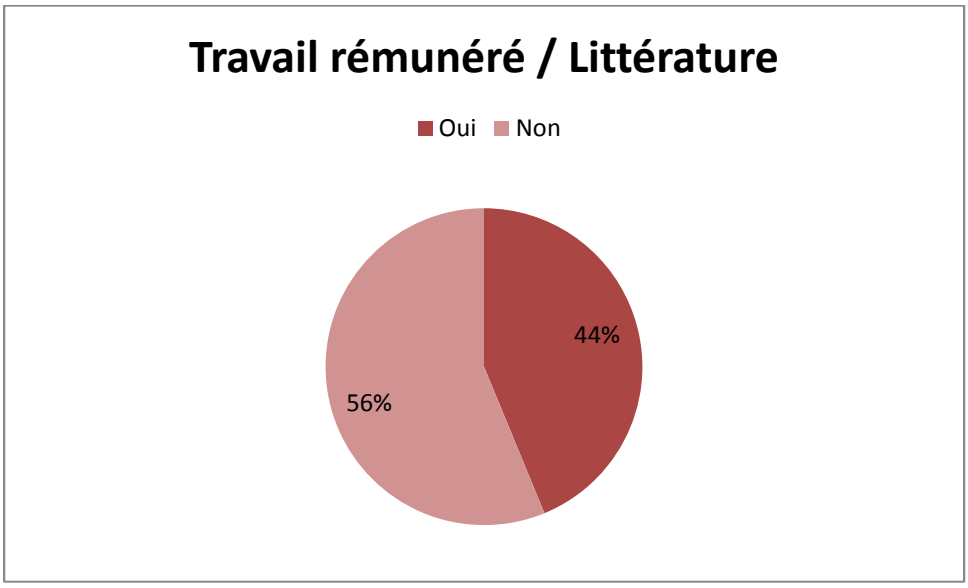
Pour ceux des répondants qui exercent un travail rémunéré, 58 % d'entre eux disent avoir un travail sans lien direct avec leur pratique. C'est chez les artistes en arts visuels que le lien avec la pratique et le travail est le plus élevé avec 47 %. Cela pourrait s'expliquer par le fait que plusieurs d'entre eux offrent des formations dans leur domaine d'activité (cours de peinture, de dessin, etc.)

Du côté des arts de la scène, les résultats ne sont pas étonnant puisque moins de répondants disaient tirer leur principale source de revenus d'un travail rémunéré. Ils étaient cependant aussi nombreux (42 %) à consacrer moins de 1/3 de leur temps à leur pratique. Ainsi, ceux qui travailleraient auraient davantage un emploi dans un autre secteur (66 %) leur laissant peu de temps pour les activités artistiques.

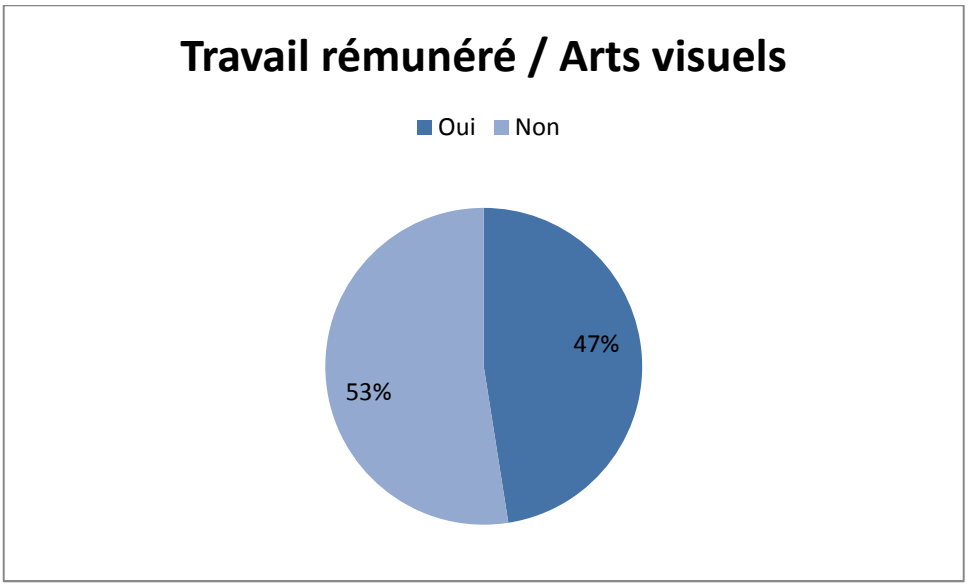


Oui	37
Non	51
Total	88

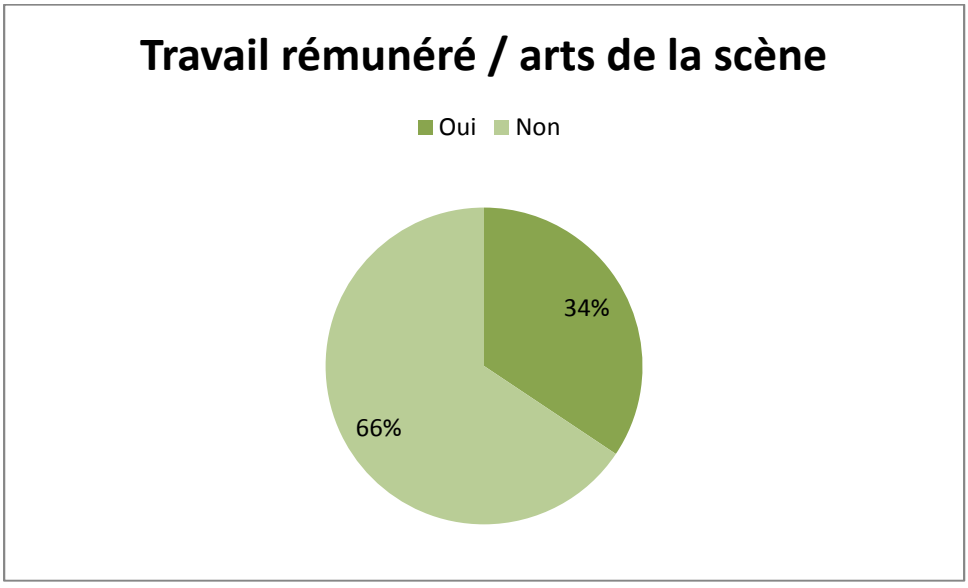




Oui	7
Non	9
Total	16



Oui	19
Non	21
Total	40



Oui	11
Non	21
Total	32

- Revenu annuel brut

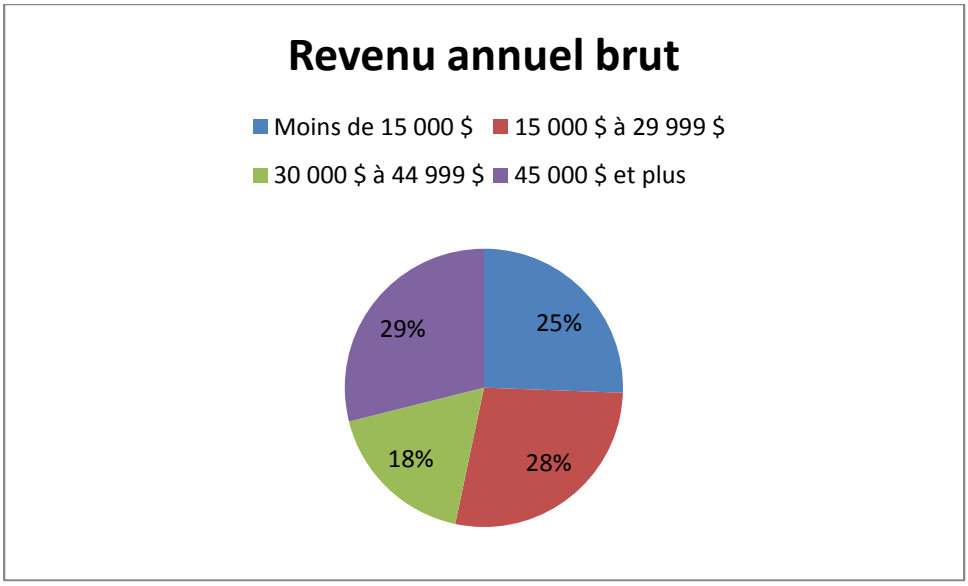
25 % des répondants gagnaient moins de 15 000 $ par an, alors que le revenu moyen disponible par habitant au Québec était de 26 642 $ en 2011. Cependant, en y regardant de plus près, c'est un peu plus de 30 % des répondants en littérature et en arts visuels qui disent ne pas avoir un revenu de plus de 15 000 $ contre seulement 8 % en arts de la scène. C'est donc une grande partie des répondants qui sont considérés comme pauvres puisque leseuil critique de la pauvreté était d'un peu plus de 16 000 $ au Québec en 2010.

27 % des répondants ont un revenu comparable à la moyenne québécoise qui est d'un peu plus de 26 000 $ en 2011 et 47 % avait un revenu supérieur à la moyenne québécoise.

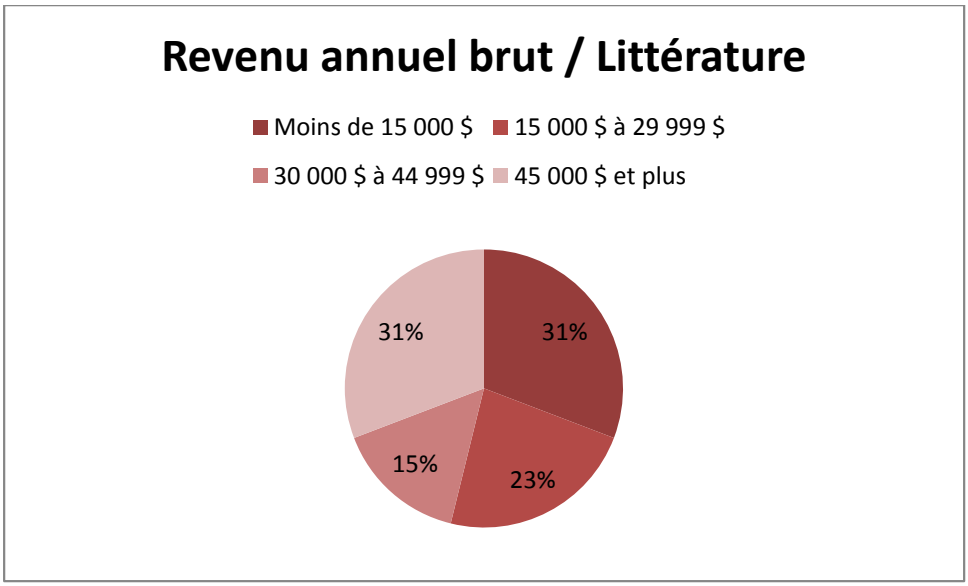
Ce sont les répondants en arts de la scène qui ont les revenus plus élevés (48 % gagnaient plus de 45 000 $) et ceux des arts visuels qui se démarquent le moins bien (seulement 24 % gagnaient plus de 45 000 $).

Cet écart est d'autant plus marqué pour les artistes de la MRC où le revenu disponible par habitant est supérieur à la moyenne provinciale :

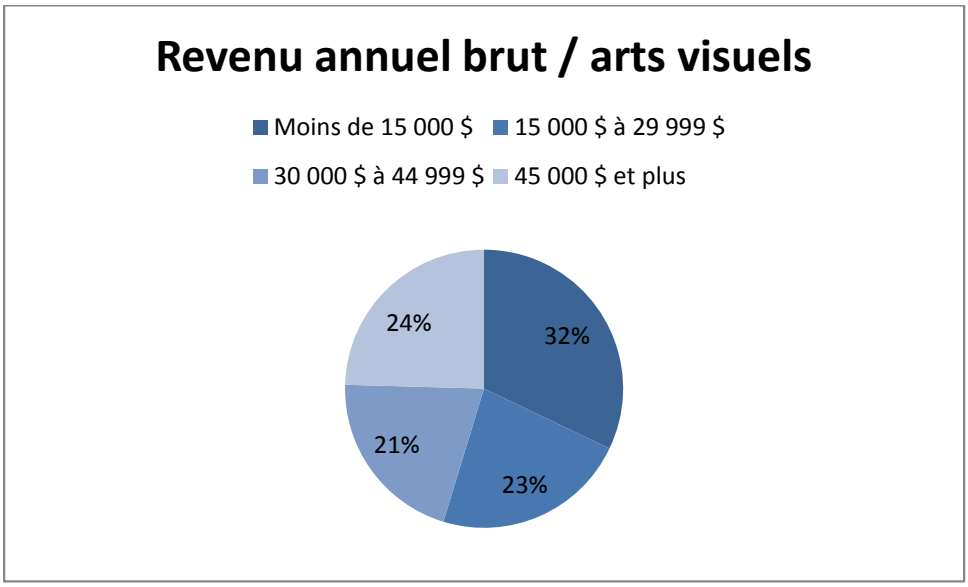
	MRC	Lanaudière	Le Québec
Revenu disponible par habitant (2010)	27 582 $	25 371 $	26 642 $



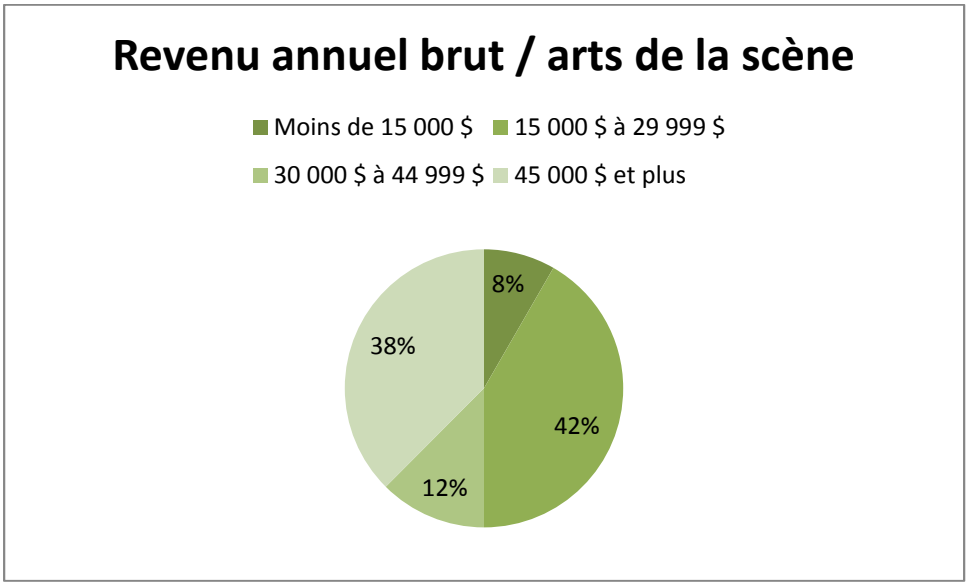
Moins de 15 000 $	23
15 000 $ à 29 999 $	25
30 000 $ à 44 999 $	16
45 000 $ et plus	26
Total	90



Moins de 15 000 $	4
15 000 $ à 29 999 $	3
30 000 $ à 44 999 $	2
45 000 $ et plus	4
Total	13



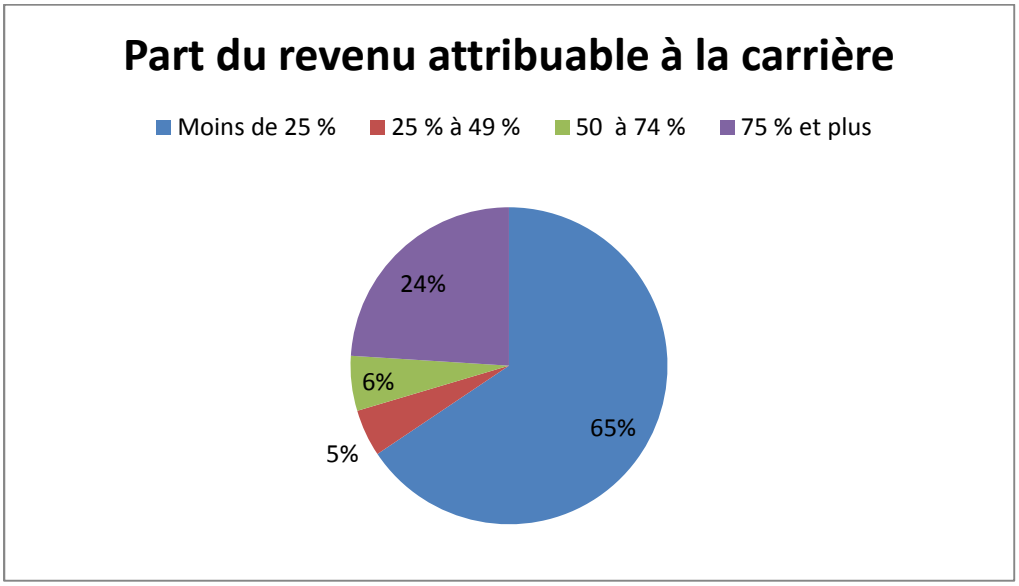
Moins de 15 000 $	17
15 000 $ à 29 999 $	12
30 000 $ à 44 999 $	11
45 000 $ et plus	13
Total	53



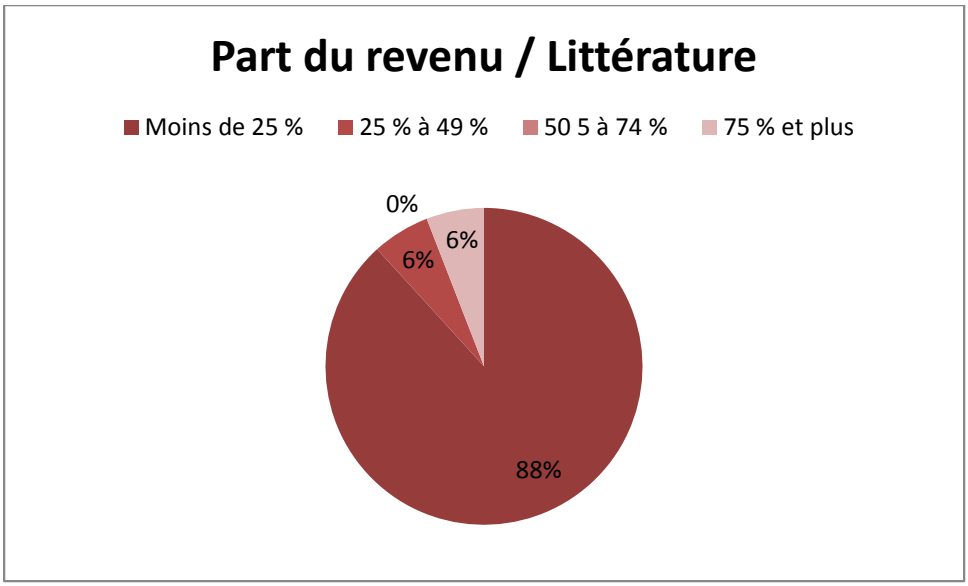
Moins de 15 000 $	2
15 000 $ à 29 999 $	10
30 000 $ à 44 999 $	3
45 000 $ et plus	9
Total	24

- Part du revenu attribuable à la carrière artistique

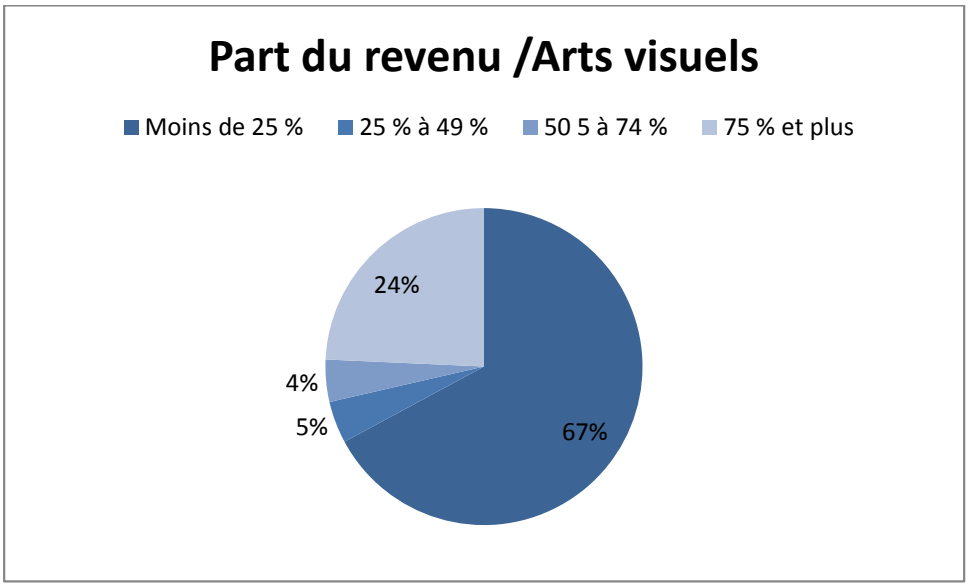
Même si de façon générale, les revenus des répondants sont à plus de 70 % au-dessus ou tout près de la moyenne québécoise, il est intéressant de constater que la part du revenu attribuable à la carrière artistique est très faible. Ainsi, plus de 65 % des répondants tirent moins de 25 % de leurs revenus de leurs activités artistiques. Toutefois, pour 24 % des répondants les revenus proviennent pour plus de 75 % de leur pratique artistique, ce qui laisse croire qu'ils arrivent à vivre de leur art. Mais en y regardant de plus près, on voit que ce n'est pas le cas pour tous les secteurs. En effet, seulement 6 % des répondants en littérature contre 24 % en arts visuels et 32 % en arts de la scène tirent plus de 75 % de leur revenu de leur carrière artistique. C'est en littérature ou l'écart est le plus grand, en effet il semble y avoir peu de demi-mesure pour ce secteur : pour la majorité (88 %), le revenu a une autre source et pour une minorité (6 %), c'est la principale source de revenu.



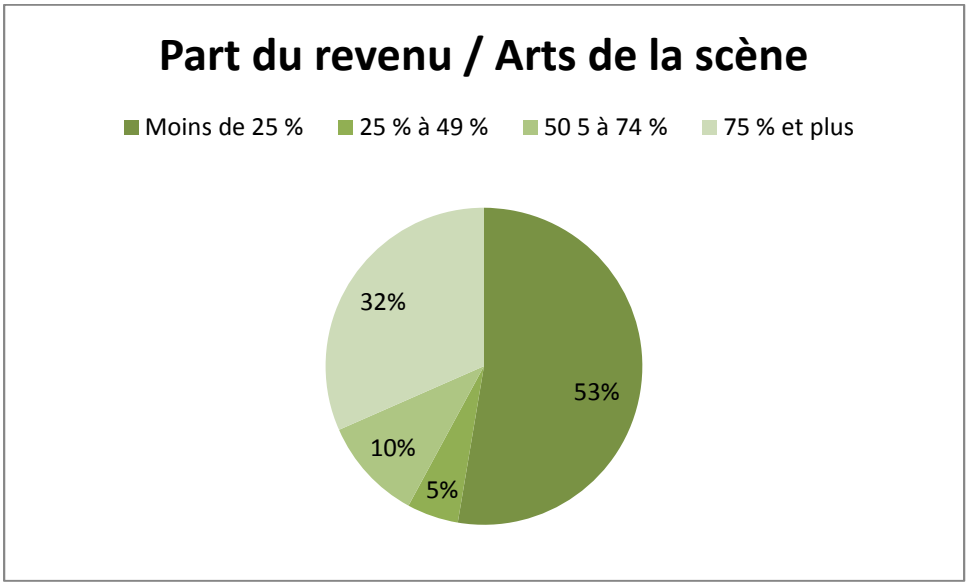
Moins de 25 %	82
25 % à 49 %	6
50 à 74 %	7
75 % et plus	30
Total	125



Moins de 25 %	15
25 % à 49 %	1
50 5 à 74 %	0
75 % et plus	1
Total	17



Moins de 25 %	47
25 % à 49 %	3
50 5 à 74 %	3
75 % et plus	17
Total	70

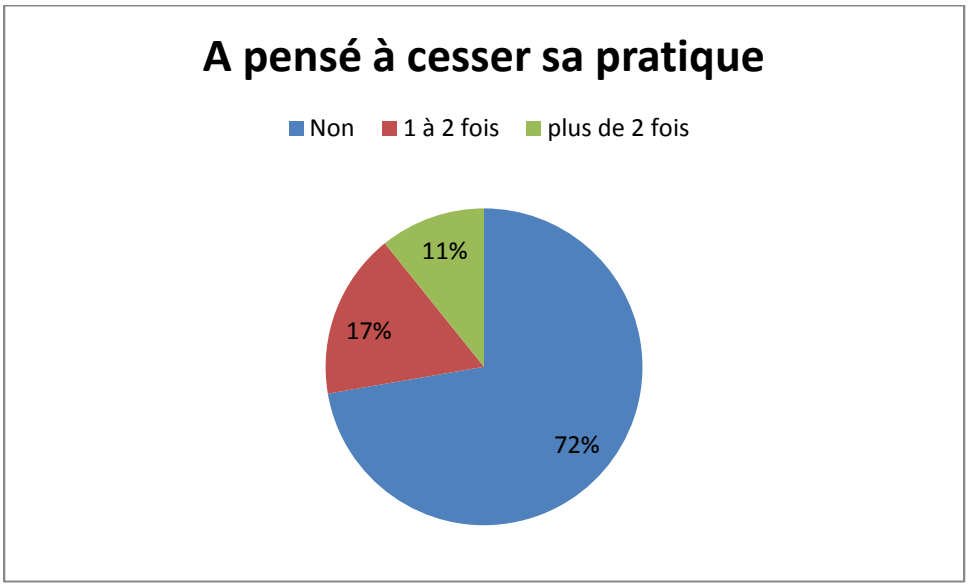


Moins de 25 %	20
25 % à 49 %	2
50 5 à 74 %	4
75 % et plus	12
Total	38

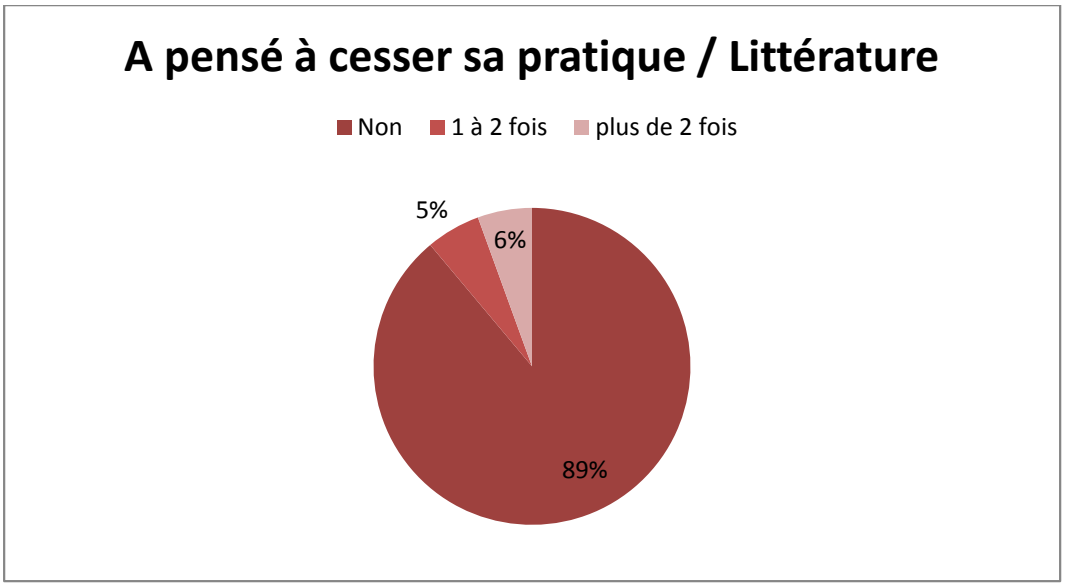
- Réflexion sur la pratique

Pour tous les secteurs confondus plus de 72 % des répondants affirment n'avoir jamais voulu cesser de pratiquer leur art. Ce chiffre atteint les 89 % pour la littérature. Il y a donc à peine un peu plus du quart des répondants qui disent avoir déjà voulu cesser de pratiquer.

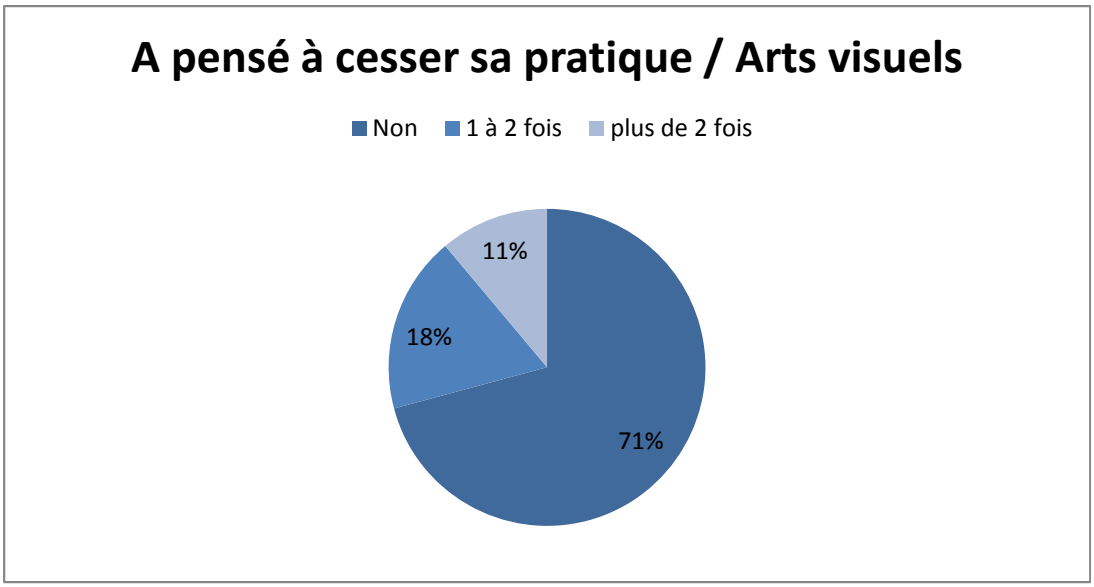
La raison invoquée la plus courante est l'insécurité financière avec 34 %, suit le découragement avec 18 %. Les autres raisons invoquées sont des raisons de santé, personnelles ou autres qui ont toutes été comptabilisées ensemble.



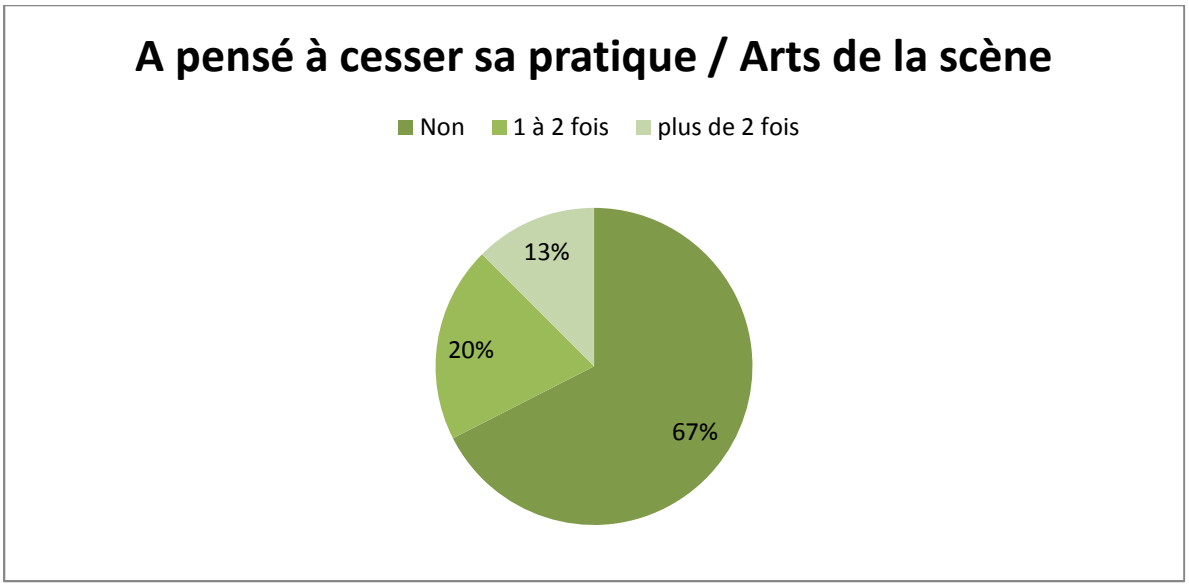
Non	94
1 à 2 fois	22
plus de 2 fois	14
Total	130



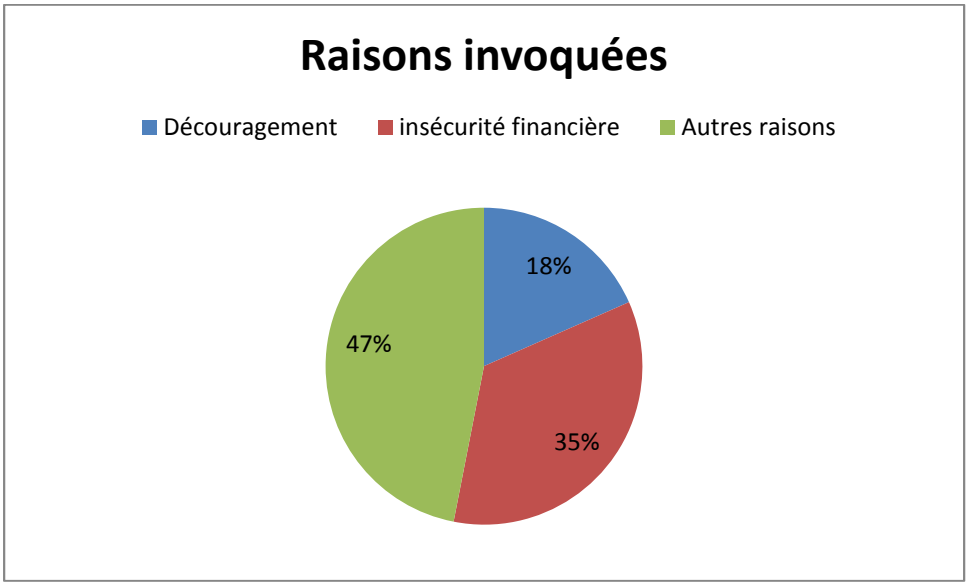
Non	16
1 à 2 fois	1
plus de 2 fois	1
Total	18



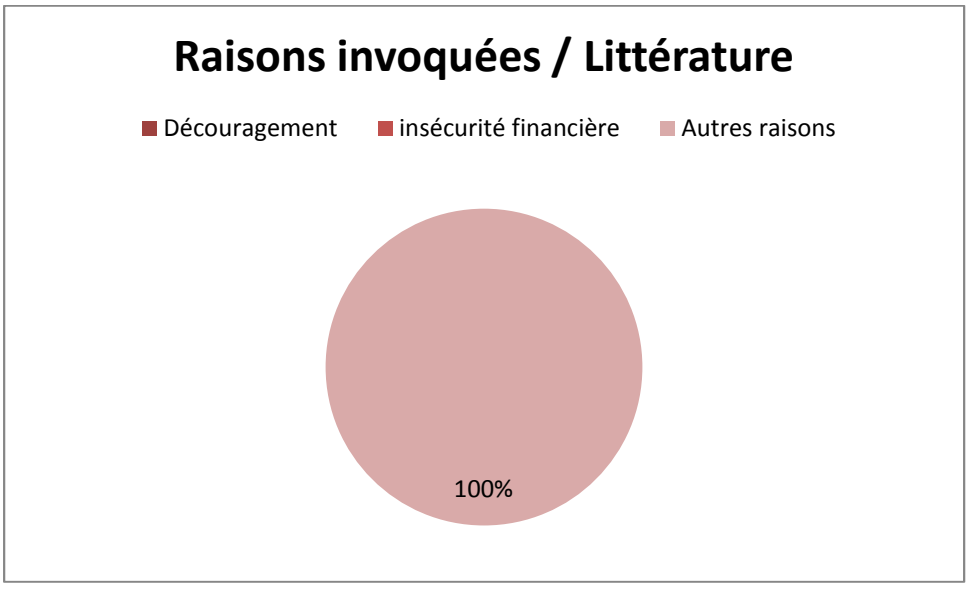
Non	51
1 à 2 fois	13
plus de 2 fois	8
Total	72



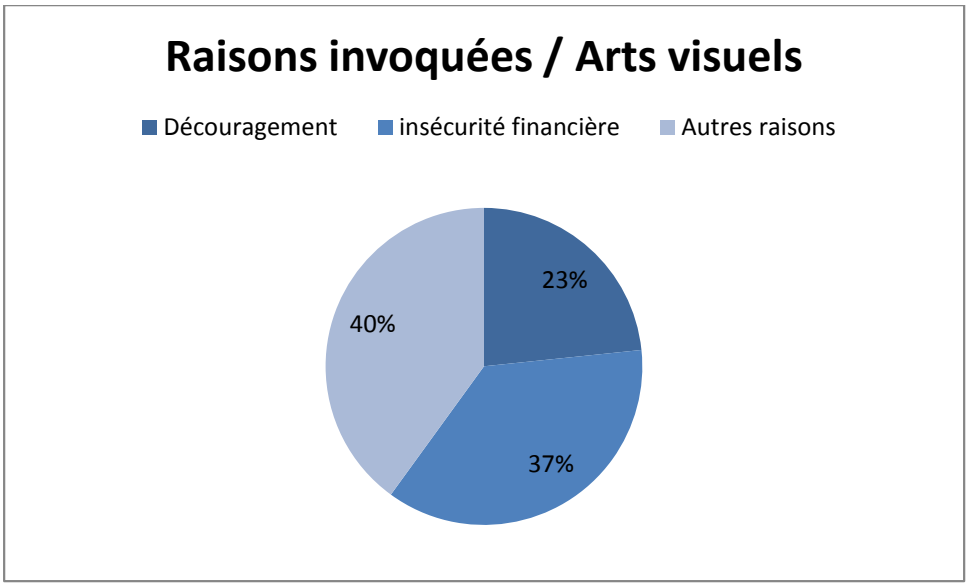
Non	27
1 à 2 fois	8
plus de 2 fois	5
Total	40



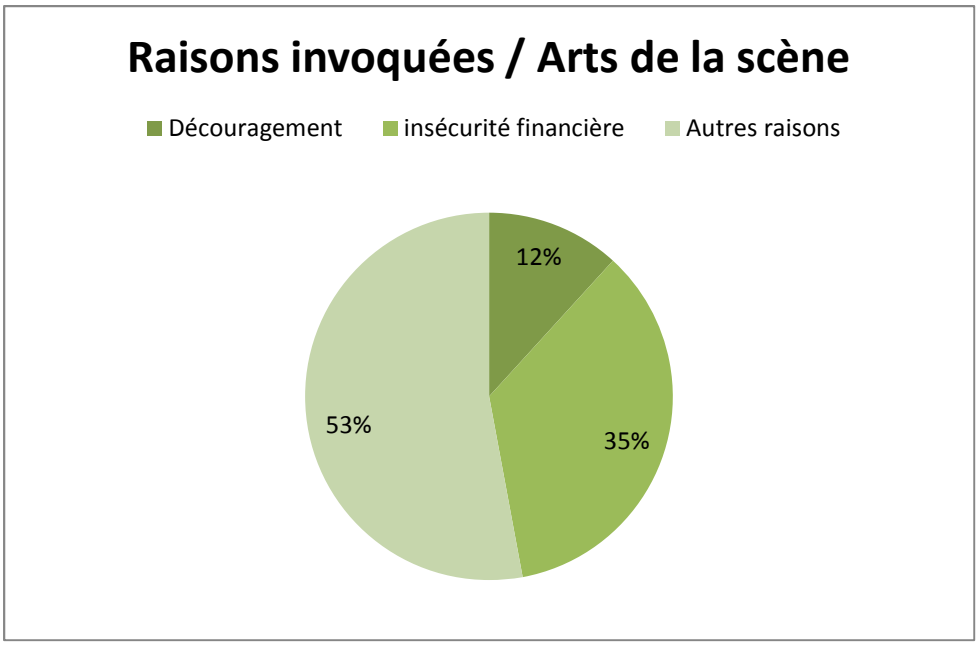
Découragement	9
insécurité financière	17
Autres raisons	23
Total	49



Découragement	
insécurité financière	
Autres raisons	2
Total	2



Découragement	7
insécurité financière	11
Autres raisons	12
Total	30



Découragement	2
insécurité financière	6
Autres raisons	9
Total	17

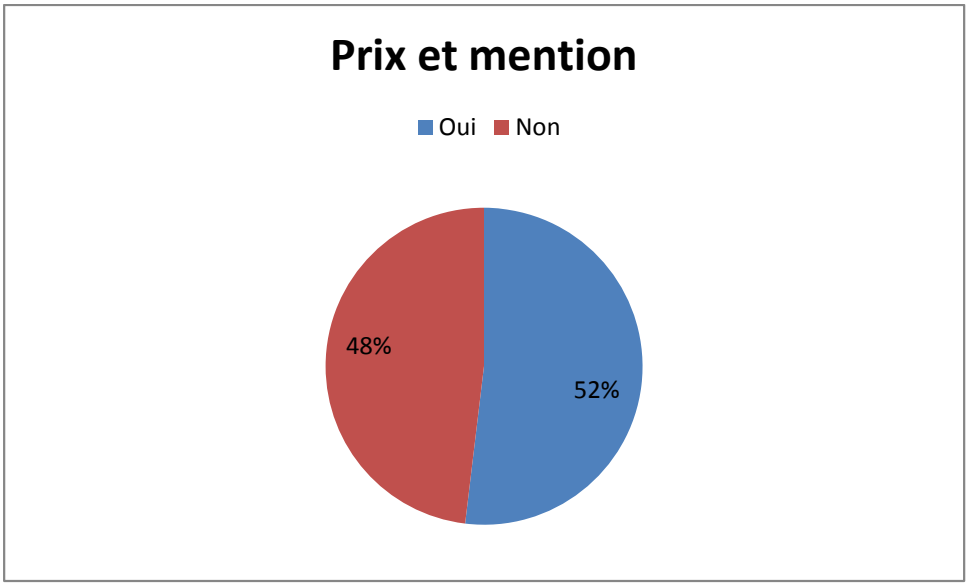
- Prix et mention

Près de la moitié des répondants disent avoir déjà obtenu une mention ou un prix.

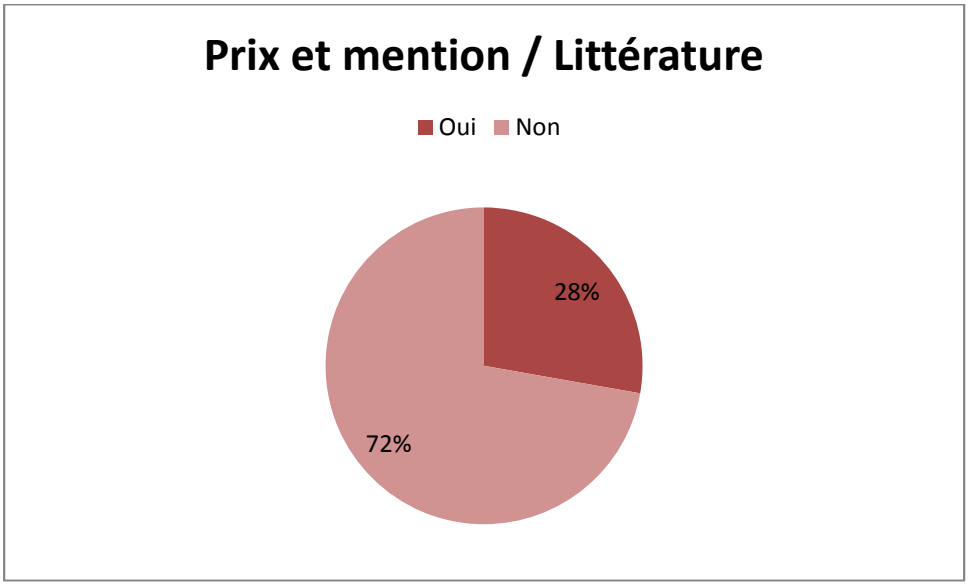
Sur la totalité des répondants 5 ont bénéficié d'au moins une subvention
2 en métiers d'art et 3 en musique, répartis comme suit :

Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)	5
Conseil des arts du Canada (CAC)	1
Fonds lanaudois (CRÉ)	2

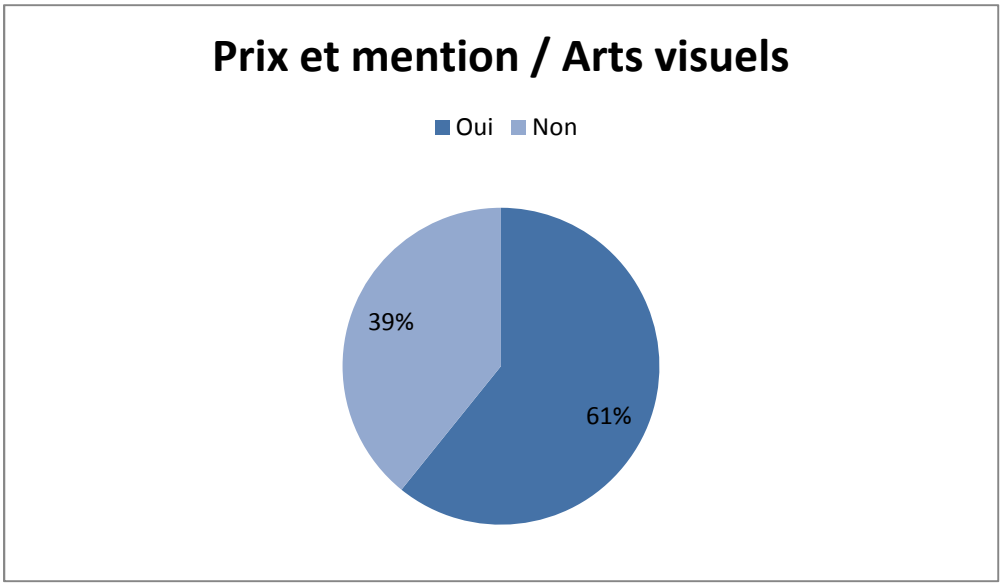
Bien que ce chiffre puisse sembler bien faible, en ce qui concerne les répondants soutenus par le CALQ, soit 5 individus sur une possibilité de 129 répondants, le pourcentage de 3,8 % est comparable aux pourcentages de la région de Lanaudière qui est de 3,2 %, et des régions périphériques qui est de 3,7 % selon le Portrait statistique de Lanaudière du MCCF 2012.



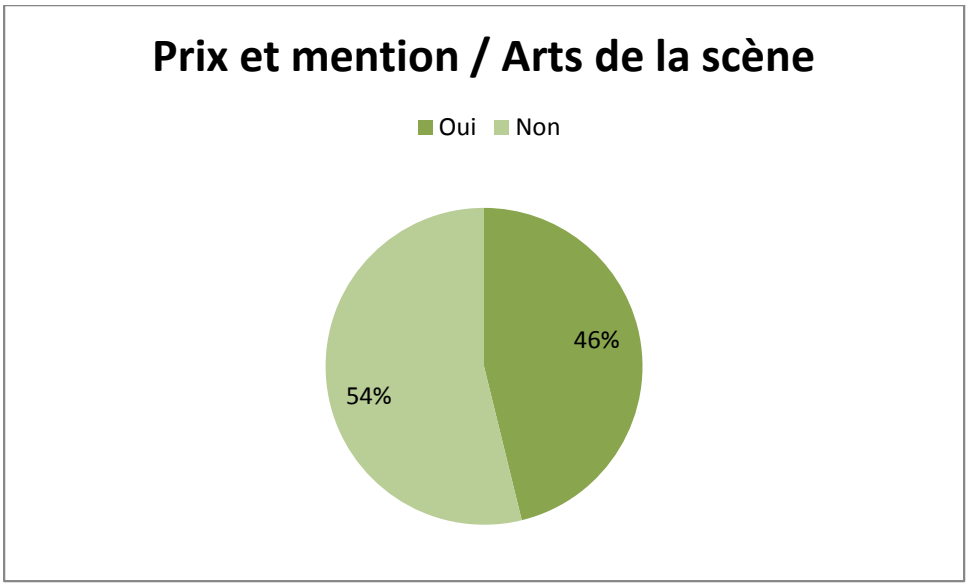
Oui	68
Non	63
Total	131



Oui	5
Non	13
Total	18



Oui	45
Non	29
Total	74



Oui	18
Non	21
Total	39

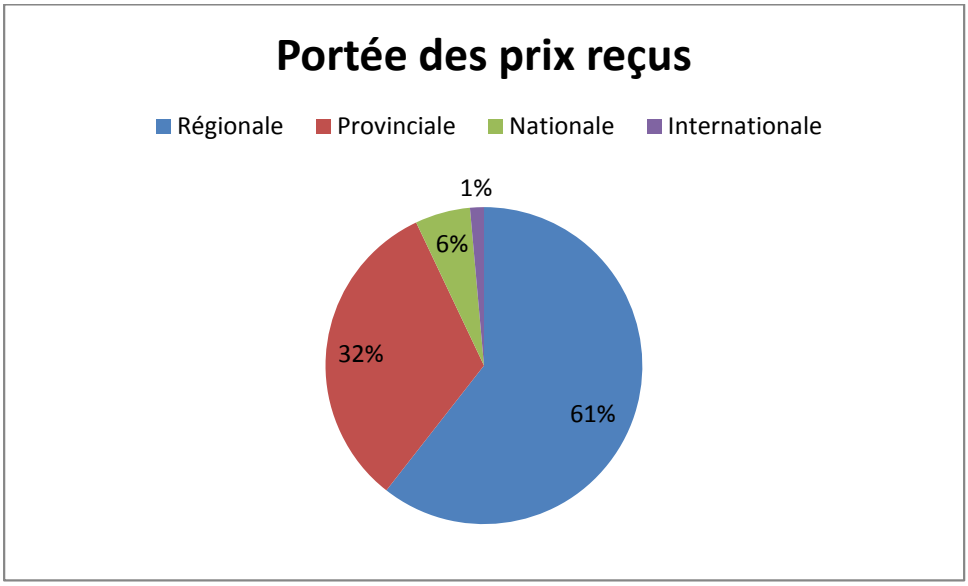
- Portée territoriale des prix reçus

Dans 61 % des cas, la portée des prix reçus par les répondants ne dépassait pas une portée régionale.

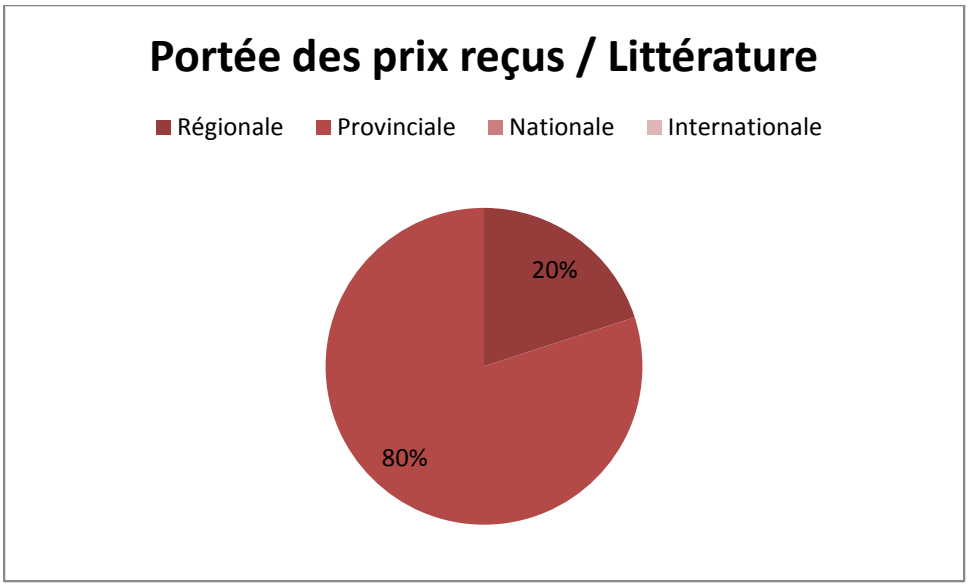
32 % des prix avait un rayonnement régional, 6 % un rayonnement national et à peine 1 % un rayonnement international.

Nous considérons encore une fois, comme dit précédemment en page 15, que les artistes les plus connus, donc susceptibles d'avoir reçu des prix plus prestigieux, n'ont probablement pas répondu au sondage puisque nous n'avons pas de contact direct avec eux.

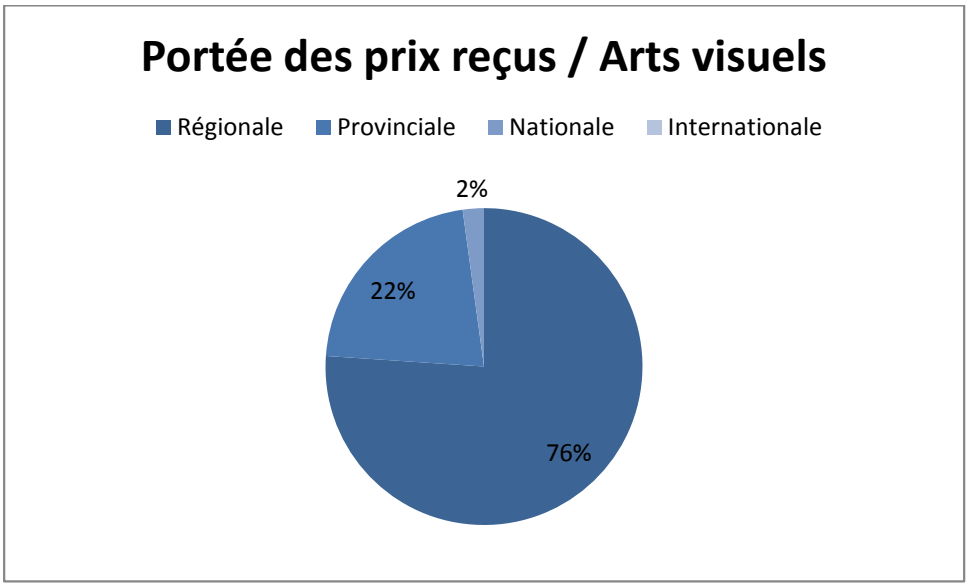
Ce sont les artistes des arts de la scène qui semblent toutefois avoir reçu le plus de distinction de prestige avec 80 % des prix reçus par les répondants au niveau national ou international.



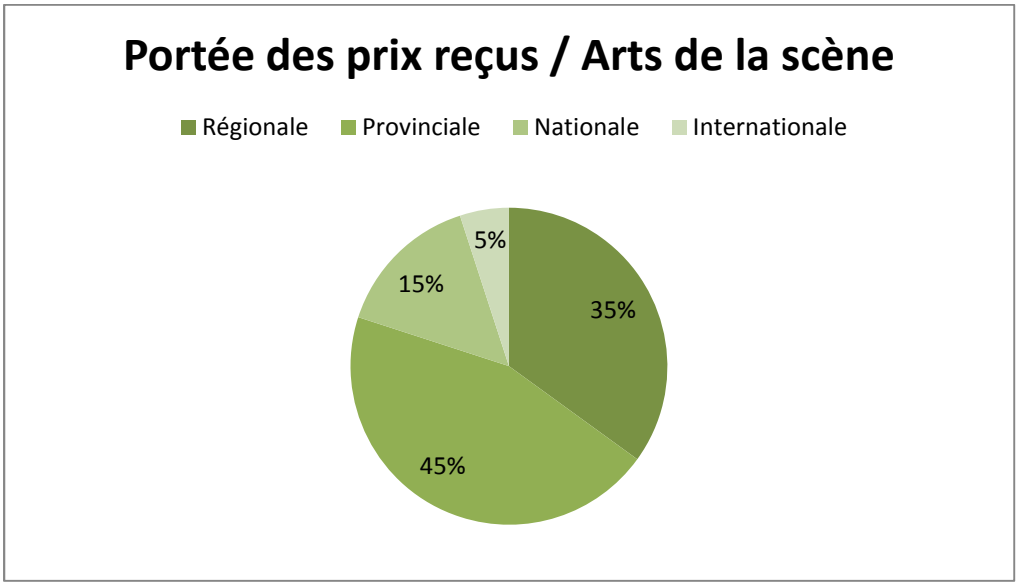
Régionale	43
Provinciale	23
Nationale	4
Internationale	1
Total	**71**



Régionale	1
Provinciale	4
Nationale	
Internationale	
Total	**5**



Régionale	35
Provinciale	10
Nationale	1
Internationale	
Total	**46**



Régionale	7
Provinciale	9
Nationale	3
Internationale	1
Total	**20**

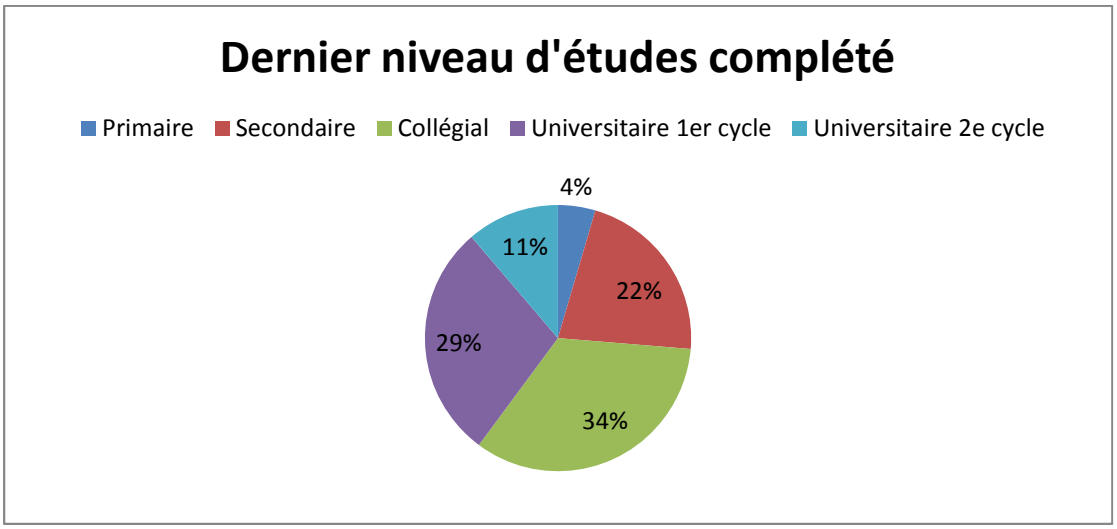
3.1.3 la formation des artistes

- Dernier niveau d'études complété

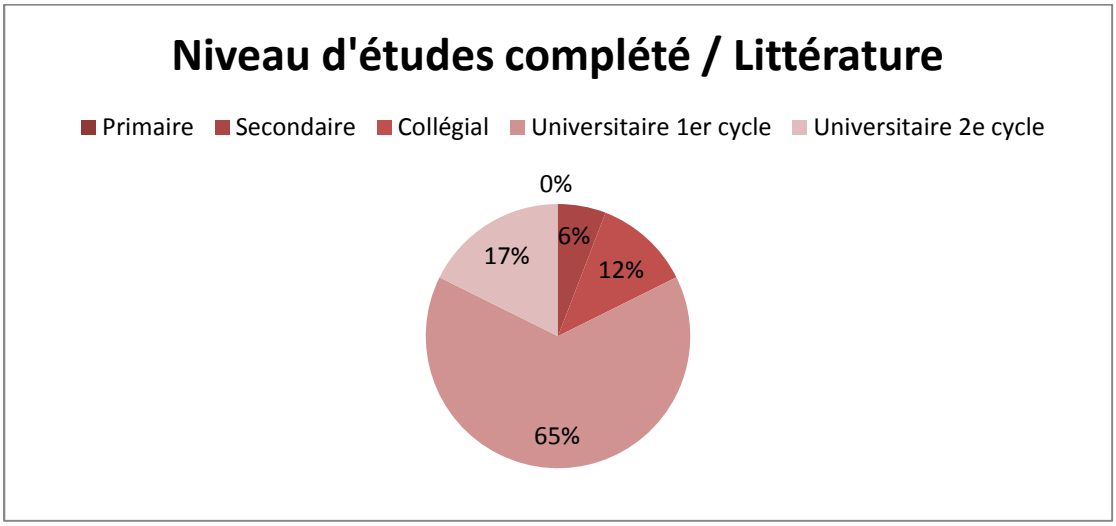
Si on compare le niveau de scolarité de l'ensemble des répondants à celui de la population lanaudoise, on se rend compte que la communauté artistique est de beaucoup plus diplômée. En effet 39 % des répondants détient un diplôme universitaire contre 13 % pour la région. En ce qui concerne les diplômes postsecondaires, les chiffres sont équivalents soit de 33 % versus 34 % pour Lanaudière.

Pour un total de 93 % des répondants ayant un diplôme (tous types confondus) contre 71 % dans la population lanaudoise.

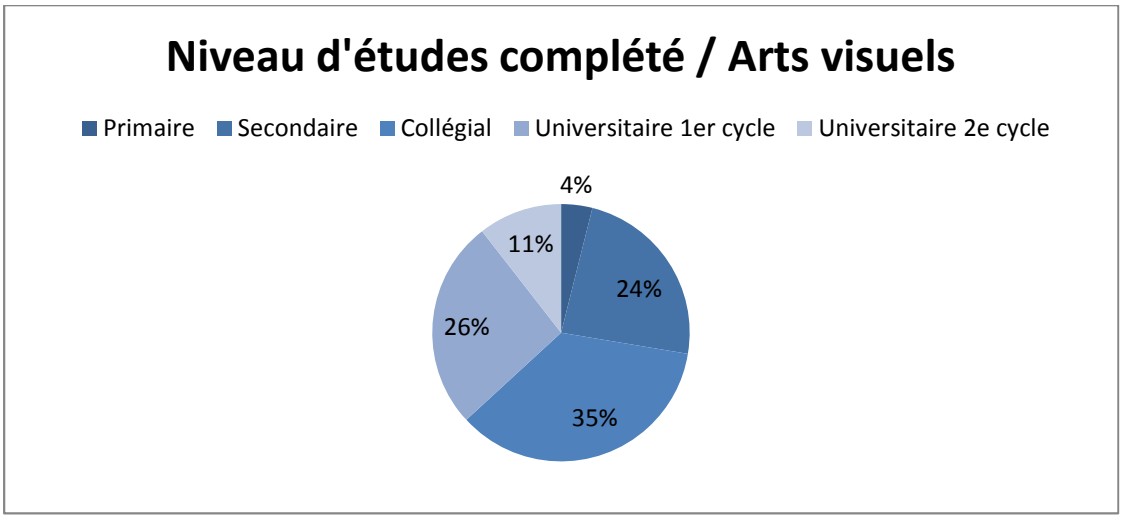
Ce sont les artistes en arts visuels qui sont les plus scolarisés avec 37 % des répondants ayant un diplôme universitaire, vient ensuite ceux des arts de la scène avec 28 % et ceux de la littérature avec 17 %, ce qui est encore supérieur à l'ensemble de la région (13 %).



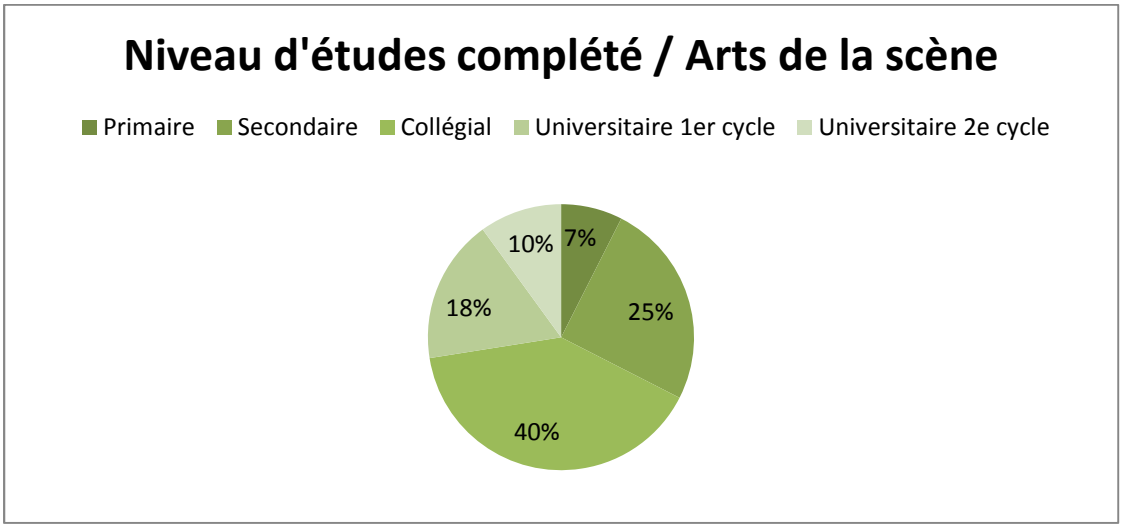
Primaire	6
Secondaire	29
Collégial	45
Universitaire 1er cycle	38
Universitaire 2e cycle	15
Total	**133**



Primaire	0
Secondaire	1
Collégial	2
Universitaire 1er cycle	11
Universitaire 2e cycle	3
Total	**17**



Primaire	3
Secondaire	18
Collégial	27
Universitaire 1er cycle	20
Universitaire 2e cycle	8
Total	**76**

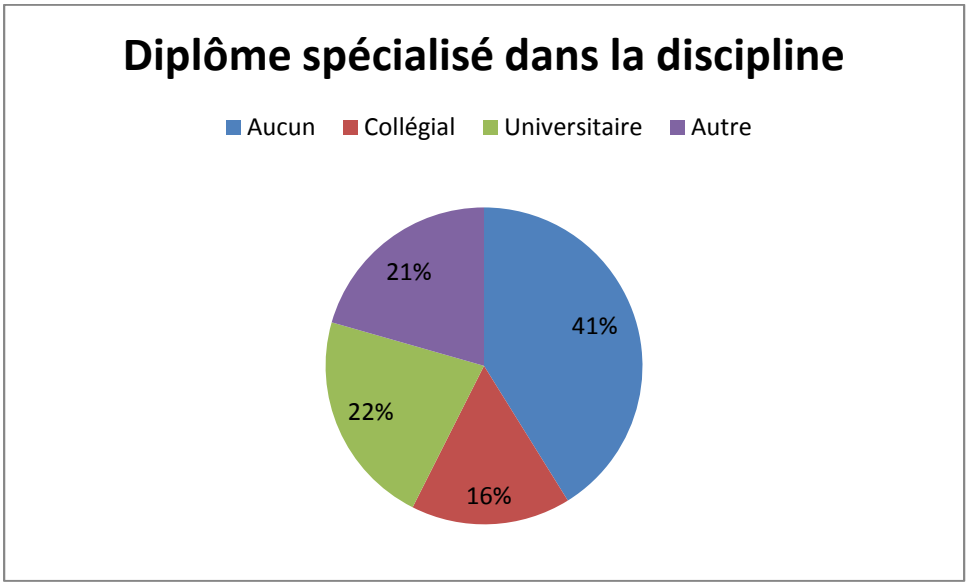


Primaire	3
Secondaire	10
Collégial	16
Universitaire 1er cycle	7
Universitaire 2e cycle	4
Total	**40**

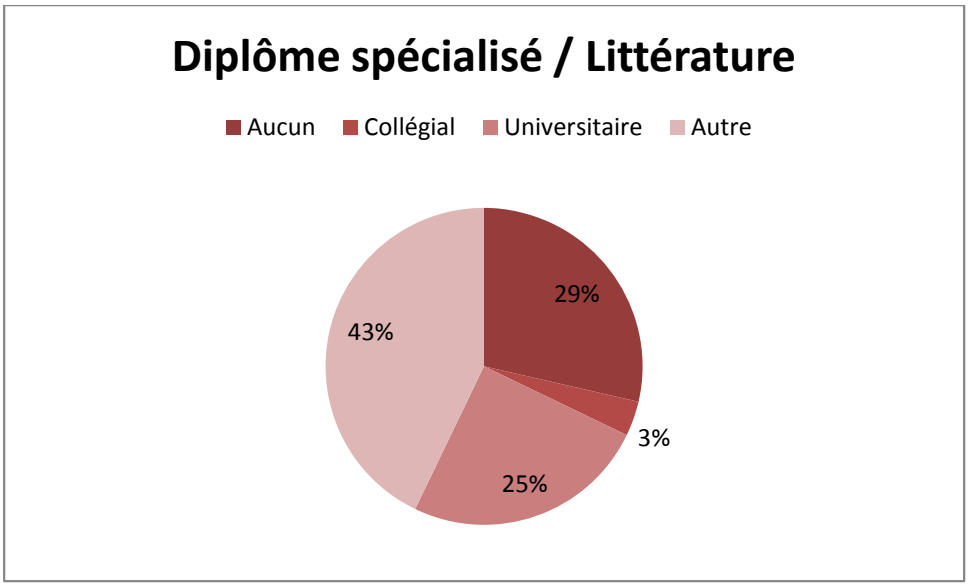
- Détention d'un diplôme spécialisé dans la discipline

Bien que les répondants soient très scolarisés de façon générale, ce n'est que 59 % d'entre eux qui ont fait des études spécialisées. 22 % ont un diplôme universitaire, 16 % ont un diplôme collégial et 21 % ont d'autres formes de reconnaissances (écoles privées, conservatoires, etc.) dans leur discipline.

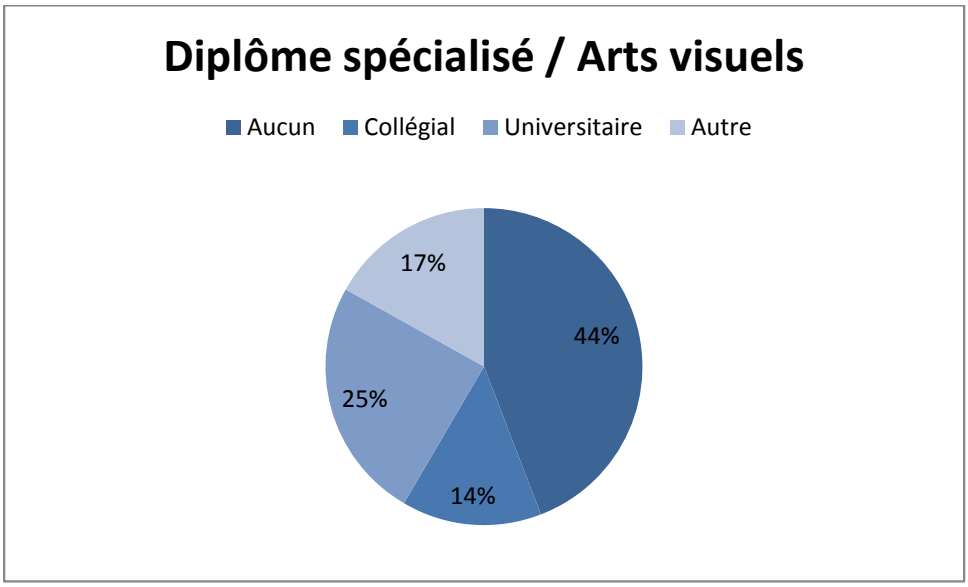
41 % des répondants n'ont aucun diplôme spécialisé dans leur discipline ce qui signifie qu'ils sont des artistes autodidactes. C'est près d'un artiste sur deux en arts visuels (44 %) et en arts de la scène (45 %). C'est en littérature que l'on retrouve le moins d'autodidactse avec un peu moins d'un tiers des répondants.



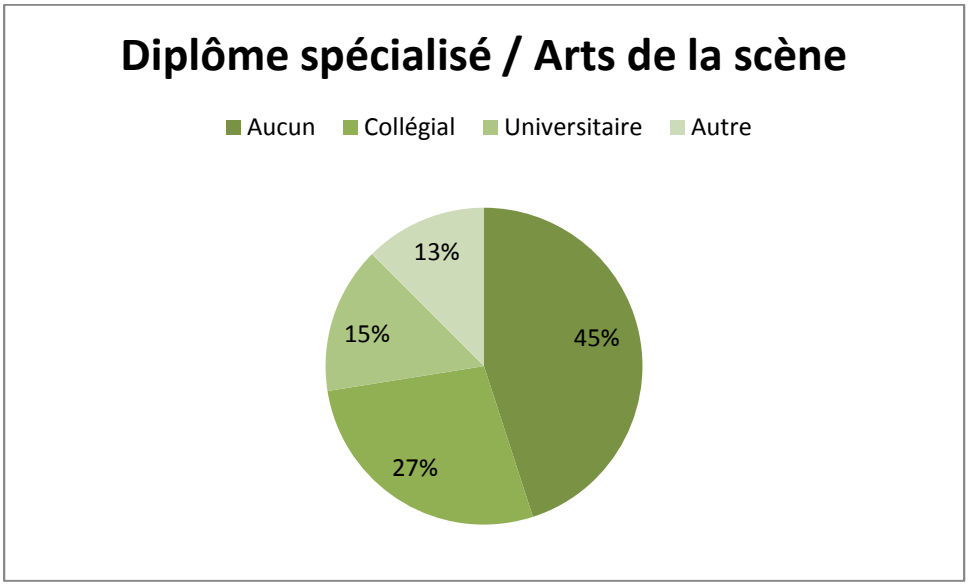
Aucun	58
Collégial	23
Universitaire	31
Autre	29
Total	**141**



Aucun	8
Collégial	1
Universitaire	7
Autre	12
Total	**28**



Aucun	34
Collégial	11
Universitaire	19
Autre	13
Total	**77**



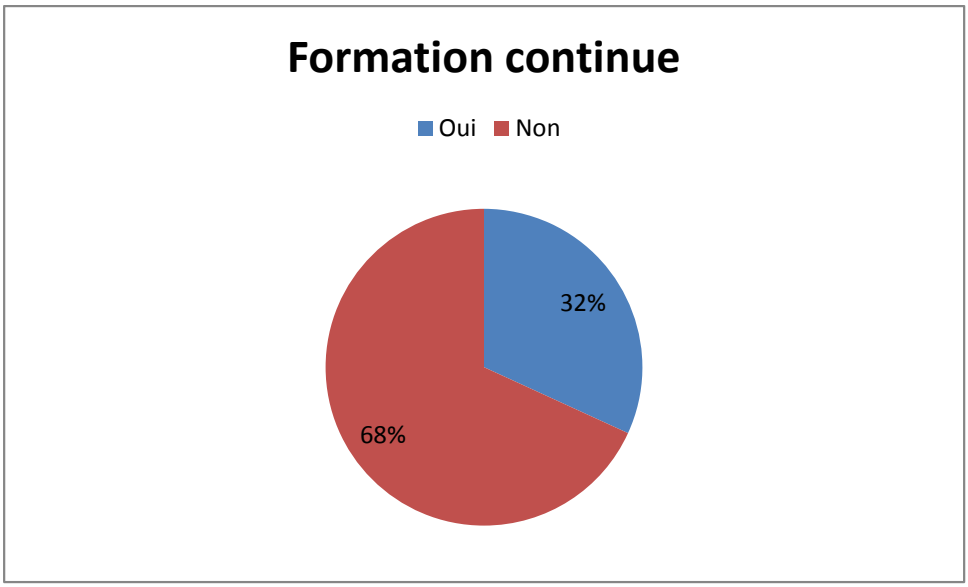
Aucun	18
Collégial	11
Universitaire	6
Autre	5
Total	**40**

- Données sur la formation continue

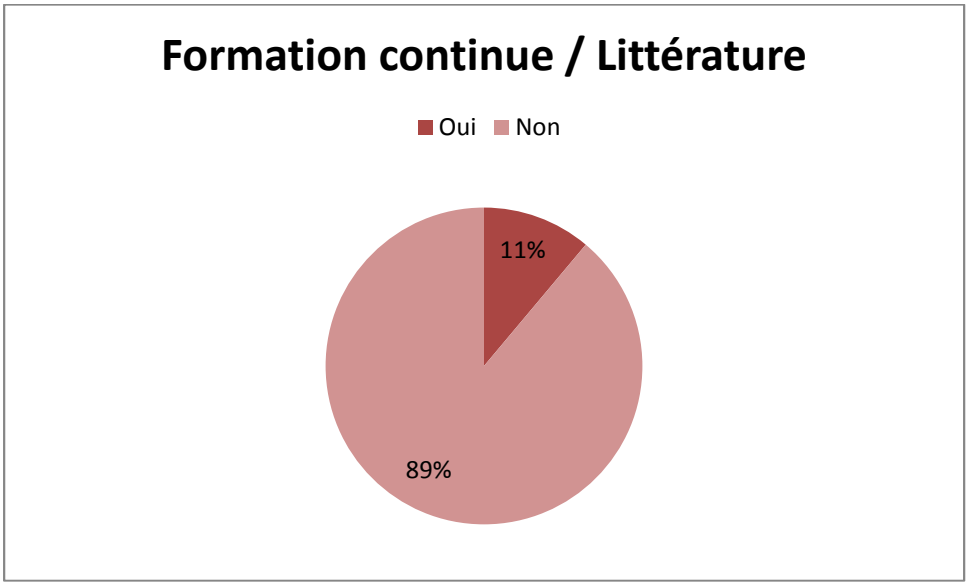
C'est à peine un tiers des répondants qui disent avoir suivi de la formation en lien avec leur pratique dans les deux dernières années. Mais en y regardant de plus près, on constate qu'à peine 11 % des répondants en littérature ont suivi des cours spécialisés contre 31 % pour ceux des arts visuels et 42 % pour ceux des arts de la scène.

Un peu plus de 50 % de ces nouvelles connaissances ont été acquises auprès de consultants privés. Culture Lanaudière et les associations reconnues qui bénéficient du programme de formation continue d'emploi Québec dispensent 23 % du service. La commission scolaire vient ensuite avec 12 %. Fait à noter, Culture Lanaudière et les associations, sont peu actifs auprès des répondants des arts de la scène.

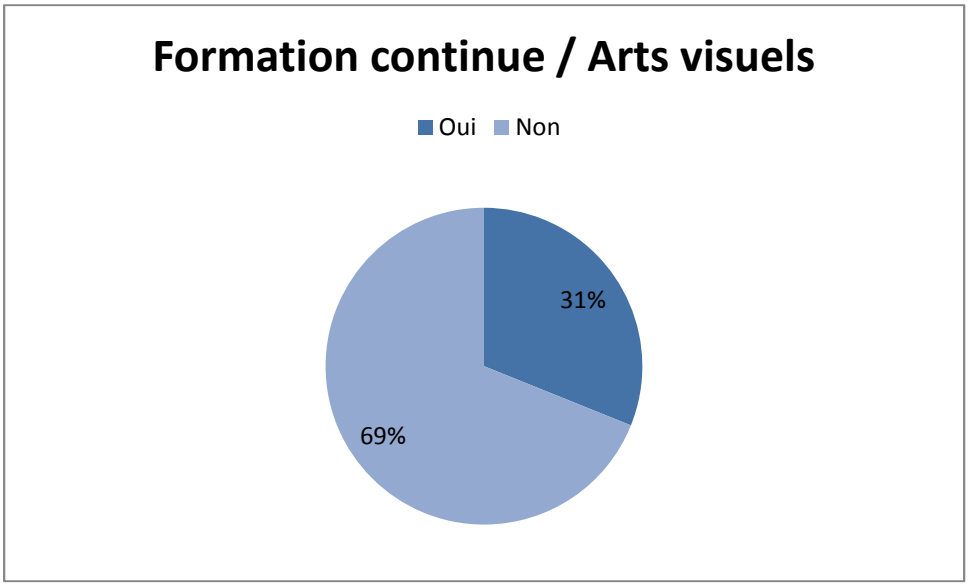
Peu de répondants avaient une connaissance précise de leurs besoins en formation : seulement 39 % ont pu nous nommer des formations dont ils avaient besoin. Cependant, comme cette question arrivait à la toute fin du sondage et que c'était une question à développement plutôt qu'à choix de réponses, cela a pu influer sur le résultat.



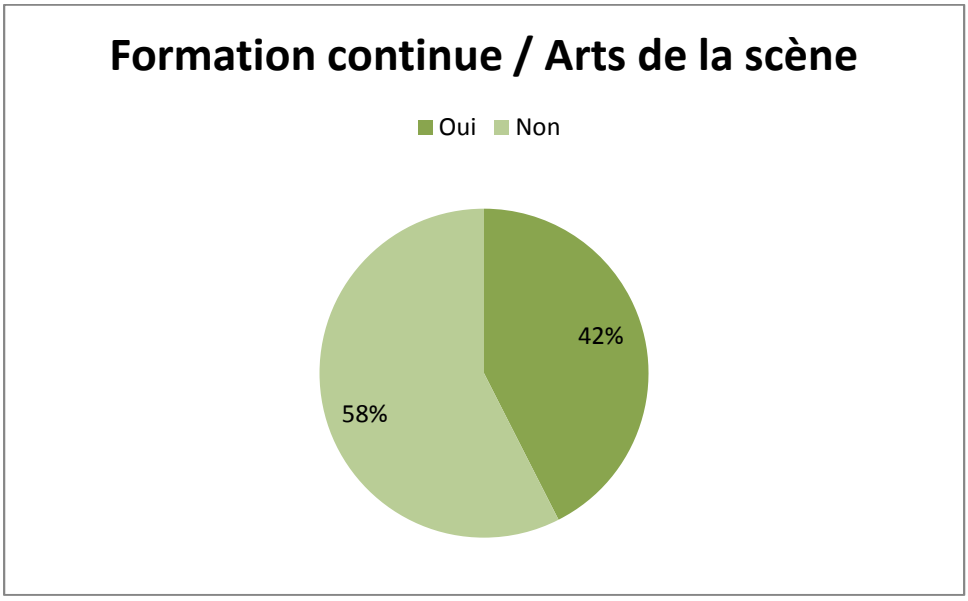
Oui	42
Non	90
Total	**132**



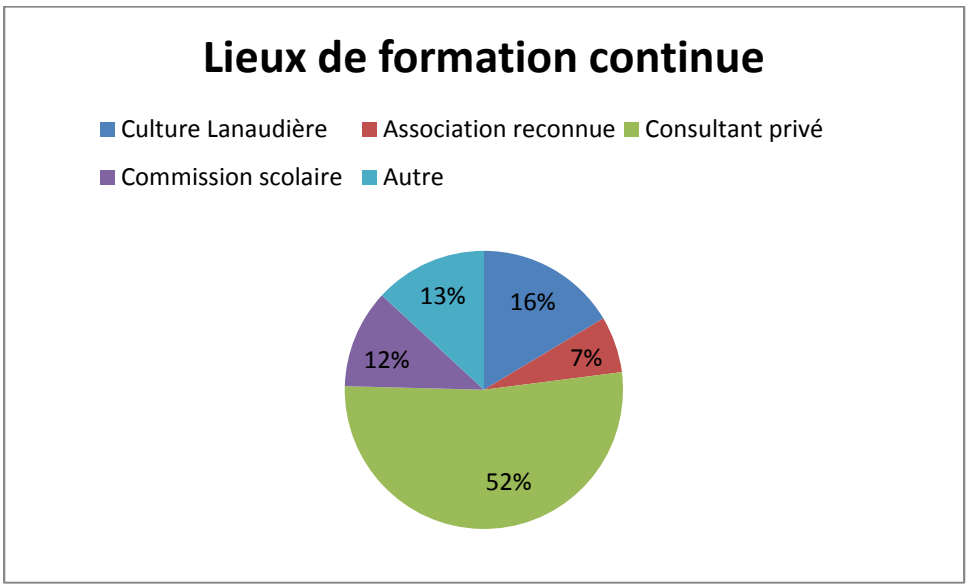
Oui	2
Non	16
Total	**18**



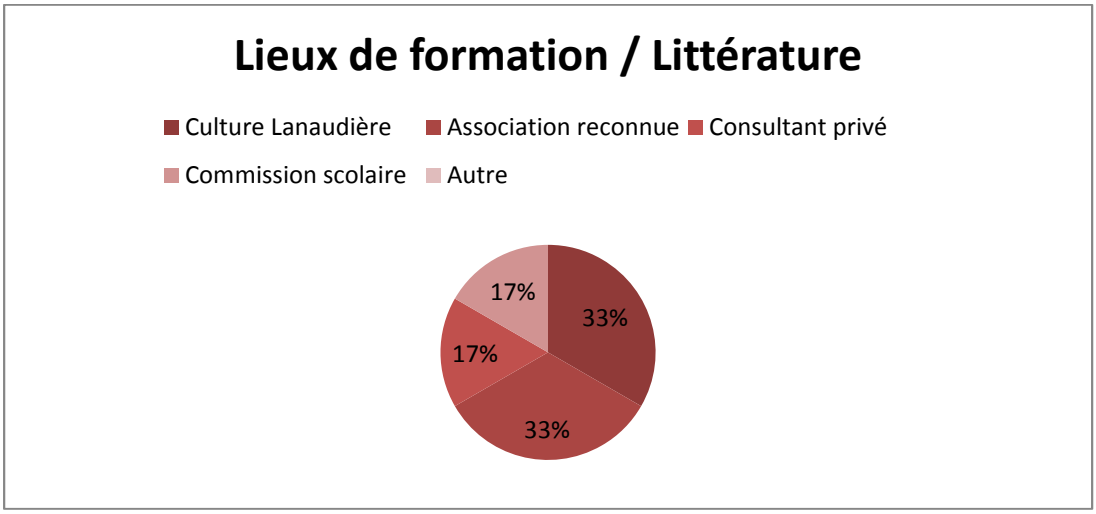
Oui	23
Non	51
Total	**74**



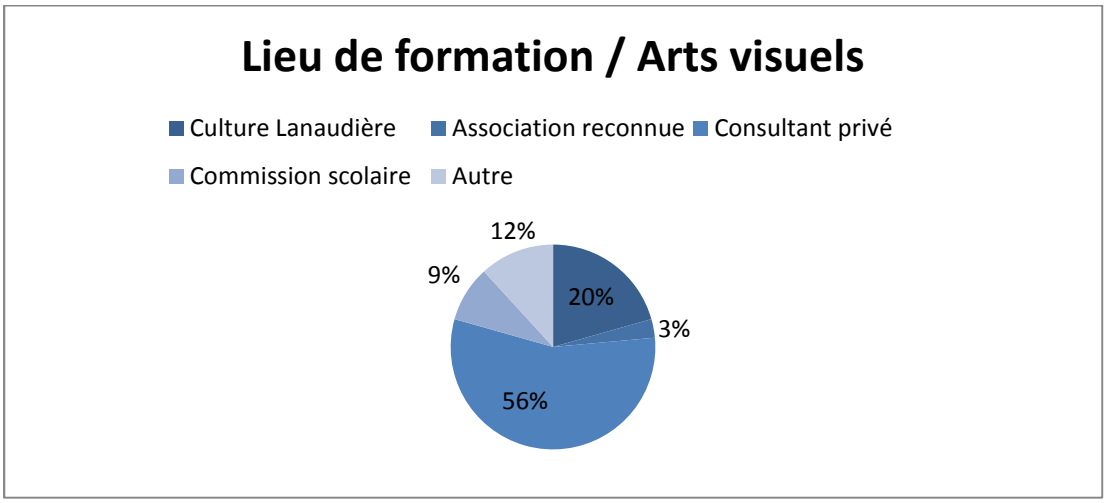
Oui	17
Non	23
Total	**40**



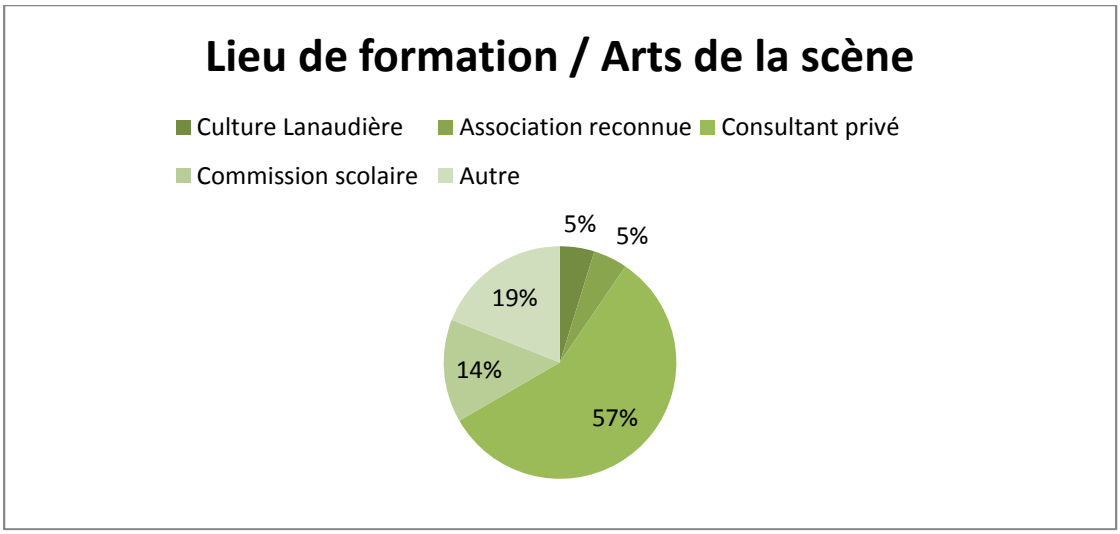
Culture Lanaudière	10
Association reconnue	4
Consultant privé	32
Commission scolaire	7
Autre	8
Total	**61**



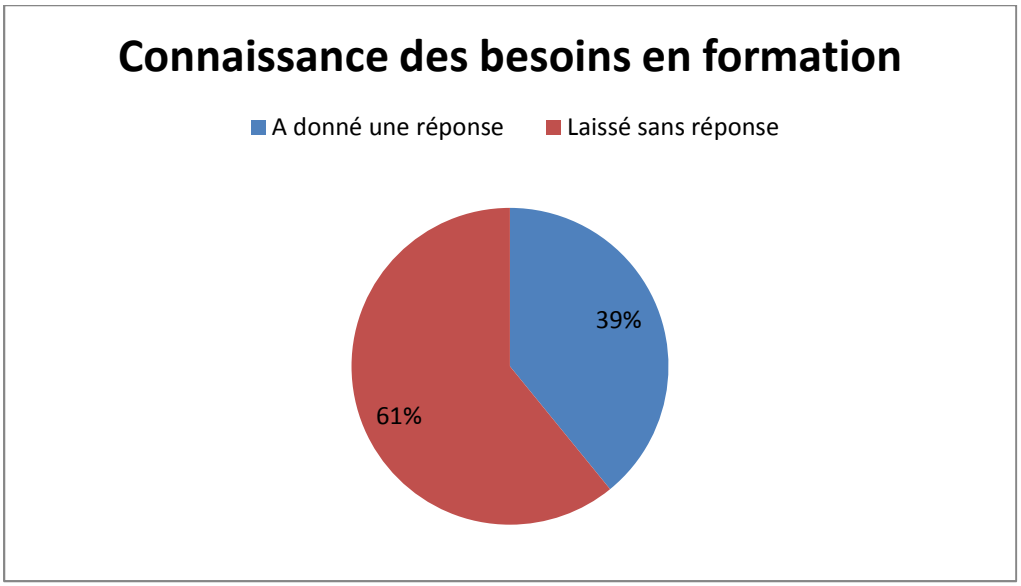
Culture Lanaudière	2
Association reconnue	2
Consultant privé	1
Commission scolaire	1
Autre	
Total	**6**



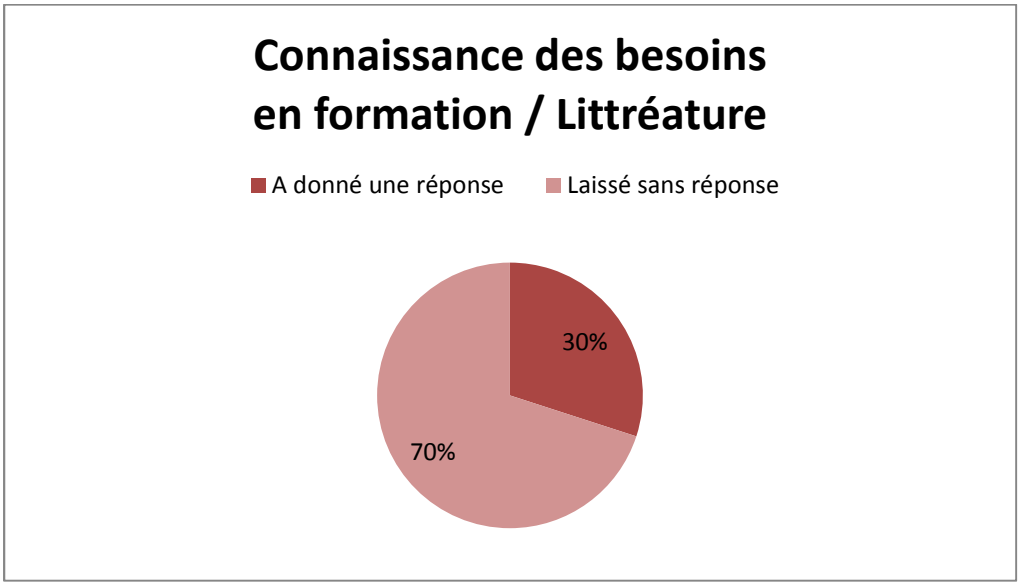
Culture Lanaudière	7
Association reconnue	1
Consultant privé	19
Commission scolaire	3
Autre	4
Total	**34**



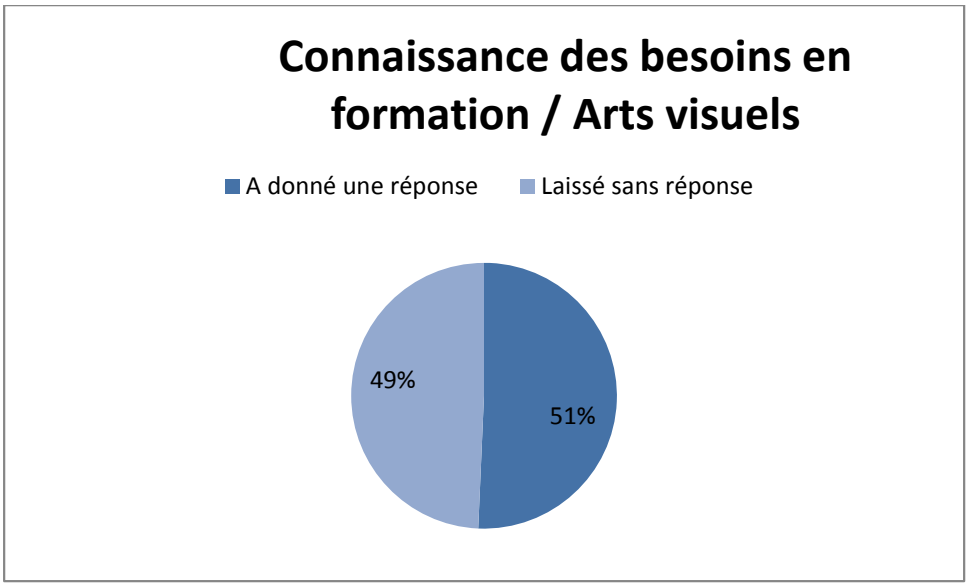
Culture Lanaudière	1
Association reconnue	1
Consultant privé	12
Commission scolaire	3
Autre	4
Total	**21**



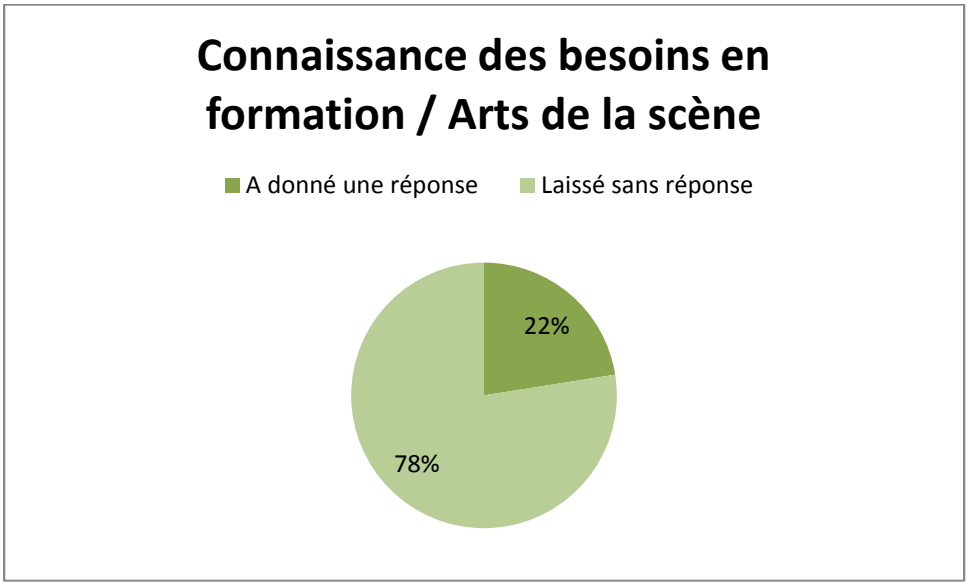
A donné une réponse	52
Laissé sans réponse	81
Total	**133**



A donné une réponse	6
Laissé sans réponse	14
Total	**20**



A donné une réponse	37
Laissé sans réponse	36
Total	**73**



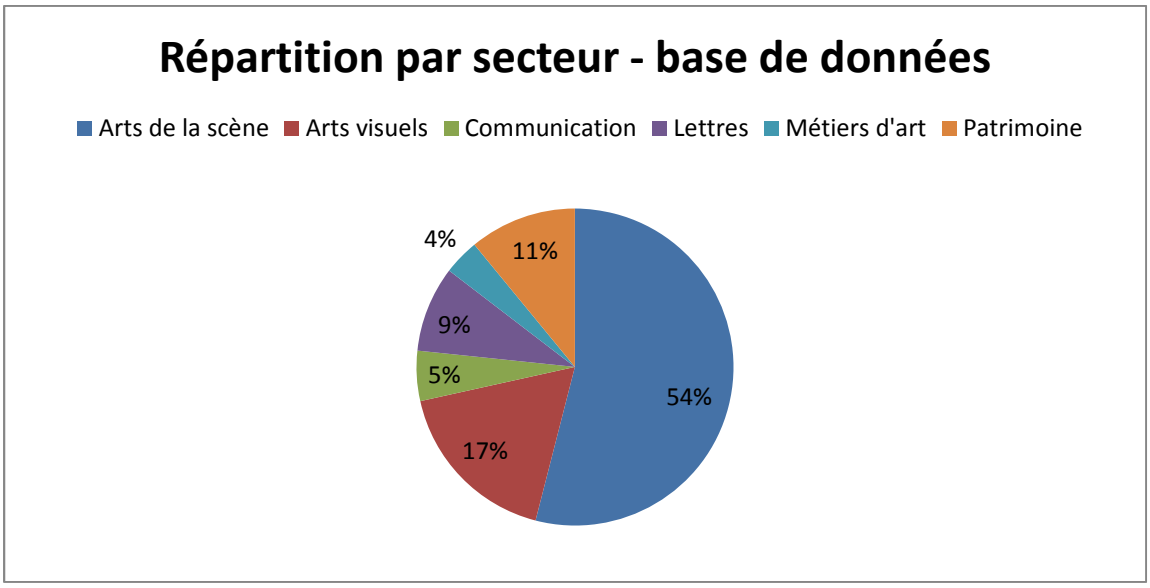
A donné une réponse	9
Laissé sans réponse	31
Total	**40**

3.2 Les organismes

3.2.1 Le profil des organismes

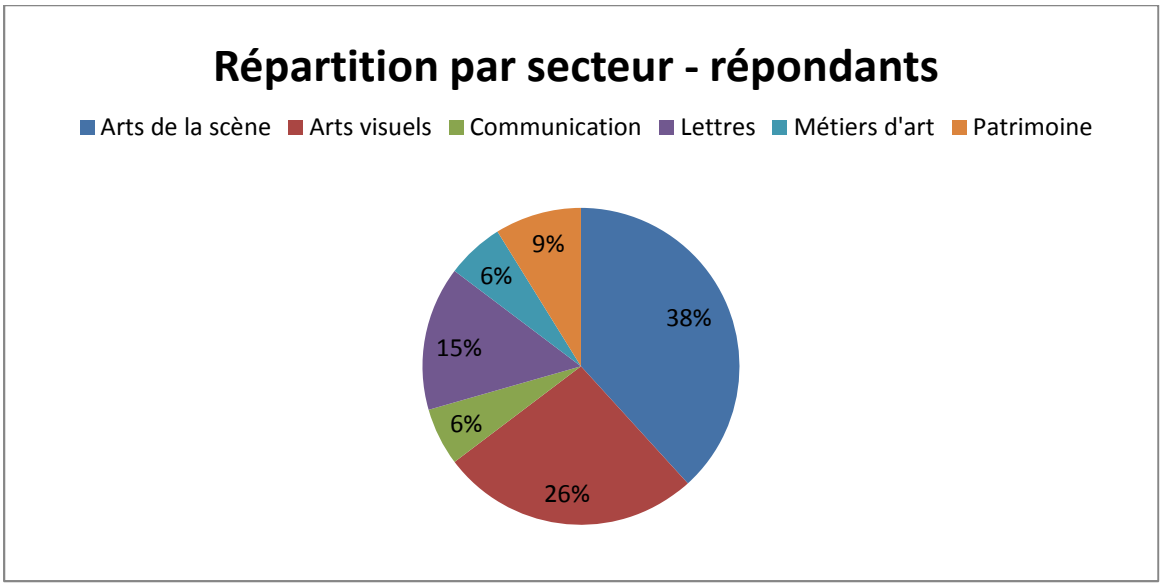
- Répartition des répondants selon les secteurs

Si on compare la distribution des organismes par secteur de la base de données à ceux des répondants, on constate que les intervenants en arts de la scène sont sous représentés, avec 38 % des répondants pour ce secteur comparativement à 54 % dans la base de données. Ceux des arts visuels sont quant à eux surreprésentés avec 26 % des répondants contre 17 % dans la base de données. Les autres secteurs ont cependant des moyennes similaires à l'exception des lettres avec un léger surplus de répondants.

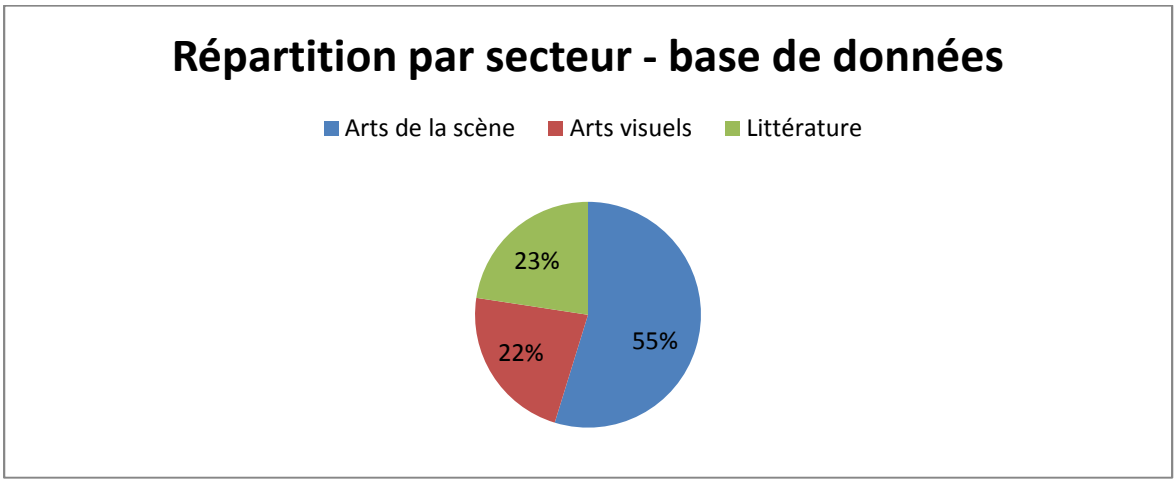


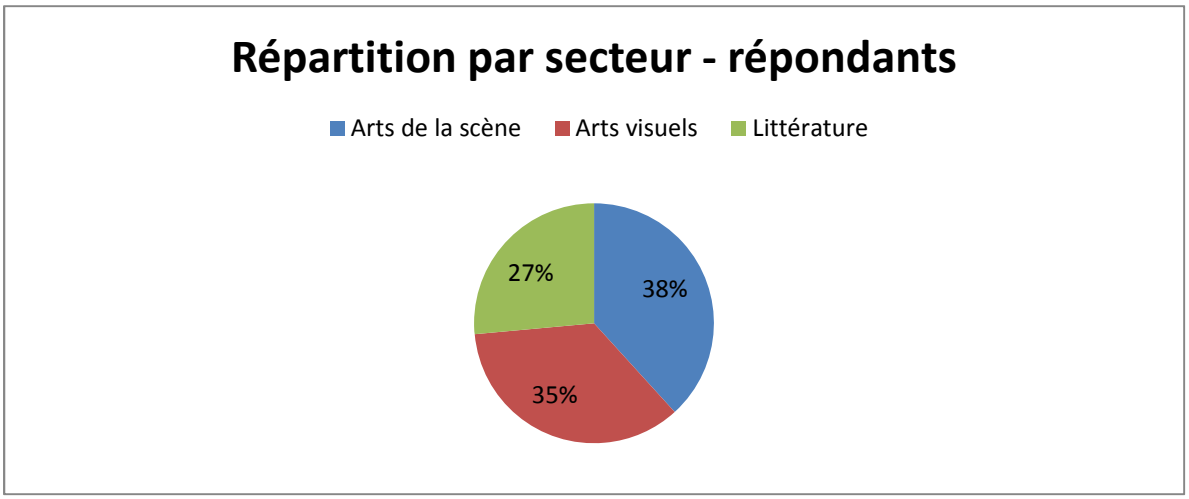
Si on compare ces chiffres à ceux du *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption* réalisé en 2000, ils sont sensiblement les mêmes comme l'indique le tableau suivant :

Secteur	Données de 2000	Données de 2011	Écart
Arts de la scène	51 %	54 %	+ 3 %
Arts visuels	14 %	17 %	+ 3 %
Communication	4 %	5 %	+ 1 %
Lettres	15 %	9 %	- 6 %
Métiers d'art	4 %	4 %	=
Patrimoine	12 %	11 %	- 1 %



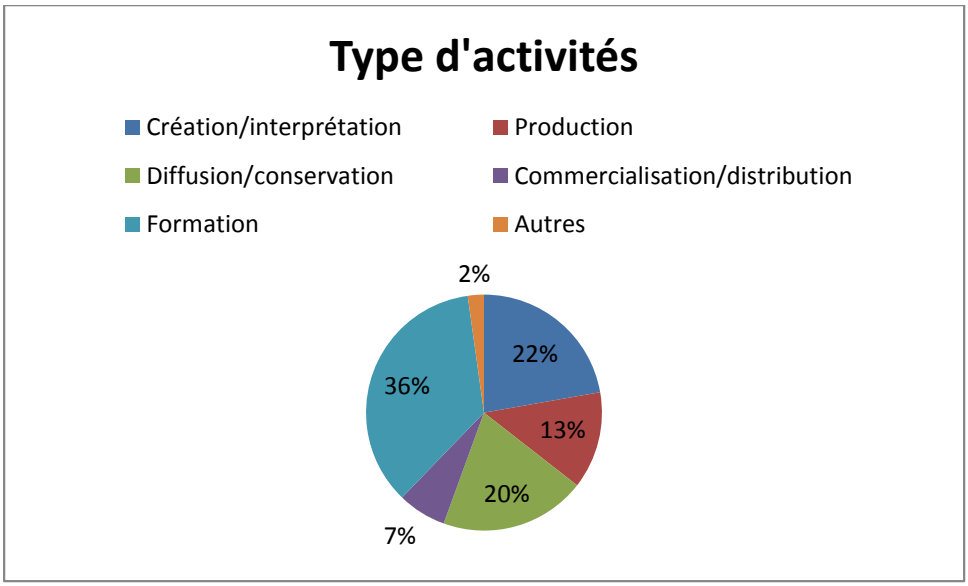
Si on regroupe les différents secteurs en trois grands sous-groupes tel que mentionné en page 4, on constate approximativement les même écarts.





- Type d'activités

Ce sont les entreprises de formation qui forment la majorité des répondants avec 36 % des répondants, vient ensuite les activités de création/interprétation comme les troupes de théâtre et les chorales avec 22 % puis les diffuseurs/conservateurs avec 20 %. Il est important de souligner qu'une seule entreprise de conservation a répondu au sondage.

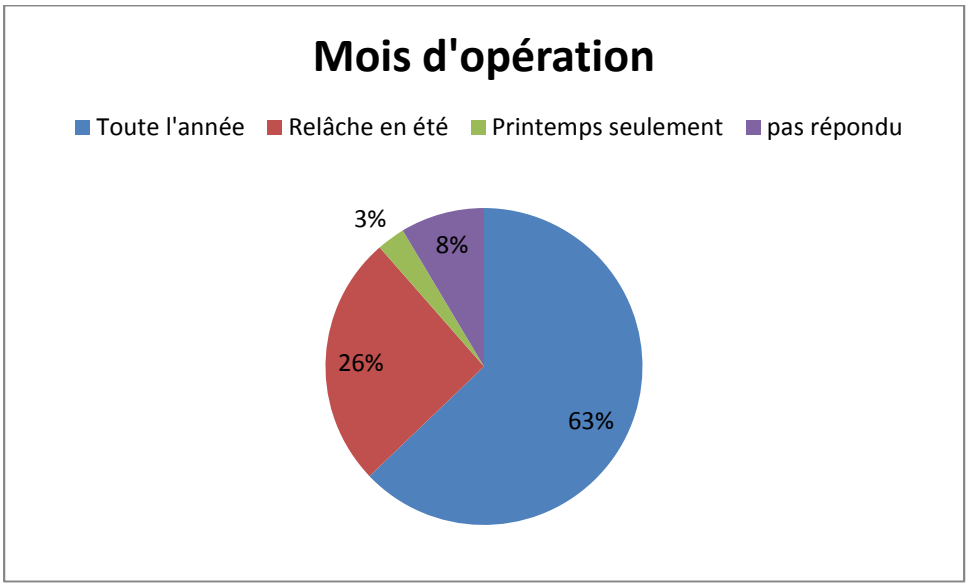


Si on compare ces chiffres à ceux du *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption* réalisé en 2000, ils sont sensiblement les mêmes comme l'indique le tableau plus bas. Cependant, on remarque une baisse de 7 % en Création/interprétation et une hausse de 12 % en diffusion/conservation.

Secteur	Données de 2000	Données de 2011	Écart
Création/interprétation	29 %	22 %	- 7 %
Diffusion/Conservation	8 %	20 %	+ 12 %
Production	12 %	13 %	+ 1 %
Commercialisation/distribution	11 %	7 %	- 4 %
Formation	35 %	36 %	+ 1 %
Autre	5 %	2 %	- 3 %

- Mois d'opération

La grande majorité (63 %) des répondants opère à l'année longue. Ce chiffre était de 57 % en 2000. 26 % d'entre eux font relâche en été, ce qui n'est pas étonnant puisque 36 % des répondants sont des écoles d'art.

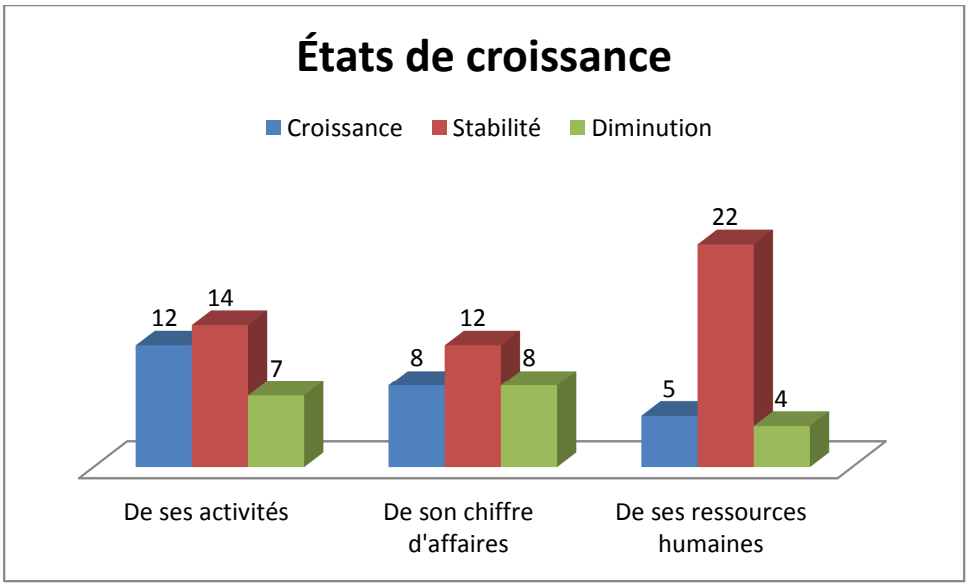


- État de croissance des organismes dans les 3 dernières années

La majorité des organismes ayant répondu au sondage connaissent une stabilité dans leur développement. Ainsi, 42 % disent avoir une croissance stable de leurs activités et de leur chiffre d'affaires et 70 % d'entre eux ont une stabilité au niveau de leur personnel.

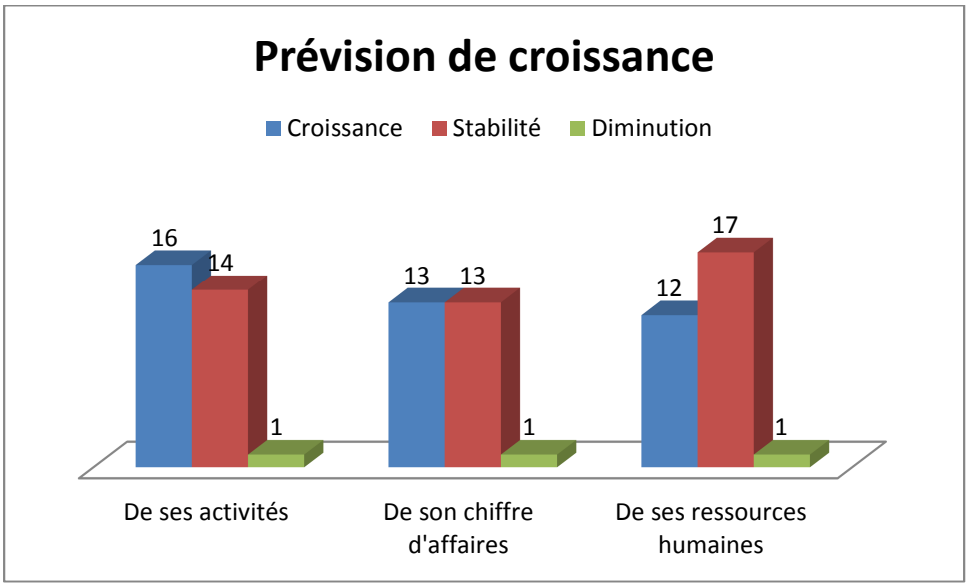
36 % des organismes disent observer une croissance de leurs activités, cependant seulement 28 % disent connaître une croissance de leur chiffre d'affaires et 15 % de leur personnel.

Seulement 21 % disent observer un ralentissement de leurs activités, 28 % une diminution de leur chiffre d'affaires et 12 % de leur personnel.


États de croissance
Croissance
Stabilité
Diminution
12
14
7
8
12
8
5
22
4
De ses activités
De son chiffre d'affaires
De ses ressources humaines

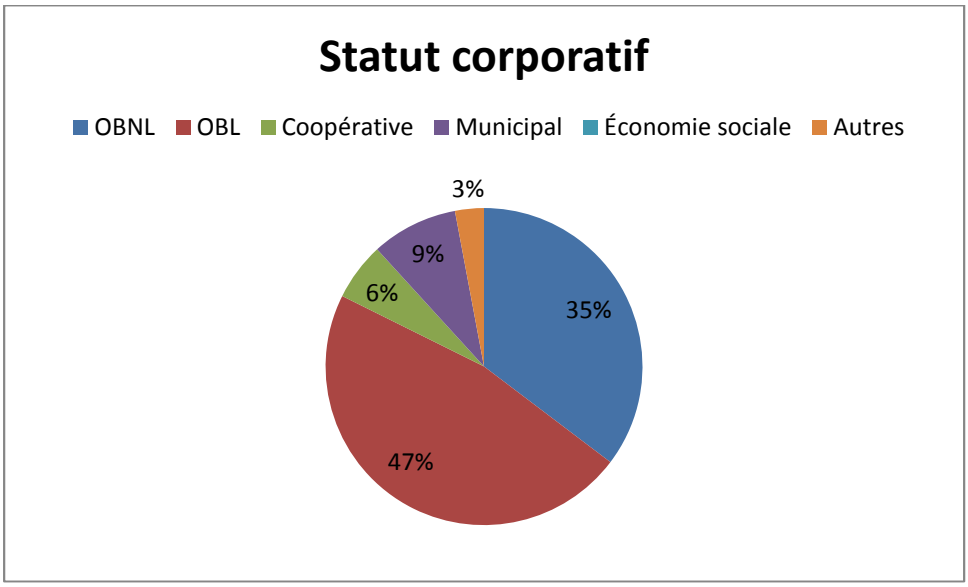
- Prévision de croissance des organismes

La plupart des organismes sondés, sont très optimistes face à l'avenir puisque seulement 1 d'entre eux prévoit une diminution de ses activités. Ainsi, 51 % des répondants prévoient une croissance et 45 % uns stabilité de leurs activités. 48 % des répondants prévoient une croissance de leur chiffre d'affaires et il en va de même (48 %) pour ceux qui prévoient une stabilité. Les résultats sont légèrement moins optimistes pour le personnel, 40 % des répondants prévoient une croissance contre 56 % qui anticipent une stabilité.



- Statut corporatif de l'organisme

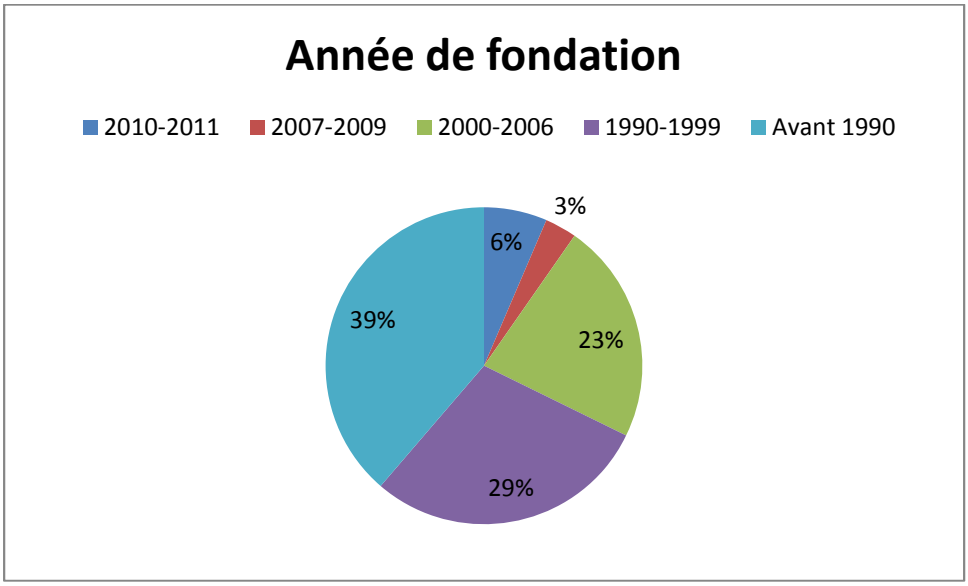
44 % des organismes sondés se déclarent à but non lucratif si on inclut les organismes municipaux, et 53 % se déclarent à but lucratif (écoles, commerces, coopératives).
Il est à noter qu'aucune entreprise ne se qualifie d'entreprise en économie sociale.



Si on compare ces chiffres à ceux obtenus en 2000 dans le *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption*, la répartition entre les divers types d'organismes est stable.

- Année de fondation

39 % des entreprises ayant répondu au sondage ont plus de 20 ans d'existence. 29 % ont entre 12 et 20 ans, 23 % entre 5 et 11 ans. Il y a toutefois peu d'organismes en émergence soit seulement 9 % ayant moins de 4 ans d'existence. Ce qui reflète encore une fois le peu de place que prend la relève.



Si on compare ces chiffres avec ceux de 2000 du *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption*, nous avions alors près de la moitié des organismes qui avaient moins de 10 ans. Ces mêmes organismes ont maintenant entre 12 et 20 ans et représentent aujourd'hui 29 % des répondants. Ceux qui avaient plus de 10 ans à l'époque représentaient un peu plus de la moitié des organismes. Aujourd'hui ils ont plus de 20 ans et représentent 39 % des répondants.

On peut donc conclure à une bonne vitalité et pérennité de nos entreprises culturelles. Cependant, les entreprises de moins de 10 ans ne représentent plus que 32 %, il s'agit d'une baisse de 14 %.

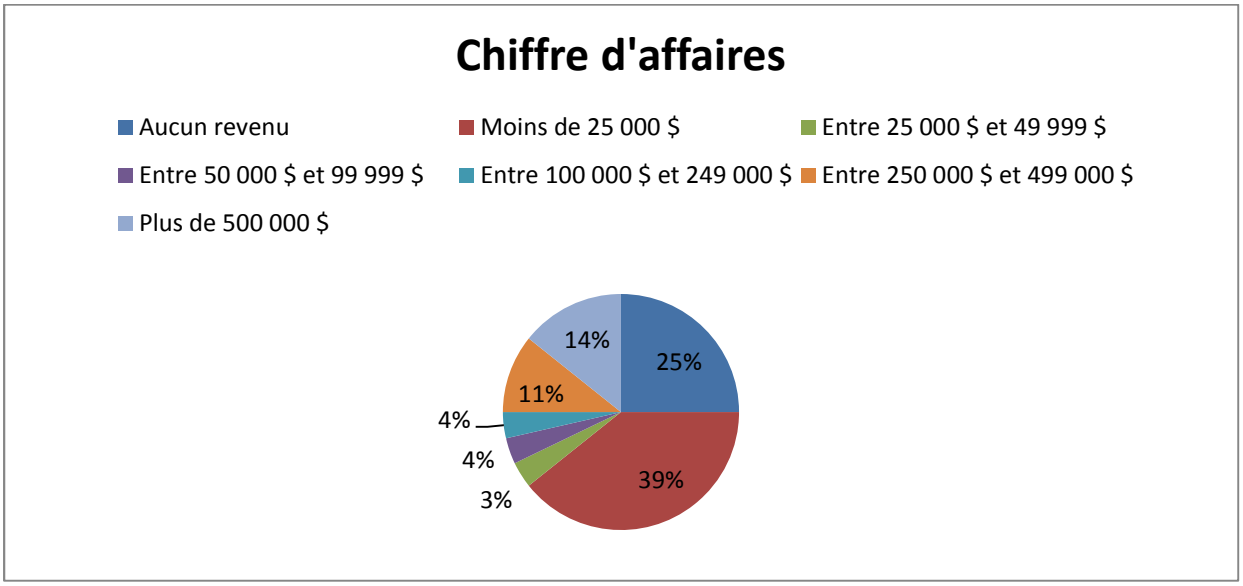
- Chiffre d'affaires

64 % des entreprises sondées ont un revenu inférieur à 25 000 $ et pour plus d'un tiers d'entre elles, cela signifie : aucun revenu.

25 % des entreprises sondées ont cependant un revenu supérieur à 250 000 $.

7 % des entreprises ont quant à elles un revenu se situant entre 25 000 $ et 100 000 $ et 4 % ont un revenu entre 100 000 $ et 250 000 $.

C'est donc plus de 70 % des entreprises qui sont sous la barre du 100 000 $, il est donc compréhensible que 60 % des entreprises ne prévoient pas d'augmentation de personnel à court terme (voir page 67).

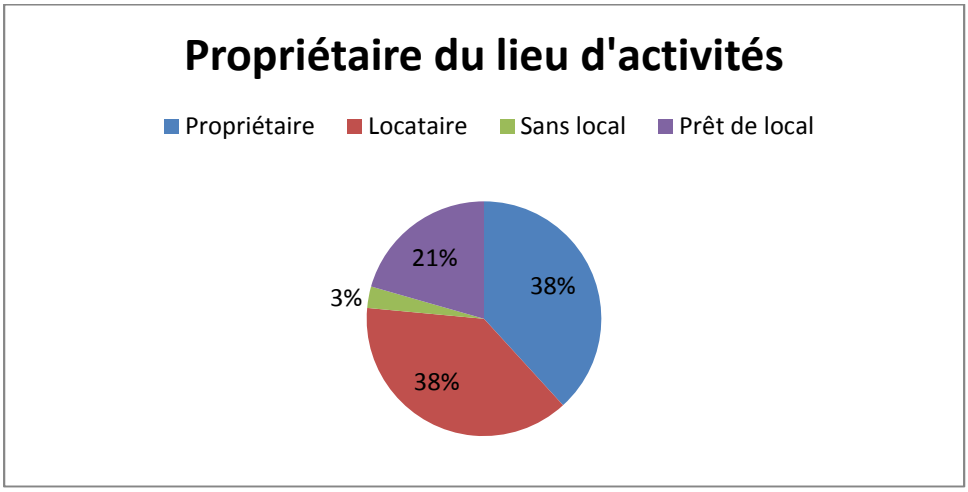


- Propriétaire du lieu d'activités

Les organismes sont principalement locataires (38 %, même proportion qu'en 2000) ou propriétaires (38 %, hausse de 5 % par rapport à 2000) de leur principal lieu d'activités. 21 % d'entre eux bénéficient de prêts de locaux, ce qui constitue une hausse de 3 % par rapport à 2000.

Toutefois, comme en 2000, les organismes à but non lucratif sont en très faible proportion propriétaires de leur lieu (16 %) et utilisent principalement la location de locaux (58 %). Les entreprises quant à elles sont soit locataires (37 %), soit propriétaires (62 %). Une seule d'entre elles a déclaré se faire prêter les locaux.

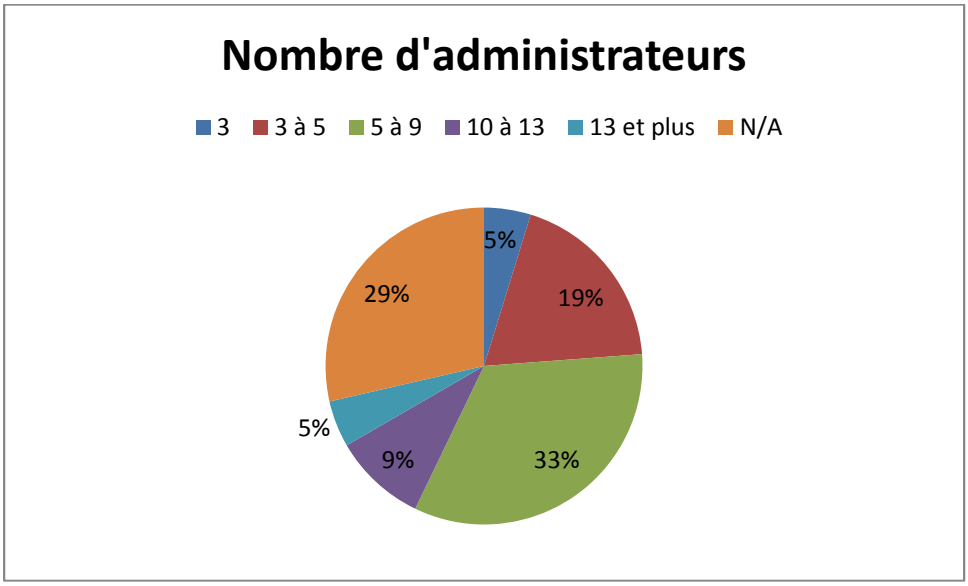
On observe une légère hausse dans les prêts de locaux soit une moyenne de 21 % comparativement à 18 % en 2000.



- Nombre d'administrateurs

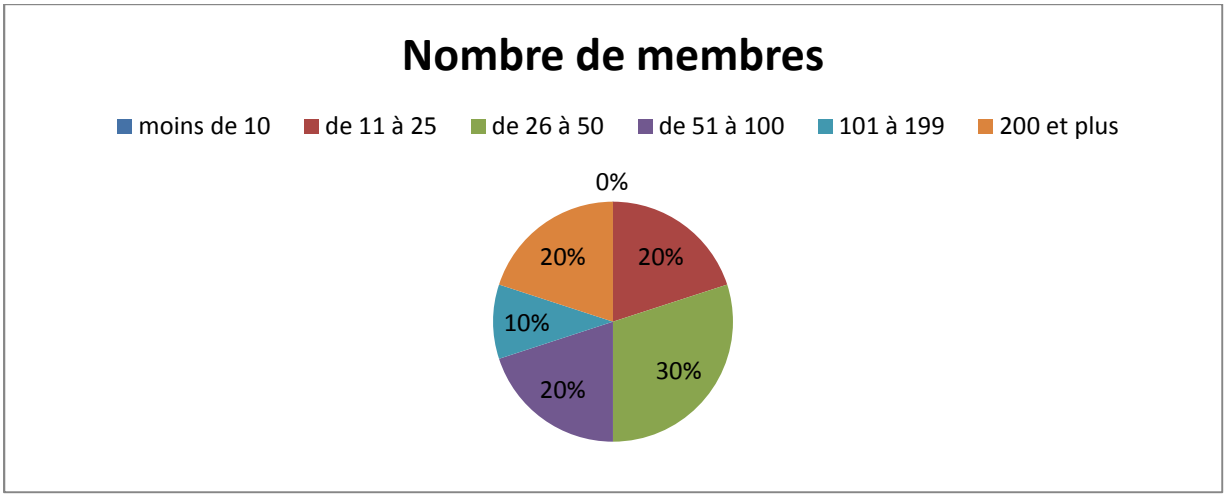
44 % des organismes fonctionnent avec un conseil d'administration. La majorité de ces conseils d'administration sont composés de 10 membres et moins (80 %) et 20 % en ont plus de 10. Le nombre de ces organismes correspond au pourcentage d'entreprises au chiffre d'affaires de plus de 500 000 $ ayant répondu au sondage.

29 % n'ont pas de conseil d'administration ce qui correspond aux 30 % de répondants ayant déclaré être travailleurs autonomes additionnés des services municipaux (voir page 68).



- Nombre de membres

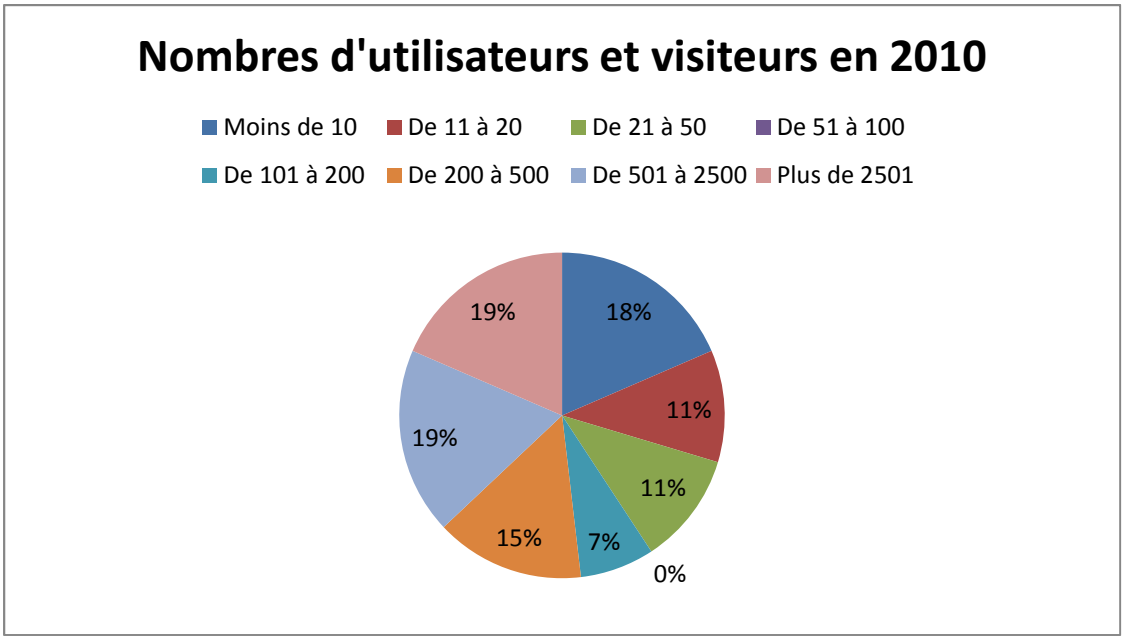
32 % des entreprises ont dit avoir des membres. La moitié d'entre elles ont moins de 50 membres. Le *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption* arrivait à la même constatation en 2000.

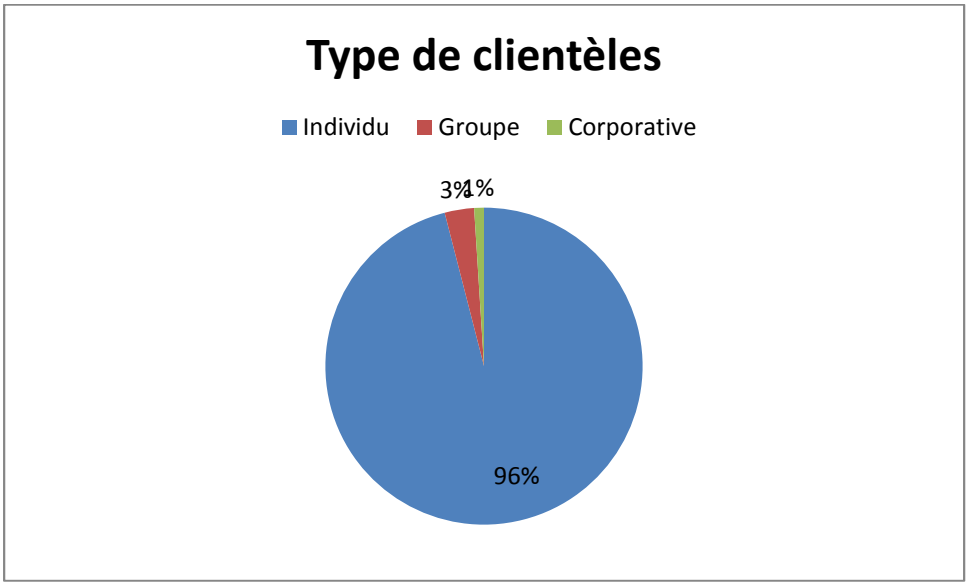


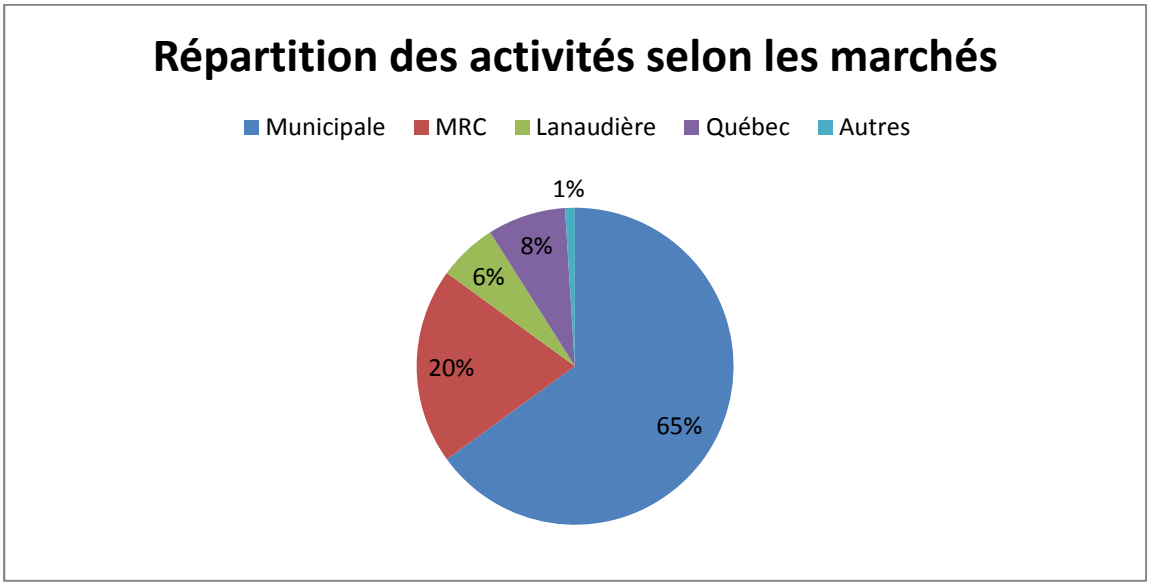
3.2.2 La clientèle et les affiliations des organismes

- Type de clientèles utilisant ou fréquentant les activités ou les services offerts par les organismes

La clientèle se compose essentiellement d'individus (96 %) et, dans une faible proportion, de groupes (3 %) et de clientèles corporatives (1 %). On note une baisse par rapport à 2000 où les groupes constituaient 6 % et la clientèle corporative (3 %) du marché. Cette clientèle provient à 65 % de la municipalité, de 20 % de la MRC, 6 % de la région et 9 % des autres régions. Le marché des organismes culturels est principalement un marché local et régional. Le marché provincial se chiffre à 8 % et le marché international à 1 % comparativement à respectivement 7 % et 2 % en 2000.

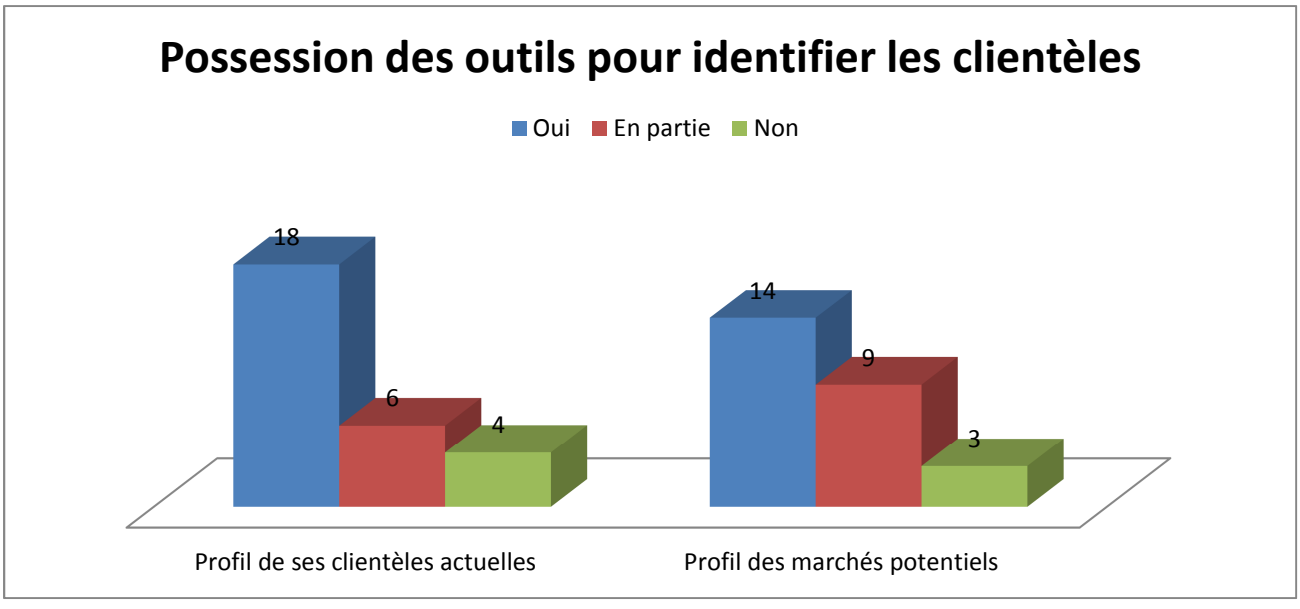


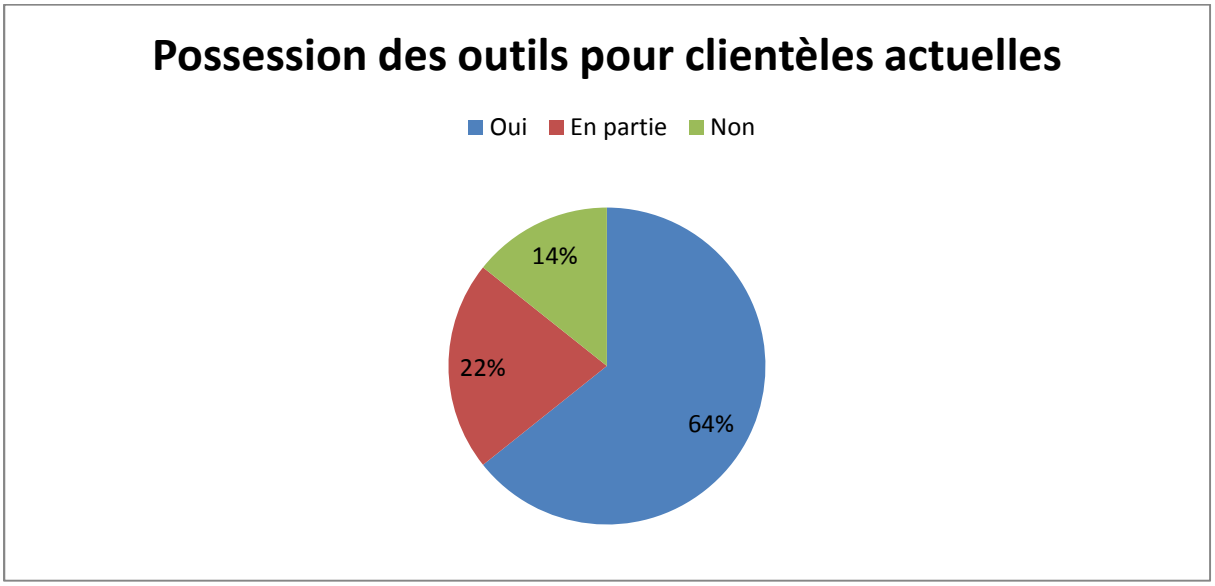


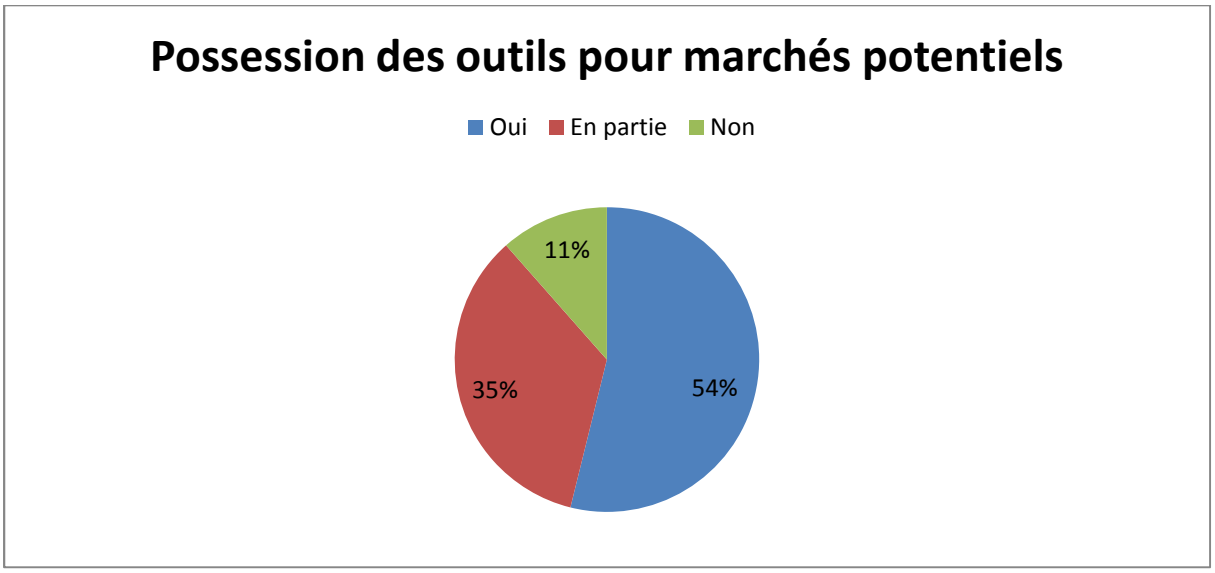


- Outils et ressources nécessaires pour identifier le profil de leurs clientèles

Par ailleurs, 36 % des organismes déclarent ne pas posséder les outils ou les ressources nécessaires pour bien identifier le profil de leurs clientèles actuelles et cette proportion s'élève à 46 % en regard des clientèles et des marchés potentiels. Selon le *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption,* cette situation est restée sensiblement la même depuis l'an 2000, aucune amélioration en ce sens n'est détectable parmi les organismes ayant répondu au sondage.




Possession des outils pour clientèles actuelles
Oui
En partie
Non
14%
22%
64%


Possession des outils pour marchés potentiels
Oui
En partie
Non
11%
35%
54%

- Affiliations

Un peu plus de la moitié des organismes culturels sont membres d'un organisme ou d'un regroupement. C'est une diminution en comparaison avec 2000 ou plus des deux tiers des organismes étaient membres. En 2011, les organismes adhèrent principalement à des organisations provinciales (50 %) et, dans une moindre mesure, à des organisations régionales (41 %). C'est un revirement signifiant depuis 2000 où seulement 44 % étaient membres d'organisations provinciales et 56 % au niveau régional.

Répartition des organismes selon leur affiliation à des associations ou à des regroupements	Niveau régional 2000	Niveau régional 2011	Niveau québécois 2000	Niveau québécois 2011	Autres 2000	Autres 2011	Ensemble 2000	Ensemble 2011
Aucune mention	44 %	59 %	58 %	50 %	88 %	91 %	34 %	44 %
Déclaré être membre d'une ou de plusieurs associations ou regroupements	56 %	41 %	42 %	50 %	9 %	9 %	66 %	56 %
1 association seulement	32 %	5 %	32 %	15 %	12 %	3 %	24 %	24 %

3.2.3 Profil des ressources humaines

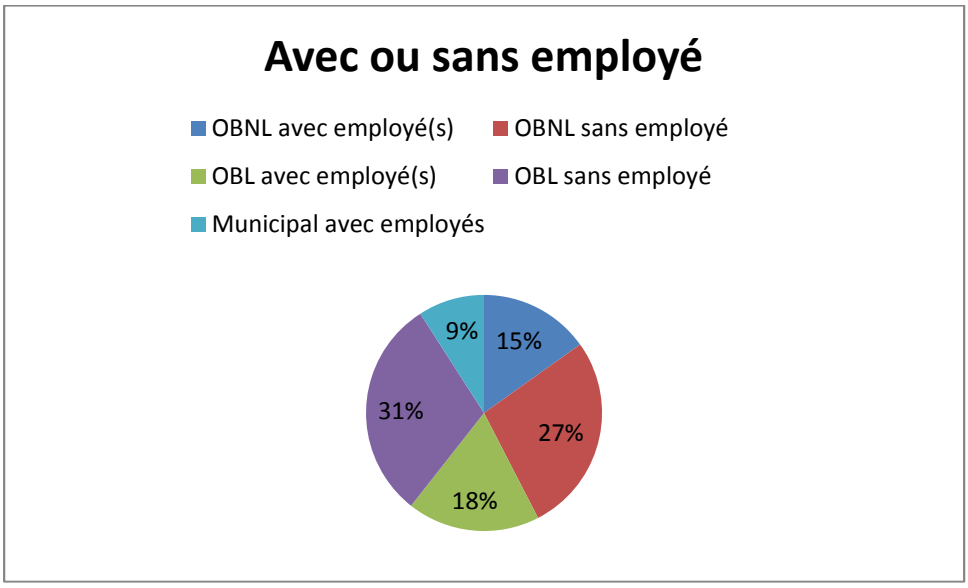
- Les caractéristiques liées à l'emploi

Parmi tous les répondants, 56 % des organismes disent n'avoir aucun employé. Cependant, parmi ceux-ci, 52 % sont des entreprises de travailleurs autonomes.

Parmi les organismes à but non lucratif, 67 % n'ont aucun employé. Le tiers des OBNL restantes avaient en 2010 une moyenne de 6,4 employés à temps plein, de 1,8 employé à temps partiel et de 13.4 employés saisonniers ou occasionnels.

Parmi tous les organismes à but lucratif (incluant les coopératives et les travailleurs autonomes) la moyenne en 2010 était de 1,4 employé à temps plein, 1 employé à temps partiel et 0,6 employé saisonnier ou occasionnel. La moyenne d'employés à temps plein passe à 2 en 2010 si on considère tout travailleur autonome comme étant 1 salarié à temps plein.

Dans les 3 dernières années, tous les OBNL ayant déclaré avoir des employés ont vu une légère augmentation de personnel. Tandis que chez les OBL, on assiste plutôt à une stagnation.



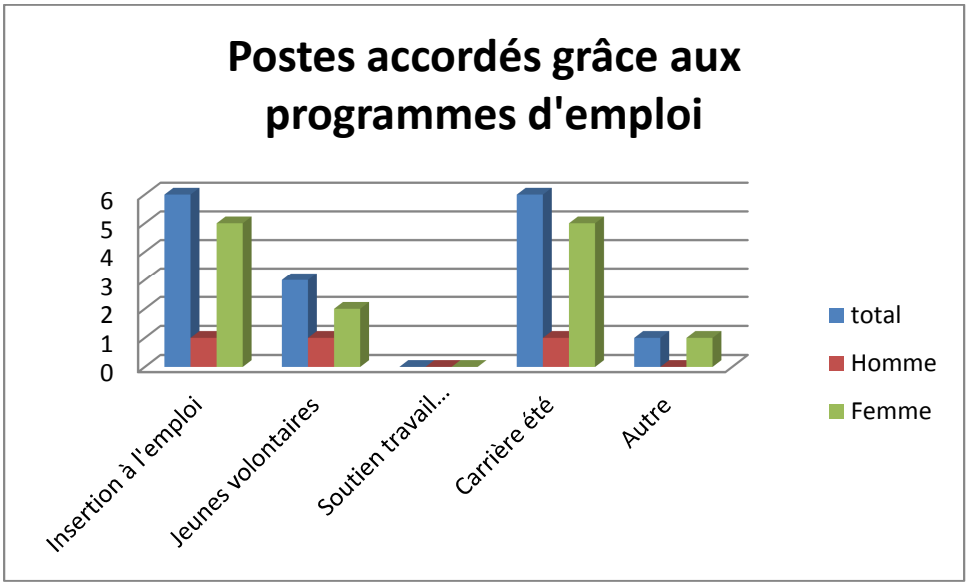
- Programmes d'emploi

C'est deux tiers des bibliothèques ayant répondu au sondage qui ont bénéficié en 2010 de programmes d'emploi créant ainsi chez eux une moyenne de 2,5 emplois par bibliothèque.

Chez les OBNL, ce sont les deux tiers qui disent avoir reçu en 2010 de l'aide à l'emploi créant ainsi parmi ceux-ci une moyenne de 4 emplois par organisme.

Aucune OBL dit avoir obtenu de programme.

Les emplois ainsi créés furent octroyés majoritairement à des femmes pour plus de 80 % des postes.



- Difficultés rencontrées dans la gestion des ressources humaines

C'est 50 % des répondants qui ont complété le tableau alors que 44 % d'entre eux disent avoir des employés. Effectivement quelques OBNL fonctionnant avec des bénévoles ont aussi répondu à ces questions.

Les principales difficultés rencontrées par les organismes dans la gestion des ressources humaines sont le recrutement du personnel qualifié et la compétence du personnel, vient ensuite le roulement du personnel et l'intégration des nouvelles technologies. Ce sont donc les mêmes problématiques qu'en l'an 2000, mais dans une moindre mesure. La précarité des emplois, les salaires peu compétitifs, la surcharge de travail et le manque de personnel qualifié sont les principales raisons liées aux difficultés de recrutement.

Difficultés rencontrées dans la gestion des ressources humaines en **2010**	Beaucoup	Assez	Peu	Aucune	Non-indiqué
Recrutement de personnel qualifié	2,9 %	14,7 %	5,9 %	29,4 %	55,9 %
Compétence du personnel	2,9 %	5,9 %	2,9 %	23,5 %	58,8 %
Roulement du personnel	0 %	5,9 %	8,8 %	35,3 %	58,8 %
Motivation et implication du personnel	0 %	2,9 %	2,9 %	29,4 %	58,8 %
5,9 %Polyvalence du personnel	0 %	2,9 %	8,8 %	23,5 %	55,9 %
Intégration des nouvelles technologies	0 %	5,9 %	8,8 %	26,5 %	55,9 %
Habileté dans les relations avec la clientèle	0 %	2,9 %	8,8 %	26,5 %	55,9 %

Difficultés rencontrées dans la gestion des ressources humaines en **2000**	Beaucoup	Assez	Peu	Aucune	Non-indiqué
Recrutement de personnel qualifié	14,6 %	12,2 %	12,2 %	29,3 %	31,7 %
Compétence du personnel	2,4 %	14,6 %	22,0 %	26,8 %	34,1 %
Roulement du personnel	7,3 %	4,9 %	24,4 %	26,8 %	36,6 %
Motivation et implication du personnel	0,0 %	2,4 %	26,8 %	26,8 %	36,6 %
Polyvalence du personnel	4,9 %	4,9 %	26,8 %	26,8 %	36,6 %
Intégration des nouvelles technologies	2,4 %	9,8 %	26,8 %	26,8 %	34,1 %
Habileté dans les relations avec la clientèle	0,0 %	0,0 %	29,3 %	34,1 %	36,6 %

- Les ressources humaines bénévoles

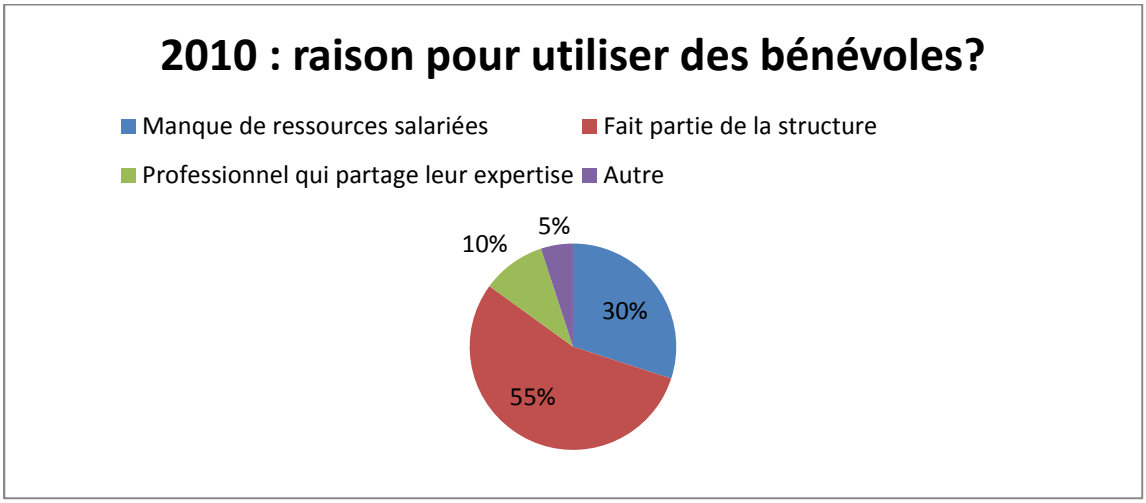
50 % des organismes ont recours au travail bénévole dans leur fonctionnement régulier.

Pour l'ensemble des organismes culturels de la MRC, on estime à 1 683 le nombre de bénévoles œuvrant au fonctionnement régulier des organismes, ce qui représente 166 617 heures de bénévolat. Cette contribution bénévole représente environ 91 postes réguliers à temps plein et à 15 $ de l'heure un apport financier de près de 2 500 000 $.

Si on compare les chiffres de 2010 à ceux de 2000, on se rend compte qu'il y a moins de bénévoles (baisse de près de 50 %) toutefois, ils donneraient plus d'heures à l'organisme. Ainsi, chaque bénévole travaillait en moyenne 57,75 h/an en 2000 comparativement à 99 h/an selon les chiffres de 2010. Le nombre d'heures de bénévolat n'aurait donc chuté que d'un peu plus de 20 %.

Estimations du nombre de bénévoles et du nombre d'heures de bénévolat	2000	2010
Organismes déclarant des bénévoles travaillant dans le fonctionnement de l'organisme	58 %	50 %
Estimation du nombre de bénévoles	3 488	1 683
Estimation du nombre d'heures de bénévolat	201 432	166 617

Ce type de fonctionnement fait partie de la structure associative de 55 % de ces organismes. Toutefois, cette implication permet de palier au manque de ressources salariées de 30 % des organismes. Le partage d'intérêt et d'expertise avec des professionnels bénévoles compte quant à lui pour 10 %.



Si on compare aux données de 2000 du *Profil de la situation du secteur culturel de la MRC de L'Assomption*, les données ont considérablement changées : 46 % des organismes disaient que ce type de fonctionnement faisait partie de leur structure, 46 % que cette implication permettait de palier au manque de ressources humaines, 35 % que cela permettait à des professionnels de partager leurs expertises.

Les deux principaux inconvénients de cette implication bénévole sont le manque de stabilité ou de constance de ces ressources pour la gestion des horaires ainsi que le manque de renouvellement. Les principaux avantages sont leur grand intérêt et l'esprit d'entraide qui s'en dégage ainsi que l'économie financière et leur soutien au développement de l'organisme. Les arguments évoqués sont sensiblement les mêmes qu'en 2000.

- La formation et le perfectionnement

En termes de formation, 24 % des organismes culturels ont un plan de formation comparativement à 32 % en 2000.

Par ailleurs, 50 % des organismes offrent des activités de formation à leurs ressources humaines (salariée et bénévole). C'est une augmentation marquée par rapport à 2000 ou seulement 29 % des organismes disaient offrir de la formation aux bénévoles et 42 % aux employés.

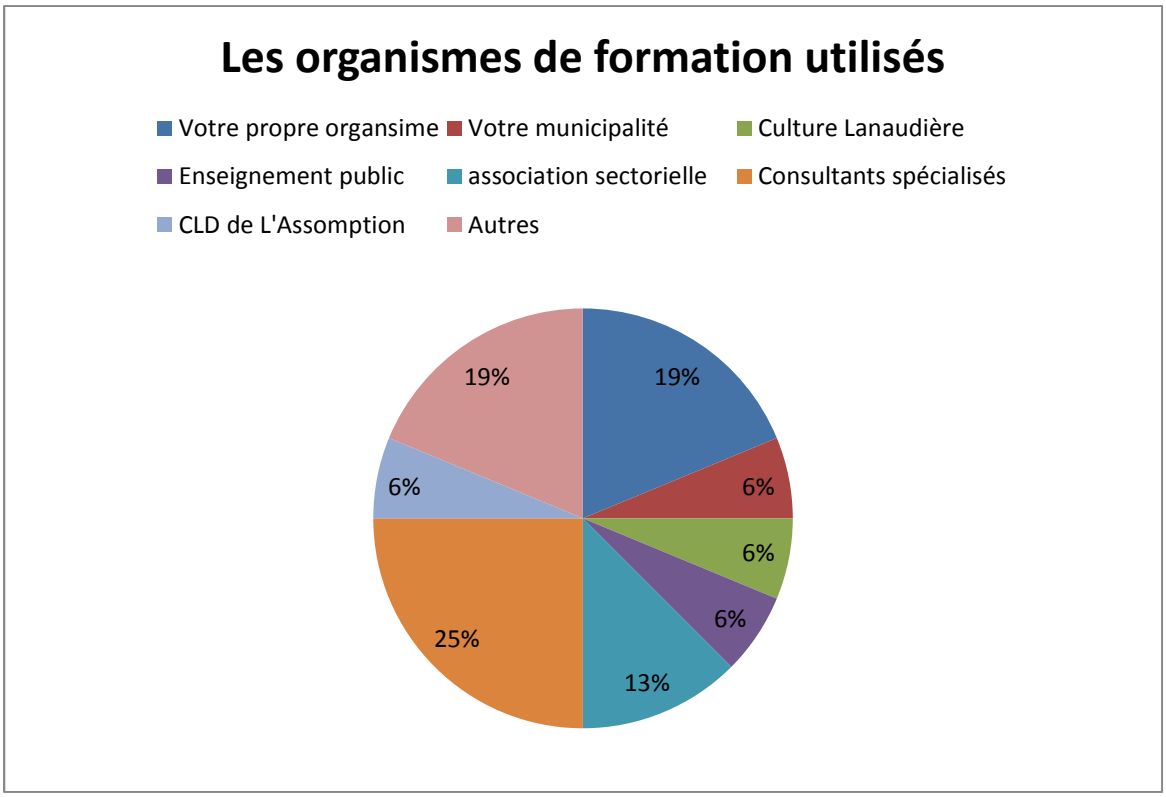
Type de formation suivie	2000	2010
Formation en gestion	33 %	11 %
Formation en technologie	27 %	21 %
Formation liée à la spécialité	33 %	26 %
Formation en marketing	Non spécifié	16 %
Autres formations	10 %	26 %

Le personnel des organismes a suivi dans des proportions similaires des formations liées à la spécialité culturelle et aux technologies suivi par des formations en marketing et en gestion.

Besoin en formation	2000	2010
Formation en gestion	30 %	14 %
Formation en technologie	40 %	31 %
Formation liée à la spécialité	23 %	21 %
Formation en marketing	Non spécifié	17 %
Autres formations	7 %	17 %

Pour les prochaines années, les besoins en formation liés aux technologies et à la spécialité culturelle arrivent toujours au premier rang, mais les formations en marketing et autres formations sont en pleine croissance, tandis que les besoins en gestion ont considérablement diminués. On assiste donc, depuis 2000 à une diversification des besoins de formation.

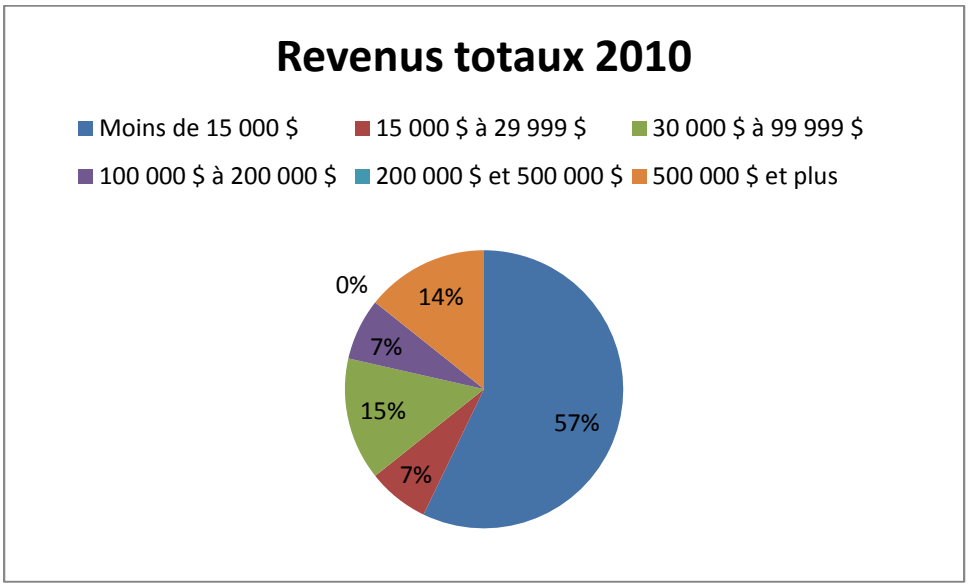
Cette formation est principalement dispensée par les organismes eux-mêmes et les consultants privés. Les organismes se disent à 80 % très satisfaits des formations reçues. Ce taux monte à 100 % pour les formations offertes par les associations sectorielles, le CLD et les institutions d'enseignement publiques.



3.2.4 Les ressources financières

Parmi les organismes ayant répondu, c'est plus de 50 % qui déclarent avoir un revenu total inférieur à 15 000 $ pour 2010 et c'est donc près de 80 % qui ont un revenu inférieur à 100 000 $. Cependant, il faut prendre ces chiffres avec réserve puisque c'est près des deux tiers des organismes qui n'ont pas consenti à donner leur chiffre d'affaires.

Le poids économique du secteur culturel a augmenté considérablement, notamment grâce à une croissance marquée de 3 grands joueurs : 2 d'entre eux ont des chiffres d'affaires supérieurs à 500 000 $ et 1 qui dépasse les 4 000 000 $.



Bien que dans les trois dernières années le surplus d'opération tend à diminuer passant de 15.3 % à 6.4 % entre 2008 et 2010, on note une progression marquée de la santé financière des entreprises culturelles. Dans les 10 dernières années elles sont passées d'une situation de déficit à des surplus budgétaires pour une croissance globale de près de 15 % de l'écart entre les dépenses et les revenus.

On note également une forte progression des revenus autonomes générés par les organismes qui sont passés de 17, 5 % des revenus totaux en 1997-99 à près de 70 % en 2008-10. Cette tendance avait déjà été observée entre 1996 et 1999 où déjà les revenus autonomes avaient augmenté de 14 % en seulement 4 ans. Depuis 1996, cette part des revenus a donc augmenté de plus de 56 %. Cette situation se répercute sur la proportion des revenus provenant de diverses subventions qui passe de 77.6 % des revenus en 1997-99 à 26.9 % en 2008-10. Pour une diminution de 66 % de la part des revenus provenant de subvention depuis 1996. Ceci ne signifie cependant pas pour autant que le montant global de subvention ait diminué pour la région.

En regard des dépenses, les dépenses de production ont connus une forte croissance dans les 10 dernières années passant d'une moyenne de 18,5 % à 64,5 %. Cependant, le tout pourrait être le fait d'une comptabilité mieux définie car si on additionne les pourcentages des « autres dépenses » qui représentait un gros pourcentage il y a 10 ans et qui aujourd'hui sont négligeables, on arrive à une moyenne de 54 % pour 1997-99 et de 75.9 % pour 2008-10. Dans tous les cas, on peut affirmer que la part du budget relative aux dépenses de production est en augmentation tandis que la part réservée aux salaires est en baisse avec une moyenne ayant chuté de 17,7 % entre 1997-99 et 2008-10. Encore une fois, cela n'entraîne pas nécessairement une diminution des salaires puisque le chiffre d'affaires global est en forte hausse.

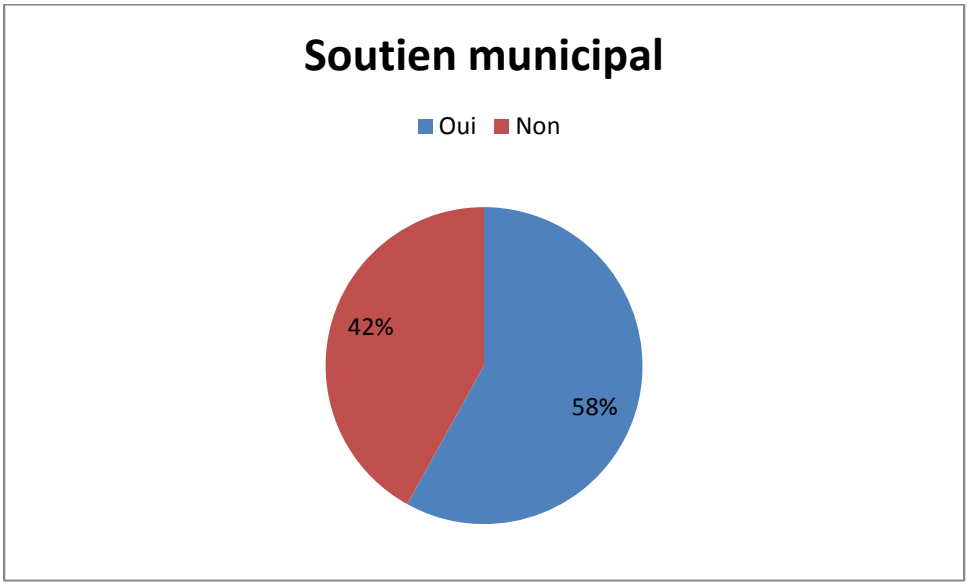
Les dépenses allouées à la formation demeurent très faibles et en deçà de la barre du 1 %.

Évolution des revenus et dépenses 1996 à 2010	1996-97 N=19	1997-98 N=21	1998-99 N=23	**Moyenne 1997-99**	2008 N=9	2009 N=9	2010 N=9	**Moyenne 2008-10**
Revenus totaux	**2 133 535 $**	**2 240 489$**	**2 243 777 $**	**2 205934 $**	**4 889 847 $**	**4 563 807 $**	**4 507 323 $**	**4 653 659 $**
Revenus de subvention de fonctionnement	18,7 %	11,4 %	14,3 %	**14,8 %**	15.9 %	16.6 %	17.3 %	**16.6 %**
Revenus de subventions de projets	18,2 %	27,7 %	20,7 %	**22,2 %**	0.3 %	0.3 %	0.5 %	**0.4 %**
Revenus des subventions municipales	44,0 %	33,1 %	37,2 %	**38,1 %**	4.9 %	5.7 %	6.0 %	**5.5 %**
Autres revenus de subvention	2,4 %	4,2 %	0,8 %	**2,5 %**	3.3 %	5.7 %	6.0 %	**4.4 %**
Revenus autonomes générés par l'organisme	12,6 %	18,1 %	21,7 %	**17,5 %**	70.5 %	66.7 %	69.1 %	**68.8 %**
Dons et commandites	3,3 %	3,8 %	3,6 %	**3,6 %**	4.9 %	4.9 %	2.8 %	**4.2 %**
Échanges de services	0,8 %	1,7 %	1,7 %	**1,4 %**	0.1 %	0.1 %	0.1 %	**0.1 %**
Dépenses totales	**2 179 837 $**	**2 293 009 $**	**2 345 121 $**	**2 272 656 $**	**4 141 428 $**	**4 005 906 $**	**4 220 084 $**	**4 122 473 $**
Dépenses de production	17,9 %	19,8 %	17,9 %	**18,5 %**	66.8 %	62.2 %	64.5 %	**64.5 %**
Dépenses en publicité et promotion	1,5 %	2,2 %	3,1 %	**2,3 %**	7.7 %	7.4 %	7.3 %	**7.5 %**
Dépenses en salaires	42,3 %	43,7 %	44,0 %	**43,3 %**	24.0 %	26.4 %	26.5 %	**25.6 %**
Dépenses en formation	0,5 %	0,2 %	0,3 %	**0,3 %**	0.2 %	0.2 %	0.2 %	**0.2 %**
Autres dépenses	37,8 %	34,1 %	34,7 %	**35,5 %**	1.3 %	3.8 %	1.4 %	**2.2 %**
Écart entre les revenus et les dépenses	-2,2 %	-2,3 %	-4,5 %	**-3,0 %**	+15.3 %	+12.2 %	+6.4 %	**11.4 %**

3.2.5 Relations avec les partenaires

- Soutien municipal

Plus de 58 % des organismes culturels interrogés bénéficient d'un soutien de leur municipalité. Cette aide peut prendre diverses formes, mais se traduit principalement par des prêts de locaux dans 34 % des cas et par un service de photocopies et de secrétariat pour 24 % des répondants. Près du quart des entreprises disent obtenir du soutien financier.



- Types de soutien des partenaires

On note dans les derniers dix ans une augmentation marquée du soutien de la part des municipalités de près de 17 points de pourcentage.

Le soutien rendu par le MCCCF est stable avec un peu plus de 20 % des entreprises culturelles qui en bénéficie tandis que le soutien de Culture Lanaudière a diminué passant de 25 % à seulement 10 %.

Soutien des partenaires	**% 2000**	**% 2010**
De la municipalité	41,5 %	58,1 %
• Service de secrétariat et de photocopies	31,7 %	29,0 %
• Prêts de locaux	39,0 %	41,9 %
• Services professionnels	24,4 %	16,1 %
• Autres services	29,3 %	9,7 %
Du MCCCF	22,0 %	21,9 %
De Culture Lanaudière	24,4 %	10,3 %
Du CLD de la MRC de L'Assomption	Non précisé	10,3 %
Regroupement sectoriel	Non précisé	12,5 %
Autres sources	29,3 %	21,9 %

3.2.6 Les enjeux de développement

- Les perspectives de développement des organismes

Dans les prochaines années, les principales perspectives de développement pour les organismes culturels de la MRC sont de développer de nouveaux marchés grâce à de la promotion efficace; de combler les besoins et d'assurer une relève et/ou un renouvellement de clientèle.

Les principales conditions à mettre en place seraient :

- d'améliorer le soutien financier aux organismes afin qu'ils puissent accéder à de la promotion adéquate pour développer leur marché ainsi qu'à répondre à leurs besoins de personnel qualifié avec des conditions d'embauche compétitives;
- de faciliter l'accès à des locaux adéquats et répondants aux nouveaux standards technologiques;
- de favoriser la reconnaissance du secteur culturel comme levier important de développement.

- Les changements qui auront un impact

Selon les répondants, les changements majeurs qui pourront avoir un impact positif dans leur développement est sans contredit l'arrivée de la nouvelle salle de spectacles à Repentigny. Bien quelle palliera à plusieurs lacunes, elle ne suffira cependant pas à combler tous les besoins en infrastructures culturelles. Elle permettra d'augmenter les clientèles, de faire une meilleure diffusion, d'assurer une plus grande visibilité des produits culturels et d'augmenter les revenus des organismes.

Le développement des réseaux sociaux et leurs répercussions sur la promotion et le marketing constituent un défi de taille pour les organismes qui ont du mal à suivre le bal. Ils ont rarement à leur disposition les ressources financières et humaines nécessaires pour opérer le virage et ajuster leurs stratégies promotionnelles.

Pour le secteur culturel de la MRC, les enjeux majeurs identifiés sont :

- une meilleure reconnaissance de la culture et des organismes;
- une meilleure harmonisation des événements dans la concertation;
- une meilleure visibilité et une promotion coordonnée des produits et activités culturels;
- un investissement dans les infrastructures culturelles;
- un soutien plus important des partenaires financiers.

- Les enjeux majeurs dans le secteur culturel sur le territoire de la MRC de L'Assomption

Les principales difficultés et contraintes identifiées sont liées à la santé financière précaire des organismes qui entraîne, entre autres, une insuffisance dans la main d'œuvre; au manque de visibilité et au développement des nouveaux marchés; aux besoins en équipements et infrastructures de qualité et le manque de soutien municipal.

Si on compare avec les difficultés identifiées en 2000, ils sont sensiblement les mêmes en regard de la précarité budgétaire et du nombre d'employés, du nombre de bénévoles, de la visibilité et du développement de marchés.

On note une nette amélioration dans la couverture médiatique, la notoriété de l'organisme, la connaissance des marchés, la qualité des équipements et dans le soutien municipal.

L'utilisation des nouvelles technologies qui était en 2000 une contrainte majeure pour 31,7 % des répondants, ne l'est plus que pour 4 % d'entre eux en 2011.

Principales difficultés et contraintes	Beaucoup de difficultés	Assez de difficultés	Peu de difficultés	Aucune difficulté	Est une contrainte majeure
Contrôle de qualité	0.0 %	3.4 %	24.1 %	65.5 %	6.9 %
Nb d'employés réguliers	0.0 %	15.8 %	21.1 %	42.1 %	21.1 %
Implication bénévole	6.3 %	6.3 %	25.0 %	56.3 %	6.3 %
Nb de bénévoles	4.5 %	22.7 %	13.6 %	40.9 %	18.2 %
Qualité des équipements	6.9 %	3.4 %	20.7 %	58.6 %	10.3 %
Nouvelles technologies	8.0 %	12.0 %	28.0 %	48.0 %	4.0 %
Structure administrative	0.0 %	0.0 %	7.1 %	92.9 %	0.0 %
Ressources budgétaires	9.4 %	25.0 %	15.6 %	28.1 %	21.9 %
Programme de subvention	16.0 %	12.0 %	16.0 %	28.0 %	28.0 %
Notoriété de l'organisme	6.7 %	6.7 %	26.7 %	50.0 %	10.0 %
Visibilité de l'organisme	13.9 %	19.4 %	16.7 %	27.8 %	22.2 %
Couverture médiatique	7.1 %	10.7 %	32.1 %	39.3 %	10.7 %
Localisation	10.3 %	13.8 %	17.2 %	44.8 %	13.8 %
Connaissance des marchés	3.8 %	11.5 %	23.1 %	53.8 %	7.7 %
Développement des marchés	14.3 %	22.9 %	14.3 %	22.9 %	25.7 %
Connaissance de la clientèle	0.0 %	16.1 %	29.0 %	45.2 %	9.7 %
Fidélisation de la clientèle	3.6 %	3.6 %	35.7 %	46.4 %	10.7 %
Concurrence	12.0 %	16.0 %	36.0 %	28.0 %	8.0 %
Relations inter-organismes	0.0 %	9.1 %	40.9 %	45.5 %	4.5 %
Soutien municipal	25.0 %	3.6 %	25.0 %	28.6 %	17.9 %

3.3 La contribution municipale

Afin de mieux connaître le type d'interventions effectuées par les municipalités de la MRC de l'Assomption, des entrevues ont été réalisées avec les responsables du dossier culturel de ces municipalités.

Le questionnaire d'entrevue permettait de recueillir de l'information relative aux orientations des municipalités, l'organisation du service ainsi qu'à leurs relations avec leurs partenaires.

De plus, un sondage permettait de recueillir des données sur leurs champs d'intervention, leur clientèle ainsi que les besoins en formation du personnel et des bénévoles.

Le déroulement des entrevues s'est fait de la façon suivante :

- Les responsables du dossier culturel de chaque municipalité ont été invités à remplir le questionnaire du sondage au sujet de leur intervention culturelle. Chacun d'eux a complété le formulaire dans sa totalité ou en partie selon ce qui s'appliquait à leur réalité.

- La coordonnatrice culturelle de la MRC a ensuite compilé les données.

3.3.1 Le profil des municipalités constituantes

- Les particularités

La MRC de L'Assomption, c'est 6 municipalités à géométrie variable :

Repentigny est la seule municipalité à avoir un service exclusivement dédié aux arts et à la culture. Cependant plutôt que de déployer une programmation municipale de loisir culturel, la Ville préfère soutenir des organismes accrédités afin d'offrir ce genre d'activités et bien d'autres. Son réseau de bibliothèques est en pleine expansion, elle gère également un site patrimoniale, le Moulin Grenier, et un centre d'exposition. De plus, un grand projet « d'espace culturel », comprenant une salle de spectacles, est en cours de réalisation. Plusieurs événements relèvent aussi de ce service.

L'Assomption offre une gamme très diversifiée d'activités et de services s'adressant à l'ensemble de la population dans les secteurs du loisir, du sport, de la culture et de la vie communautaire. Elle possède des installations à vocation culturelle modernes : deux bibliothèques et une maison de la culture. La Ville apporte aussi son soutien à de nombreux organismes dont le Théâtre Hector-Charland, Archives Lanaudière et le Marché de Noël.

La Ville de L'Épiphanie a un service des loisirs bien structuré et offre une programmation annuelle de cours, d'activités et d'événements culturels. Sa bibliothèque fait partie du réseau des bibliothèques du Québec. Grâce à une entente inter-municipale, la population de L'Épiphanie paroisse bénéficie aussi de ces services.

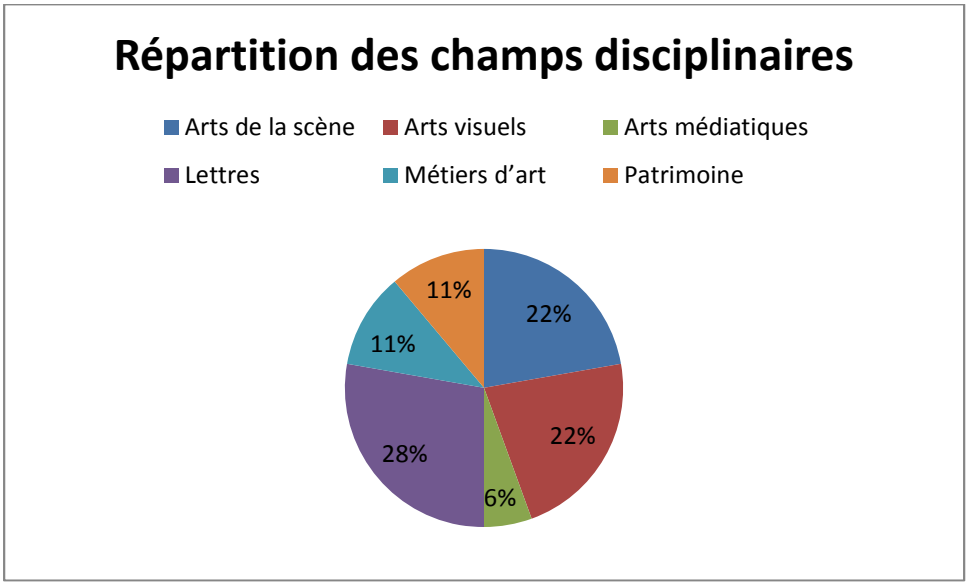
Charlemagne, via son service des loisirs, organise plusieurs activités à caractère culturel : concerts extérieurs, symposium de peinture et divers cours d'initiation. La ville possède également une bibliothèque et offre son soutien aux organismes culturels de son territoire.

Saint-Sulpice s'implique au niveau culturel principalement à travers sa bibliothèque et confie la gestion des activités de loisir à un organisme externe.

- Mission des services culturels

Bien qu'il y ait plusieurs différences entre les services culturels de nos municipalités on peut affirmer que tous s'emploient à améliorer la qualité de vie de la population en l'incitant à participer aux différentes activités et événements culturels déployés pour eux ainsi qu'à favoriser le développement et le dynamisme de la communauté.

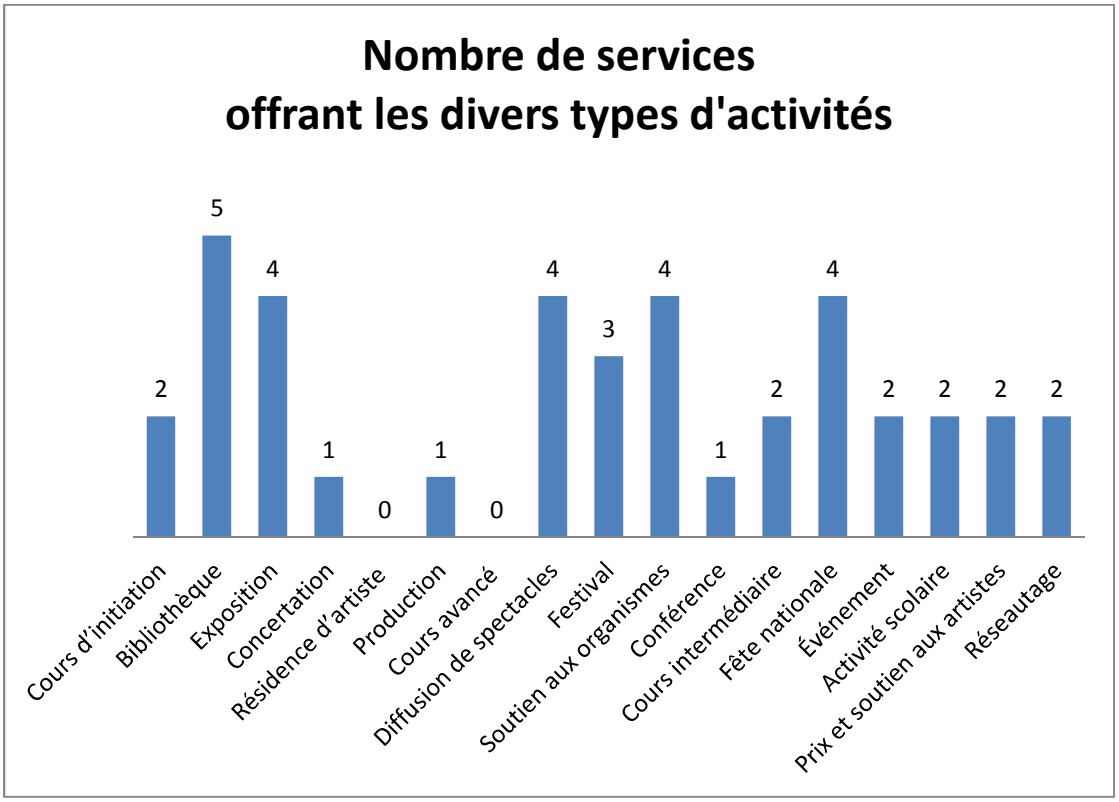
- Types d'activités



La MRC compte donc 5 services municipaux en culture. La totalité d'entre eux, soit 100 %, œuvre dans le secteur de Lettres dont les activités ce concentrent principalement dans les bibliothèques.

Les autres secteurs qui génèrent le plus d'activités municipales sont les arts visuels et les arts de la scène qui comptent chacun pour 22 % de l'offre culturelle globale du territoire.

Des activités en patrimoine (11 %), en métiers d'art (11 %) et en arts médiatiques (6 %) sont aussi disponible bien que dans une proportion moindre.



Outre toutes les activités littéraires et culturelles que l'on retrouve dans les bibliothèques de la MRC, les services culturels favorisent pour leurs citoyens l'accessibilité à différentes prestations artistiques comme des concerts, des expositions et du cinéma.

Les programmations municipales de cours sont axées principalement sur de l'initiation aux différentes disciplines artistiques, laissant le soin aux écoles spécialisées d'offrir les cours de niveau avancé.

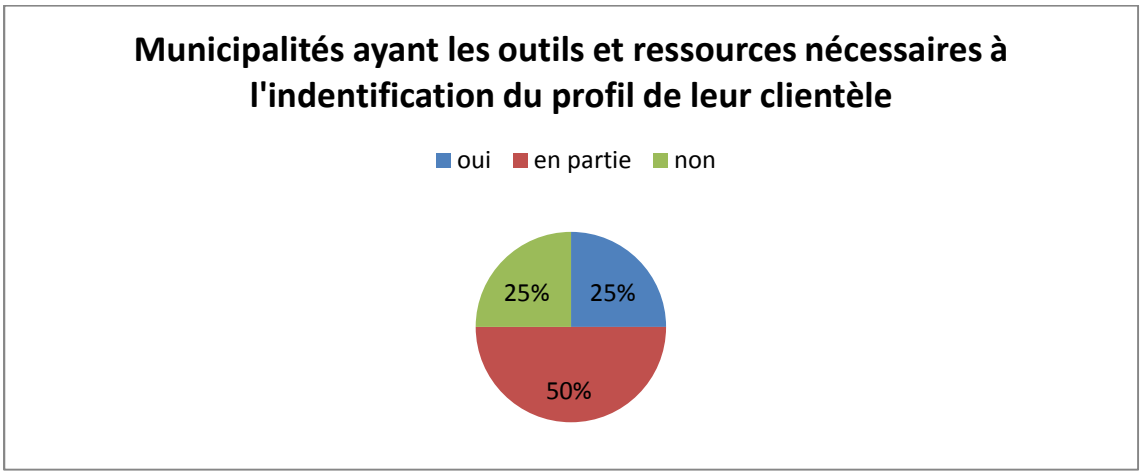
Il ne faudrait pas oublier de souligner les efforts des municipalités pour dynamiser le milieu et favoriser l'implication de la communauté au développement culturel en offrant du soutien tangible aux organismes, en organisant diverses activités de concertation et de réseautage. Deux municipalités décernent des prix aux artistes annuellement.

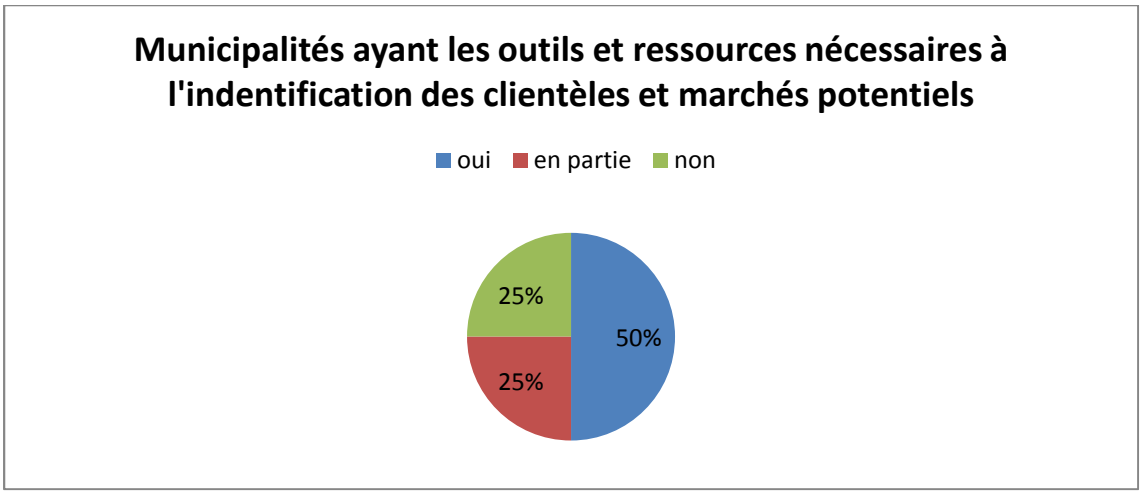
- La clientèle

Il n'y a pas d'uniformité entre les municipalités pour la collecte de données relatives aux différentes clientèles et aux différentes activités offertes par les services culturels. La multitude et la diversité des activités ne nous permettent pas de dresser un portrait réaliste des différentes clientèles utilisant les services culturels municipaux.

On peut observer, selon les chiffres obtenus, que la clientèle est en constante croissance ce qui va de pair avec l'augmentation de la population dans la MRC. Cependant 75 % des services culturels disent ne pas avoir tous les outils et ressources nécessaires afin de bien identifier la clientèle desservie et 50 % d'entre eux ne pas avoir tous les outils et ressources nécessaires afin d'identifier les clientèles et marchés potentiels.

Plusieurs défis attendent les services culturels régionaux afin de desservir le plus adéquatement possible leur clientèle. On pense notamment aux enjeux propres à une clientèle de plus en plus multiculturelle; à l'établissement de jeunes familles et aux activités parents-enfants ainsi qu'au vieillissement de la clientèle des aînés toujours actifs.





Nombre d'inscrits dans les bibliothèques

	2010	2011	augmentation
Charlemagne	246	296	20 %
L'Assomption	12 470	13 833	11 %
L'Épiphanie	2 286	2 379	4 %
Repentigny	34 158	36 497	7 %
Saint-Sulpice	1 094	1 162	6 %
Total	**50 254**	**54 167**	**9.6 %**

Près de 45 % de la population de la MRC est abonnée à une bibliothèque municipale ce qui est nettement au-dessus de la moyenne lanaudoise qui est de 37 % et de celle de l'ensemble du Québec qui est de 32 %. La fréquentation des bibliothèques est en pleine croissance avec près de 10 % d'augmentation du nombre d'inscrits en 2011.

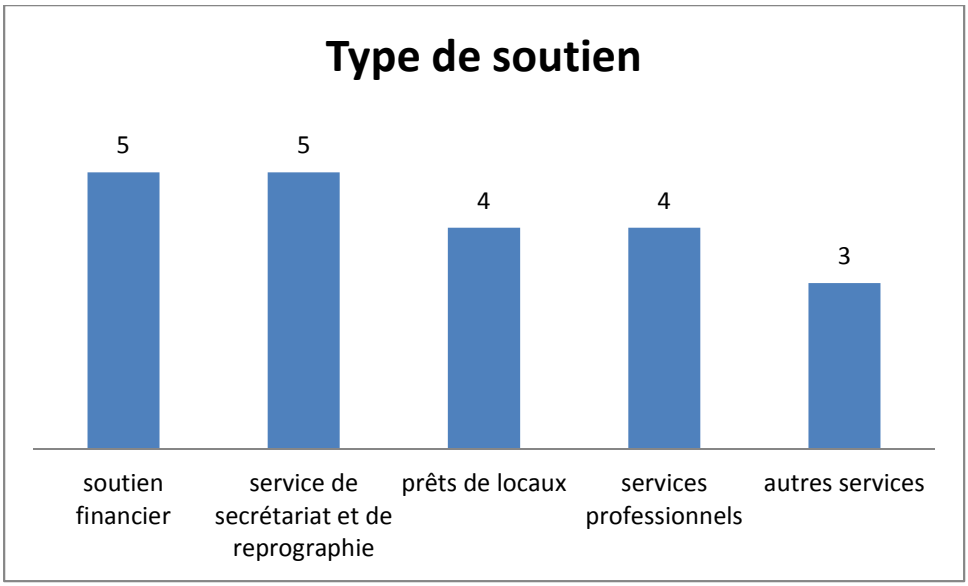
Nombre de visiteurs au Centre d'exposition de Repentigny

Le centre d'exposition de Repentigny connaît une stabilité de sa fréquentation qui varie autour de 9 000 visiteurs annuellement, soit environ 11 % de la population de la Ville de Repentigny et, comme le Centre d'exposition a un mandat régional, 7,5 % de la population de la MRC.

2010 : 8 852 entrées
2011 : 11 024 entrées
La hausse des visiteurs en 2011 s'explique en raison de la présentation d'une exposition de Diane Dufresne et Richard Langevin qui a elle seule a attiré 3 404 visiteurs.

- Le soutien aux organismes

Toutes les municipalités du territoire soutiennent de façon diverses leurs organismes culturels. C'est, selon le sondage un total de 135 organismes du territoire qui seraient soutenues que ce soit financièrement, par un service de photocopies, par des prêts de locaux ou encore la mise à disposition de ressources humaines.



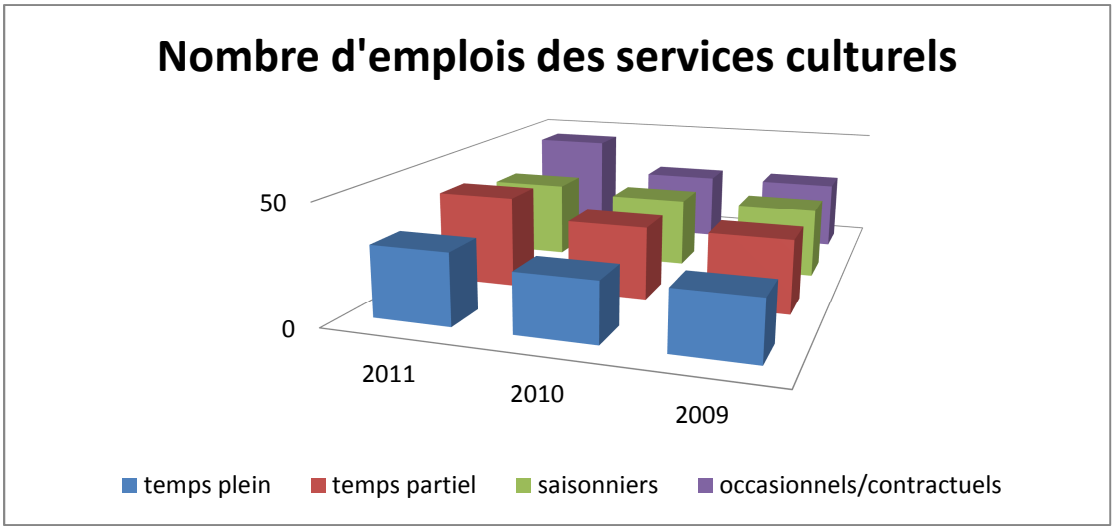
66 % des municipalités tiennent un répertoire de leurs entreprises culturelles, mais aucune n'en tient un de leurs artistes.

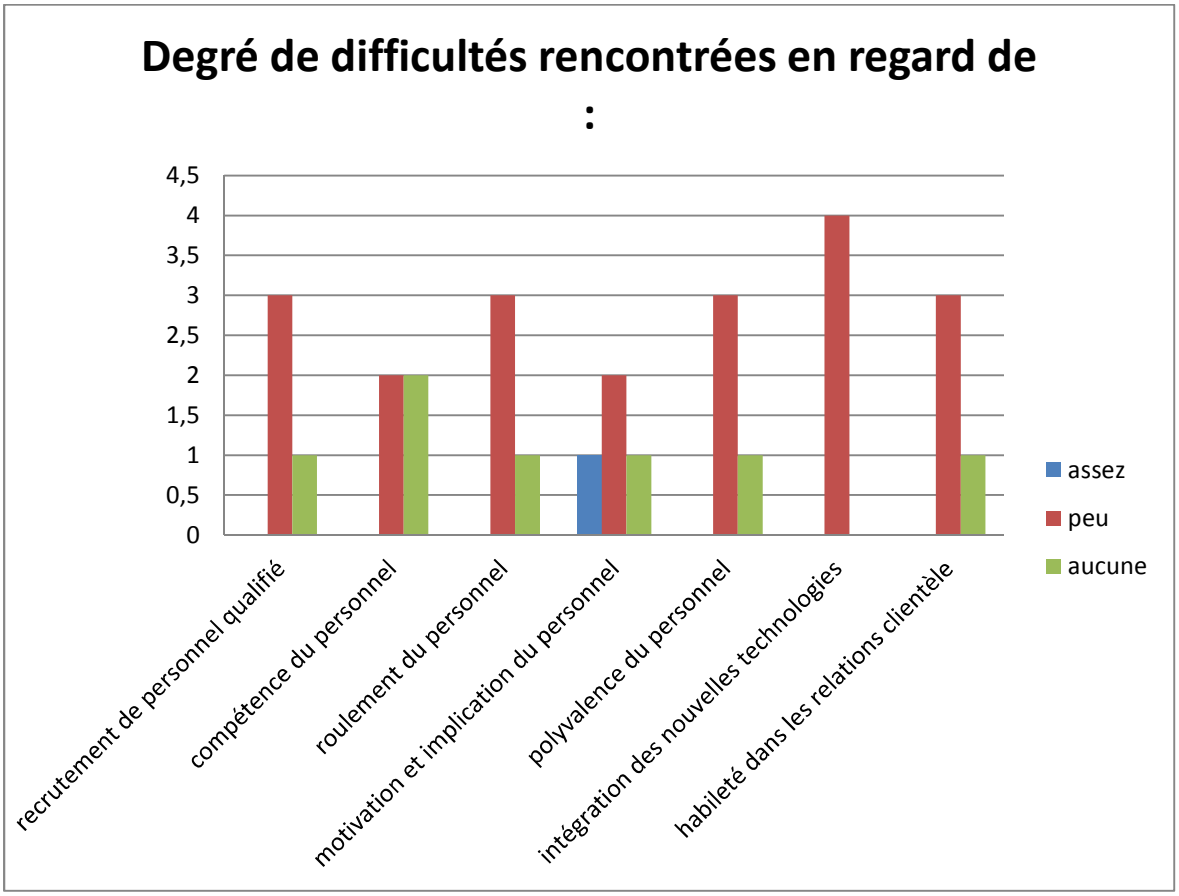
Le rôle de la MRC dans le recensement des ressources culturelles, entre autre via son implication dans le portail Hexagone, vient donc appuyer les municipalités dans cette démarche.

3.3.2 Les ressources humaines

- Employés et bénévoles

Les services culturels municipaux représentaient 116 emplois (tous types confondus) en 2009 et 2010 et 147 emplois (tous types confondus) en 2011 pour une augmentation de 26 % pour cette seule année.

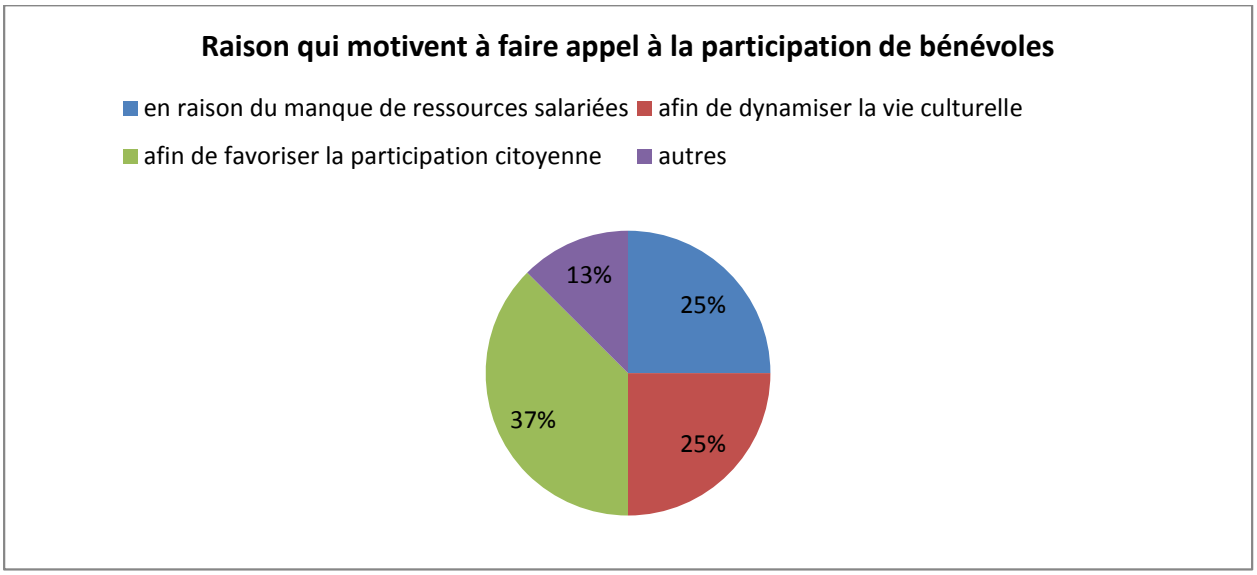




De façon générale, les différents services éprouvent peu ou pas de difficulté en regard du recrutement, de la rétention et des qualifications de leur personnel. On note toutefois un manque de motivation et/ou d'implication chez certains employés saisonniers qui, il est important de la souligner, sont souvent de jeunes étudiants embauchés pour l'été.

Outre les saisonniers et les contractuels, les services culturels recrutent également des bénévoles, principalement dans les bibliothèques, ce qui leur permet d'augmenter, entre autre chose, les heures d'ouverture.

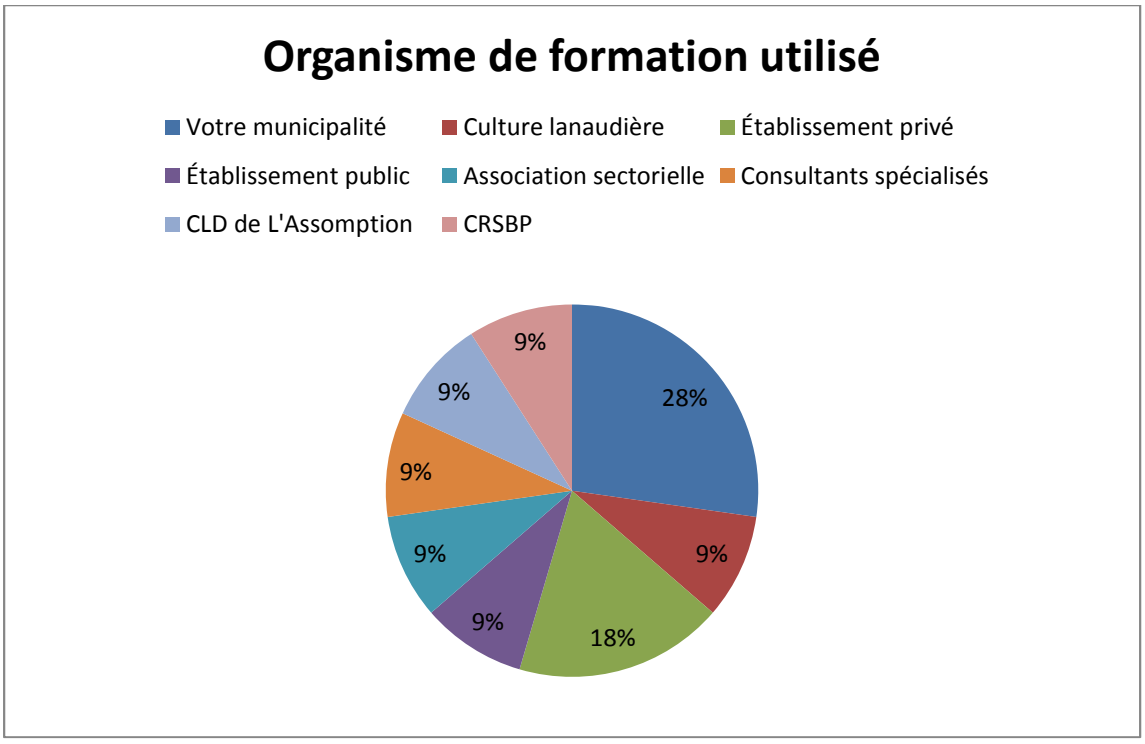
Chacune des bibliothèques embauche en moyenne 30 bénévoles durant une moyenne de 117 h chacun pour un total moyen de près de 3 500 heures de bénévolat annuellement.

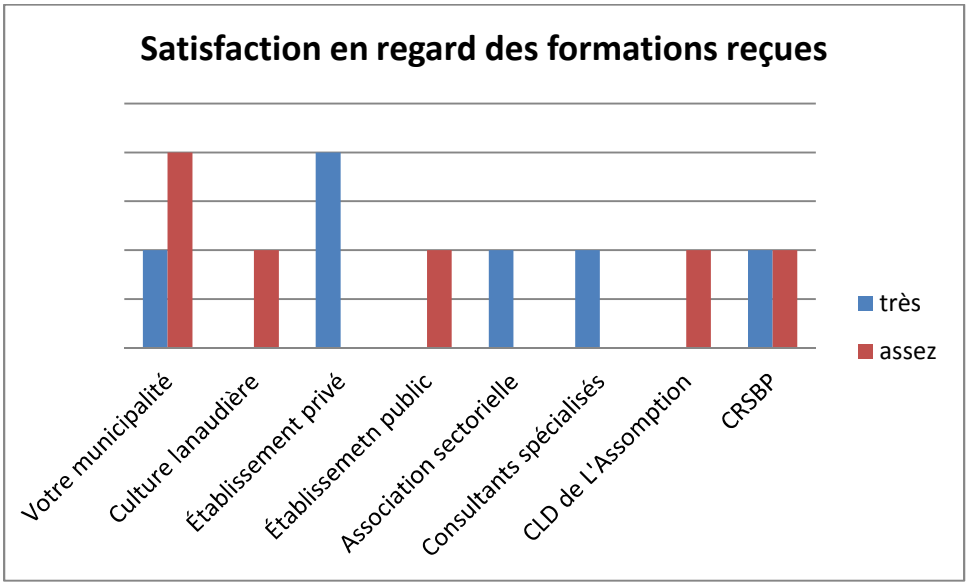


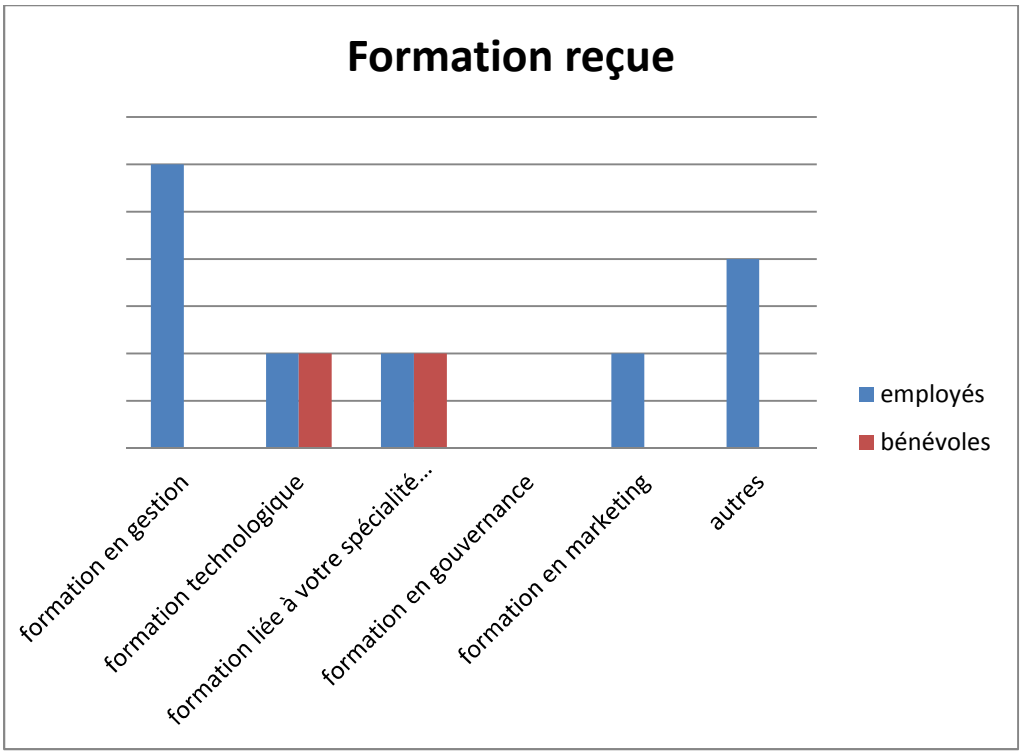
Ce mode de fonctionnement par bénévolat entraine toutefois quelques inconvénients : difficulté de combler certaines plages horaires, personnel moins fiable, plus grande souplesse dans l'application des règlements et finalement processus de formation plus long pour l'utilisation des logiciels de gestion.

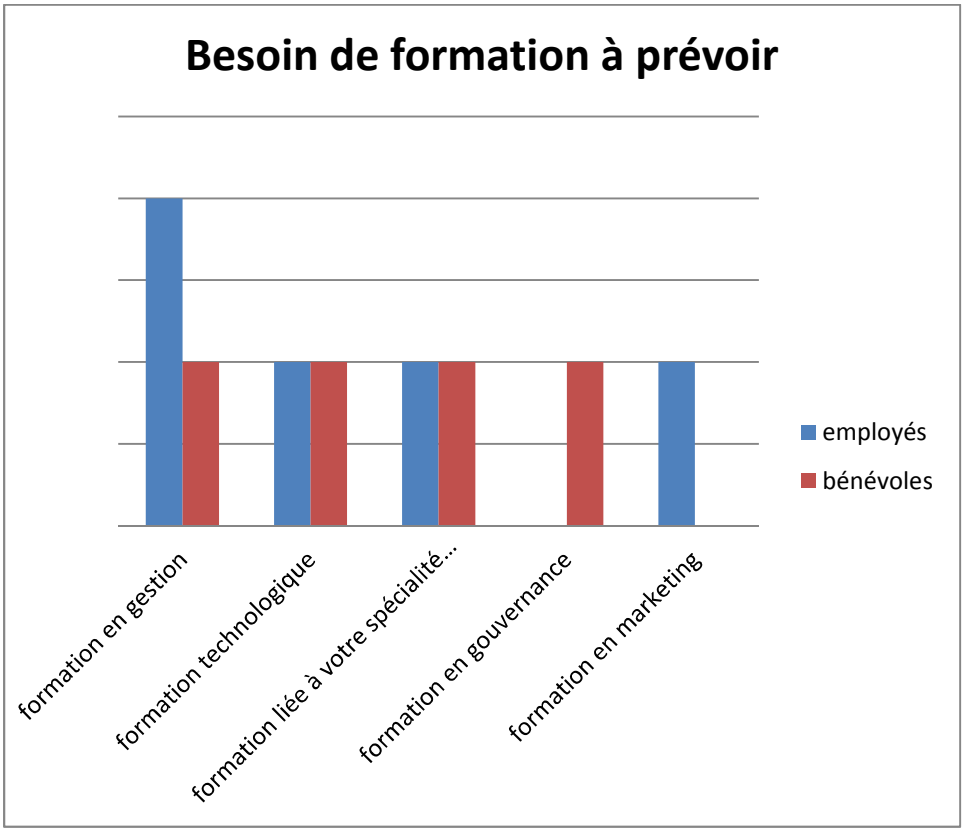
- La formation

Bien qu'aucun service culturel municipal n'ait un plan de formation et de perfectionnement spécifique, leur personnel et bénévoles ont toutefois accès à de la formation continue. Les organismes de formation utilisés sont nombreux et semblent dispenser des services de qualité puisque 50% des répondants ont déclaré être très satisfaits et 50 % assez satisfaits des formations reçues.






Formation reçue
formation en gestion
formation technologique
formation liée à votre spécialité...
formation en gouvernance
formation en marketing
autres
employés
bénévoles


Besoin de formation à prévoir
formation en gestion
formation technologique
formation liée à votre spécialité...
formation en gouvernance
formation en marketing
employés
bénévoles

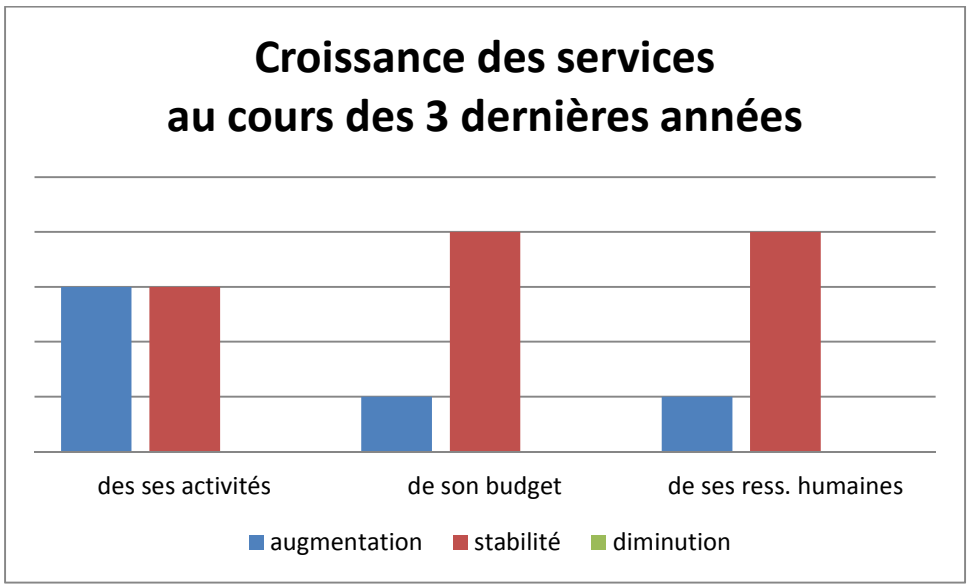
3.3.3 États de croissance

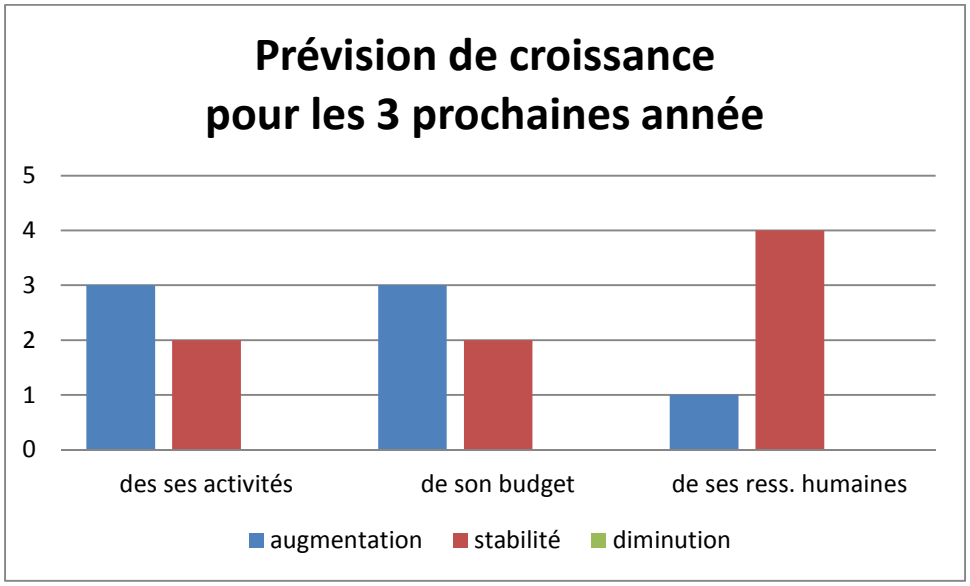
- Constats et prévisions

Aucun service culturel n'a connu de diminution au cours des trois dernières années.
50 % d'entre eux ont connu une croissance de leurs activités et 50 % une stabilité.

75 % d'entre eux ont connu une stabilité au niveau de leur budget et 25 % une croissance.

75 % d'entre eux ont connu une stabilité au niveau de leurs ressources humaines et 25 % une croissance.

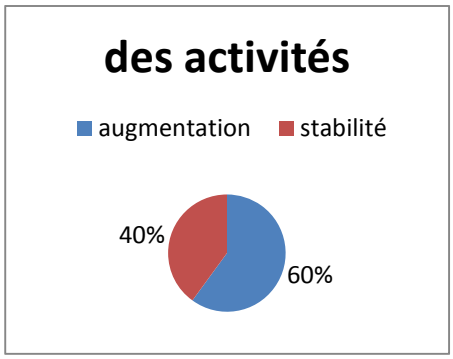


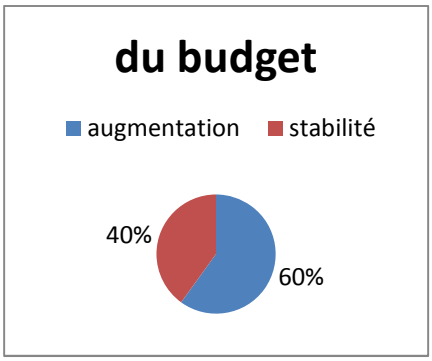


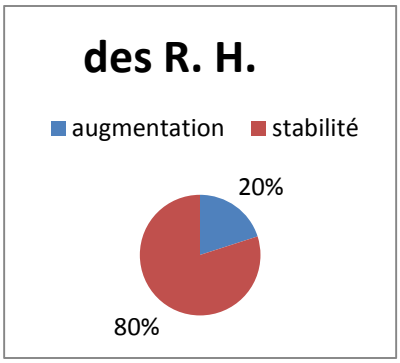
60 % des services culturels prévoient une croissance de leurs activités et de leur budget dans les trois prochaines années, tandis que 40 % d'entre eux s'attendent à une stabilité pour ces deux aspects.

En regard des ressources humaines, 80 % des services culturels disent qu'ils vont connaître une stabilité et 20 % prévoient une croissance pour les trois prochaines années.

Prévision de croissance pour les services culturels







- Les enjeux de développement

Selon les répondants, les conditions à mettre en place afin de favoriser le développement des services culturels, peuvent varier considérablement d'une municipalité à l'autre. Pour certains, il n'y a tout simplement pas de service culturel autre que le service de bibliothèque et le défi serait de mettre en place un tel service ou encore de favoriser les collaborations inter-municipales. Pour d'autres, c'est le manque de ressources humaines qui freine le développement.

L'amélioration des voies de communication et de la promotion des activités auprès des citoyens afin d'augmenter la participation furent mentionnées par certains. On cherche à mieux faire connaître l'offre pour favoriser l'adhésion et le développement de nouvelles activités.

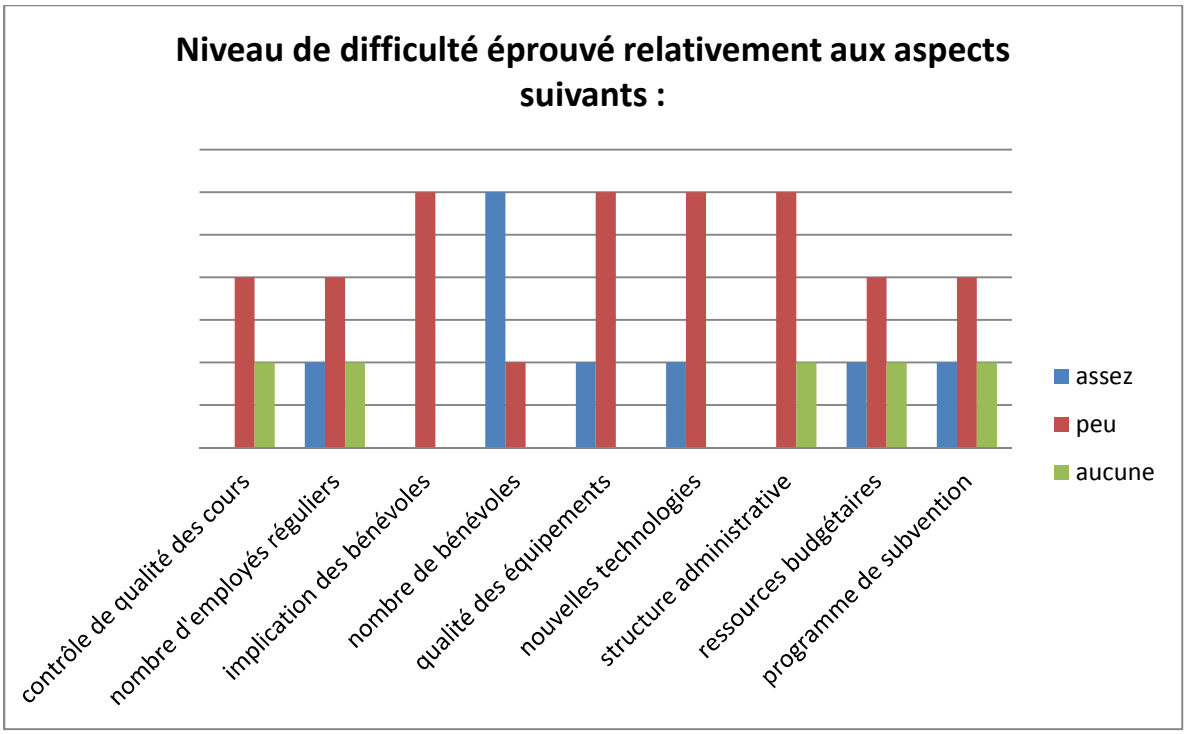
Malgré les quelques difficultés rencontrées, seul le nombre d'employés et le nombre de bénévoles ont été identifié comme des contraintes majeures au développement du service par respectivement 25 % et 50 % des répondants.

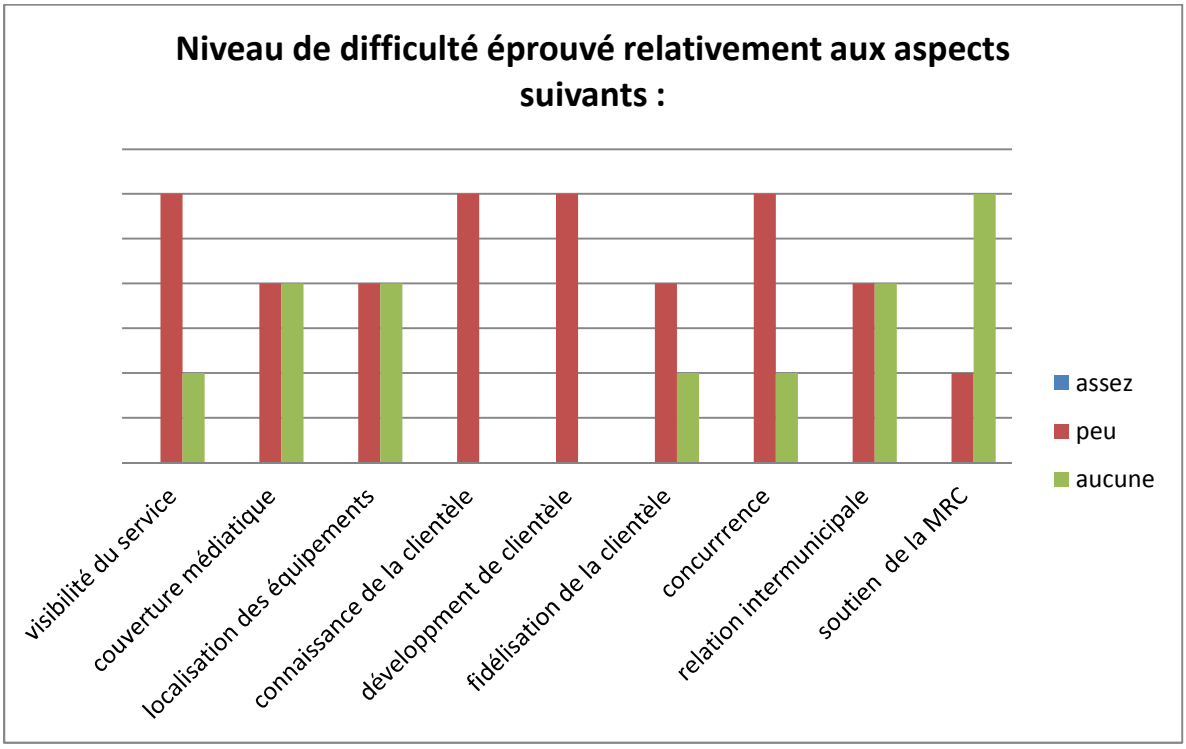
La qualité des équipements, les nouvelles technologies, les ressources financières et les programmes de subventions entraînent des difficultés pour 25 % des répondants sans toutefois être une contrainte majeure pour les services en question.

En conclusion, tous s'entendent pour dire qu'il faut un comportement proactif impliquant la concertation et la collaboration avec les partenaires du milieu afin de développer une vision d'avenir.

Certains projets de développement sont déjà en cours de réalisation et seront effectifs à court terme comme l'adoption d'une politique de reconnaissance des organismes par la Ville de L'Assomption.

À moyen terme, mentionnons la construction d'un équipement majeur à Repentigny appelé « Espace culturel » comprenant une salle de spectacles à géométrie variable, un tout nouveau Centre d'exposition ainsi que l'agrandissement de la bibliothèque municipale.


Niveau de difficulté éprouvé relativement aux aspects suivants :
contrôle de qualité des cours
nombre d'employés réguliers
implication des bénévoles
nombre de bénévoles
qualité des équipements
nouvelles technologies
structure administrative
ressources budgétaires
programme de subvention
assez
peu
aucune


Niveau de difficulté éprouvé relativement aux aspects suivants :
visibilité du service
couverture médiatique
localisation des équipements
connaissance de la clientèle
développment de clientèle
fidélisation de la clientèle
concurrrence
relation intermunicipale
soutien de la MRC
assez
peu
aucune

Le diagnostic

4.1 Le secteur de la culture : tendances générales du secteur au Québec

4.1.1 Les forces

- Une force économique incontestable

Les constats de la Conférence canadienne des arts : les preuves abondent à l'effet que chaque dollar investi en culture produit des résultats impressionnants. Selon le Conference Board du Canada, la contribution directe du secteur culturel canadien à l'ensemble du produit intérieur brut (PIB) du pays a atteint quelque 46 milliards de dollars – ou 3,8 % – en 2007. Pour chaque dollar de valeur ajoutée au produit intérieur brut par les industries culturelles canadiennes, 1,84 $ s'ajoute à l'ensemble du PIB. Hill Strategies note pour sa part que pour chaque dollar investi par le gouvernement, les arts de la scène génèrent 2,70 $ en revenus non-gouvernementaux. Le Conference Board estime que les répercussions du secteur sur l'économie sont encore plus vastes; elles s'élevaient à 84,6 milliards de dollars en 2007, soit 7,4 % du PIB réel total.

En 2010, le PIB s'élève à 10,2 G$ dans la région de Lanaudière, ainsi la contribution du secteur culturel pourrait s'élever jusqu'à 386 M$ pour l'ensemble de la région selon les chiffres de la Conference Board.

Dans Lanaudière l'administration publique québécoise investit 19,35 $ par habitant ce qui signifie 2,3 M$ pour la MRC de L'Assomption.

Nombre d'emplois dans le secteur culturel

Dans Lanaudière et au Québec en 2010 selon Tourisme Lanaudière

Secteur	Nombre emplois Lanaudière	Pourcentage d'emplois dans Lanaudière	Nombre emplois Québec	Pourcentage d'emplois au Québec
Information, Culture et loisirs	9 900	4,16 %	174 700	5,7 %

Ce qui engendrerait un apport de 115,5 M$ au PIB lanaudois en 2009 selon Institut de la statistique du Québec.

Dans Lanaudière et au Québec en 2006 selon l'Observatoire sur la culture et les communications du Québec

Secteur	Nombre emplois Lanaudière	Moyenne québécoise par région
Travailleurs culturels	3 605	6 986

Il n'y a aucune données précises et globales sur l'apport réel du milieu culturel au PIB lanaudois, les statistiques disponibles sont souvent morcelées et difficilement comparables tantôt, elles

incluent le loisir, tantôt elles omettent les contributions municipales, tantôt elles tiennent compte des seuls salariés alors que plusieurs intervenants sont des travailleurs autonomes. Aussi, « soulignons que le recensement du nombre de travailleurs culturels est comptabilisé en fonction de la déclaration des répondants selon le travail auquel ils ont consacré le plus grand nombre d'heures pendant la semaine de référence (7 au 13 mai 2006). Ainsi, les artistes qui partagent leur temps en occupant un second emploi ne peuvent pas nécessairement se déclarer travailleurs culturels » (Portraits statistiques régionaux en culture – Lanaudière 2012).

La Conférence canadienne des arts abonde dans ce sens en spécifiant que « le pourcentage de travailleurs autonomes dans le secteur culturel (26 %) est deux fois plus élevé que dans l'ensemble de l'économie canadienne (12 %).

Cependant, selon l'Observatoire sur la culture du Québec, l'effectif des travailleurs de la culture et des communications (professions culturelles et industries culturelles) est de 189 000 personnes ou 5 % de l'ensemble des travailleurs du Québec. Si on suppose que 5 % des travailleurs de la MRC sont des travailleurs culturels cela représenterait 2 668 travailleurs dans ce secteur et 11 885 travailleurs pour l'ensemble de Lanaudière. Il faut cependant prendre ces chiffres avec précaution puisque les grands centres ont une moyenne beaucoup plus élevée de travailleurs culturels ce qui gonfle la moyenne québécoise. Si on utilise la moyenne de travailleurs culturels des régions périphériques qui est de 1 133 travailleurs culturels par 100 000 habitants, nous aurions 1 350 travailleurs culturels dans la MRC et 5 243 pour Lanaudière. Ce qui nous semble un chiffre plus réaliste.

- Un secteur attrayant et dynamique

Selon le plan stratégique 2011-2014 du Conseil québécois en ressources humaines en culture (CQRHC) le milieu culturel est caractérisé par une offre de biens et services hautement diversifiée qui contribue au PIB (richesse collective du Québec). Cette offre a un effet de levier pour d'autres secteurs (impacts indirects). Cette offre améliore la qualité de vie et stimule la vitalité économique des collectivités.

Le CQRHC mentionne également que le secteur culturel est attrayant, on le désigne « système ouvert » pour exprimer que l'offre précède la demande, comparativement aux secteurs plus traditionnels où la demande des employeurs détermine les programmes de choix en termes de recrutement. Le professionnalisme est la balise ultime dans notre monde du travail pour bien démarquer les personnes qui font carrière par rapport aux amateurs.

Selon le CLD de la MRC de L'Assomption on retrouve parmi les principaux atouts pour le développement commercial de la MRC le pouvoir d'attraction du Théâtre Hector-Charland et du futur espace culturel de Repentigny ainsi que la mise en valeur du chemin du Roy.

4.1.2 Les faiblesses

- Un secteur mal connu et peu reconnu

On applique souvent le modèle économique pour l'évaluation des performances du milieu culturel alors qu'il s'applique souvent fort mal. On peut difficilement, par exemple, évaluer la production culturelle en fonction d'une analyse offre/demande, la création étant en soi génératrice d'une demande et non pas une réponse à la demande. Cela a des répercussions dans l'accès au programmes de soutien de toutes sortes qui sont basés sur le modèle de plan d'affaires standard qui est peu approprié.

Selon le CQRHC, pour ce secteur, « le professionnalisme est un cadre de référence basé notamment sur la reconnaissance par les pairs, très différent de la qualification professionnelle considérée comme la capacité d'exécuter, de manière conforme, le même emploi, dans un même contexte d'exécution du travail (le Cadre de développement et de reconnaissance des compétences). »

De façon générale, les artistes et les artisans reçoivent peu de reconnaissance dans notre société, faute de compréhension et de connaissance le public banalise souvent une production ou à l'opposé louange un travail de faible qualité. La vraie valeur du travail artistique n'est pas reconnue par tout un chacun et pour l'artiste, il est souvent difficile de négocier une rémunération à la juste valeur du travail accompli.

- Fragilité des organisations au plan financier

Le secteur est caractérisé par une proportion importante d'organismes de très petite taille (90 % emploient entre 1 et 9 personnes selon le CQRHC) en grande partie à but non lucratif.

Le secteur de la culture demeure grandement tributaire des fonds publics, bien qu'on note une grande amélioration chez certains organismes dans la diversification de leur source de revenus, il n'en demeure pas moins qu'il est très difficile pour les organismes en émergence d'accéder au fond public alors que ces derniers envisagent souvent cette avenue comme la panacée à leur problème financier. Il y a une absence de tradition dans la recherche innovatrice de financement et de mise en marché de la production culturelle ce qui se traduit trop souvent dans une sous-capitalisation des entreprises et une absence de moyens financiers pour la recherche et le renouvellement des productions.

4.1.3 Opportunités et contraintes

- Tendances sociodémographiques

Bien que la MRC a connu entre 2001 et 2007 une diminution de 3,9 % du nombre des moins de 18 ans, elle a cependant vu une augmentation de 10,8 % chez les 18-24 ans (alors que c'est 5,3 % pour ce groupe d'âge au Québec). Cependant, le peu de programmes en arts, en patrimoine et en gestion d'organismes culturels de niveau supérieur disponibles sur le territoire et la proximité avec Montréal nous permettent de croire que les jeunes font la navette pour leurs études, mais que faute d'équipement culturel adéquat pour exercer leur pratique à des niveaux professionnels, ils s'impliquent davantage dans les organismes de la métropole afin de bâtir leur réseau.

Selon le CLD de la MRC de L'Assomption, la population de la MRC âgée de plus de 65 ans a connu une augmentation de 41,3 % soit près de 3 fois celle du Québec (14,5%) entre 2001 et 2007. L'augmentation chez les plus de 75 ans dans la MRC a été de 65,5 % durant la même période. Pour nos organismes culturels, ceci se traduit par un vieillissement marqué des bénévoles qui œuvrent chez eux et une grande difficulté à les remplacer.

- Possibilités offertes par les médias sociaux et les technologies de pointes

L'ère numérique entraîne plusieurs bouleversements notamment au niveau de l'édition (musique et littérature) et de la diffusion (toutes disciplines). De nombreux organismes peinent à s'adapter et à prendre le virage technologique. En contrepartie, plusieurs sous-secteurs sont à la recherche de nouveaux modèles d'affaires et développent des outils marketing novateurs.

On assiste aussi à la mise à l'essai de cours de perfectionnement à distance via Internet, mais ces possibilités sont encore mal exploitées en regard du secteur des arts et de la gestion de carrière artistique.

- Stagnation du financement public des arts

Les politiques gouvernementales exercent une influence marquée sur la vitalité du secteur culturel, on assiste depuis une dizaine d'années à de nouvelles tangentes : d'une part, le gouvernement québécois demande aux organismes subventionnés de diversifier leurs revenus, de se tourner vers le mécénat privé, et de l'autre il régionalise les enveloppes vers les directions régionales et les conférences régionales des élus. Quant au gouvernement fédéral on assiste plutôt à des coupures que les maigres augmentations au nouveau provincial ne viennent pas compenser.

La bataille est féroce entre les organismes pour l'obtention de subventions, certains rayonnent de plus en plus et souhaitent des augmentations de l'aide accordée fort méritée, mais non accordée faute de fonds; le nombre d'organismes est en progression, mais les entreprises en émergence doivent, en plus de faire leur titre de noblesse, attendre que leur tour vienne (ce qui advient la plupart du temps suite à la disparition d'un autre organisme).

4.2 Le secteur de la culture dans la MRC de L'Assomption

4.2.1 Les forces

- Un réseau de bibliothèques municipales d'avant-garde

Les bibliothèques municipales du territoire sont très actives et développent année après année des concepts novateurs afin de desservir au mieux la population. Le programme d'aide aux devoirs Le fouineur, mis en place par la bibliothèque Robert-Lussier de Repentigny, a reçu plusieurs éloges et une reconnaissance internationale. Très populaire auprès des jeunes, Le fouineur les invite à faire leurs devoirs à la bibliothèque avec l'aide d'une bibliothécaire et de parents bénévoles. Le concept se propage à de plus en plus de bibliothèques.

La Ville de L'Assomption de son côté offre un service hors les murs dans les résidences pour personnes âgées pour la clientèle à mobilité réduite. Elle projette également d'ouvrir une succursale de Livre-service en 2012.

- Un théâtre attractif et impliqué

Le Théâtre Hector-Charland, inauguré en 1999, est une source de fierté pour la région qu'il fait rayonner à la grandeur du Québec. Le théâtre a remporté à ce jour 3 Félix dont ceux de la Meilleure salle de spectacle en 2005 et du Diffuseur de l'année en 2012.

Très dynamique, il étend ses activités bien au-delà de ses murs en contribuant à la programmation de plusieurs événements et participe activement au développement culturel de la MRC. De plus, il partage son expertise afin de faire de l'implantation de la nouvelle salle de spectacle de Repentigny un succès.

- Une contribution financière non négligeable

On évalue à 7 390 272 $ en 2009 les dépenses culturelles municipales incluant le service culturel de la MRC. Ce qui représente une moyenne de 62 $ / habitants. Ce chiffre est comparable à la moyenne des municipalités des régions périphériques de 63,05 $ / habitant, mais légèrement inférieure à la moyenne de l'ensemble du Québec de 88,48 $. Ceci s'explique par la concentration des activités dans les régions centres qui ont, quant à elles, une moyenne de 133,28 $ / habitant.

À cela peut s'ajouter les dépenses culturelles de l'administration publique québécoise 19,35 $ / habitant de moyenne pour la région de Lanaudière. Ce qui constitue près de 9 700 000 $ d'injectés dans l'économie régionale par l'administration municipale et provinciale.

- Un secteur attrayant et dynamique

Outre la programmation municipale, une grande variété d'activités est également offerte par le secteur privé : écoles de danse, de musique, de théâtre et d'arts plastiques ainsi que nombreux organismes culturels. Tous ensembles, ils assurent, par leur constante présence, la pérennité du dynamisme artistique.

4.2.2 Les faiblesses

- Un secteur peu reconnu

Malheureusement, le secteur des arts et de la culture est encore la cible de plusieurs préjugés. La population en général a l'habitude d'avoir accès à l'art gratuitement, notamment grâce à leur municipalité, cependant, cette gratuité, bien que favorisant l'accès, n'aide pas la cause des artistes et des organismes puisque monsieur et madame tout le monde ne connaissent pas la juste valeur des productions auxquelles ils ont accès.

De plus on demande régulièrement aux artistes et aux organismes culturels de participer gratuitement aux événements de toutes natures sans rémunération en échange de visibilité. Il est très difficile pour les artistes de faire valoir la valeur marchande de leurs animations, particulièrement pour ceux des arts visuels et des métiers d'art, et ce, quel que soit leur renommée ou leur expertise. Les artistes en début de carrière sont très mal outillés pour faire valoir leur droit et le marché étant très compétitif, ils font régulièrement des compromis, et abandonne trop souvent l'idée d'avoir un cachet afin se faire connaître. Le peu de lieux de diffusion par rapport au nombre d'artistes, qu'ils soient émergeants ou non, perpétue cette propension à ne pas rémunérer justement les artistes.

- Un secteur mal connu

Une autre difficulté est l'identification et la connaissance du bassin réel d'artistes vivants sur le territoire. Plusieurs d'entre eux, bien que résidents, ont leurs activités tournées vers la métropole. Beaucoup se produisent peu dans la région, pas nécessairement par manque d'intérêt, mais très souvent parce qu'il y a très peu de lieux de diffusion professionnels de disponibles sur le territoire. L'activité d'un artiste ne tourne pas nécessairement autour de son appartenance à un territoire et ne mettra donc pas son lieu de résidence de l'avant; plusieurs artistes connus (acteurs, musiciens, humoristes, écrivains, etc.) préfèrent que leur coordonnées demeurent confidentielles et ont un intermédiaire comme contact; l'artiste a régulièrement un 2^{e} travail et ne s'affiche pas nécessairement comme artiste dans ce milieu; chaque discipline et sous-discipline a sa propre association professionnelle, il n'existe pas de répertoire unique pour les artistes : autant de problématiques qui font en sorte qu'on ne connaît pas tous les artistes de la MRC et qu'il est difficile d'en faire une registre et encore plus de le garder à jour. Ainsi il est très difficile de promouvoir l'ensemble de cette force vive et d'en connaître l'impact réel.

- Pas d'école d'art de niveau supérieur sur le territoire

Comme il n'existe aucune école d'art de niveau supérieur sur le territoire, les jeunes qui veulent poursuivre leurs études dans une discipline artistique doivent s'exiler. La proximité avec Montréal permet à plusieurs de demeurer dans la région, cependant leurs activités et leur réseaux sont davantage montréalais que régional. Comme la région n'a pas de lieu de production, pas de centre d'artistes, ni d'espace ou d'ateliers accessibles et bien équipés, il est très difficile de faire en sorte qu'ils s'impliquent dans le développement culturel régional. Nous en retrouverons ici et là impliqués dans les grands évènements, mais très peu avec la volonté déterminée de développer leur carrière dans la MRC.

- Renouvellement des bénévoles

Puisque plusieurs organismes sont peu ou pas financés, le recours au bénévolat est indispensable pour leur survie. Les personnes impliquées dans les associations sont très souvent elles-mêmes des artistes et bien qu'elles contribuent activement à l'essor culturel du territoire, elles touchent peu ou pas de rémunération pour leur travail de coordination, d'administration et de gestion des activités de leur organisme. Il s'en suit régulièrement un essoufflement, quand ce n'est pas un épuisement. Ces artistes sont souvent des personnes phares qui portent à bout de bras un projet dans lequel ils croient. Lorsqu'ils abdiquent, c'est très souvent un organisme qui disparait. Ceci peut arriver parce qu'on n'a pas su confier ou répartir les tâches au sein de l'organisme de façon réaliste; parce qu'on n'a pas su attirer suffisamment d'adhérants à la cause ou encore parce qu'on a omis de penser à la pérennité de l'organisme, trop occupé qu'on était à la faire survivre.

Le vieillissement des bénévoles au sein des organismes pose aussi problème. Il est difficile de recruter des jeunes qui sont souvent tournés vers la métropole en début de carrière tandis que les citoyens avec de jeunes enfants ont peu de disponibilité.

4.2.3 Opportunités et contraintes

- Regroupement

La Chambre des arts et des lettres de L'Assomption est un regroupement d'artistes de différentes disciplines de la MRC de L'Assomption qui créent des évènements créatifs et qui cherchent à briser l'isolement auquel font face plusieurs artistes. N'ayant pas de lieu physique ni de permanence, ils organisent régulièrement des happenings dans les rues de la Ville de L'Assomption qui leur offre régulièrement son support.

Un autre organisme digne de mention est le Carrefour de la poésie de Lanaudière qui regroupe des poètes de partout dans Lanaudière. Ils organisent des lectures et publient régulièrement des recueils de poésie. Le carrefour de la poésie n'a aucun employé. La bibliothèque de Repentigny les accueille régulièrement.

Cependant la MRC n'a pas de centre d'artistes ni de lieu de production reconnu. Il y a peu d'équipements et de locaux de pratique de disponibles ce qui oblige nos artistes à se déplacer à Montréal pour les répétitions et l'accès à des équipements spécialisés.

- Stagnation du financement public des arts

Les municipalités du Québec ayant une politique culturelle peuvent avoir accès à du financement provenant du ministère de la Culture et des Communications. Cependant, comme de plus en plus de villes adoptent une politique culturelle, mais que les enveloppes régionales dédiées à ce programme ne sont pas majorées, on assiste à une diminution des montants consacrés à chacune des ententes. D'une moyenne de 30 000 $ injectés annuellement par entente, on a depuis 2011 des ententes conclues à 25 000 $ par an, soit une baisse de 17 %. De

la même façon, les ententes qui avaient habituellement une durée de trois ans sont maintenant des ententes biannuelles de 25 000 $ par an.

Ce manque peut toutefois être compensé si la municipalité se jumelle à un partenaire financier externe. Le ministère pourra ainsi majorer les sommes de l'entente à la hauteur de la contribution des tiers. Cette nouvelle façon de faire oblige les municipalités à trouver des solutions innovantes et à intéresser leur communauté, comme celle des affaires, dans le développement culturel.

Du côté des organismes, les budgets provinciaux et fédéraux n'ont pas été majorés ni indexés, ce qui laisse peu de place au nouveaux venus pour de l'aide au fonctionnement.

- Le rôle de la MRC

Le service culturel de la MRC favorise la concertation et le partage d'informations en matière de culture entre les municipalités du territoire ainsi qu'il encourage l'implication municipale dans un contexte de vision régionale.

Il effectue une vigie constante des tendances et opportunités en matière de culture à l'échelle régionale, provinciale et fédérale et s'implique activement auprès des instances concernées par le dossier de la Culture tant à l'échelle de Lanaudière que de la Communauté métropolitaine de Montréal.

Il accompagne également les conseillers du Centre local de développement (CLD) et leurs promoteurs actifs dans des projets culturels à caractère économique par le biais d'un soutien technique spécialisé.

Conclusion

Ce portrait statistique de la MRC de l'Assomption avait pour objectif de faire ressortir les forces vives sous-jacentes au développement culturel florissant du territoire. Nous avons considéré trois groupes d'acteurs incontournables que sont les artistes, les entreprises culturelles et les municipalités afin de dresser un portrait le plus complet et fidèle possible.

Nous avons également démontré l'évolution du secteur en comparant les données à celles recueillies 11 ans plus tôt par DBSF alors que le groupe déposait *Le profil de la situation du secteur culturel* au conseil des maires en novembre 2000. Ainsi, les dépenses municipales affectées aux loisirs et à la culture a connu une forte hausse passant de 27 $ / habitant en 1998 à 62 $ / habitant ce qui est d'autant plus remarquable que les dépenses en loisirs de la Ville de Repentigny ne sont pas incluses dans ce chiffre alors qu'elles y figuraient en 1998. Le nombre d'organismes actifs sur le territoire est demeuré à peu près stable ce qui est surprenant étant donné la croissance démographique, mais s'explique, entre autre, par le vieillissement de la population. Heureusement, la croissance de l'activité culturelle est largement assumée par l'implication accrue des municipalités.

Le vieillissement de la population se fait sentir dans les constats généraux sur les artistes, puisque 48 % d'entre eux ont plus de 55 ans. La méconnaissance des jeunes artistes présents sur le territoire, étant donné l'absence d'école de niveau supérieur et de lieu de production comme les centres d'artistes, peut venir fausser les données. À cet égard, l'établissement de stratégies afin d'obtenir une meilleure connaissance de cette clientèle et de ses besoins serait à prévoir afin d'assurer la pérennité de l'activité culturelle dans une perspective de développement durable.

La transition vers des démarches marketing novatrices et utilisant les nouveaux médias afin de mieux rejoindre les clientèles reste un enjeu majeur pour plusieurs petites entreprises ainsi que pour les services culturels municipaux.

En terminant, nous espérons que ce portrait facilitera vos réflexions, vos choix d'orientations et vos prises de décisions pour le développement d'une vision à long terme du dynamisme culturel régional.